

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'influence des réseaux sociaux sur les pratiques et habitudes de lecture chez les jeunes dans l'enseignement secondaire en Wallonie

Une enquête par questionnaire

Auteure : Emiline Gambacorta

Promoteur : Professeur Jean-Louis Tilleuil

Année académique 2019-2020

Master [120] en langues et lettres modernes, orientation générale, à finalité spécialisée : sciences et métiers du livre

**L'INFLUENCE DES RÉSEAUX SOCIAUX
SUR LES PRATIQUES ET HABITUDES DE LECTURE
CHEZ LES JEUNES DANS L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE EN WALLONIE**
Une enquête par questionnaire

Auteure : Emiline Gambacorta

Promoteur : Professeur Jean-Louis Tilleuil

Année académique 2019-2020

Master [120] en langues et lettres modernes, orientation générale, à finalité spécialisée :
sciences et métiers du livre

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur, le professeur Jean-Louis Tilleuil, pour avoir accepté une nouvelle mémorante en cours de route. Je vous remercie pour votre temps, votre patience, vos précieux conseils et vos encouragements.

Ensuite, je souhaiterais remercier le professeur Damien Zanone, pour m'avoir guidée lorsque je doutais et conseillée lors de mon changement radical de sujet de mémoire.

J'aimerais également remercier les personnes qui ont relu ce mémoire pour leur temps, leurs corrections et leurs suggestions avisées.

Je remercie mes amies pour tous les moments passés ensemble, qui ont été une vraie bulle d'oxygène.

Je remercie ma colocataire pour son oreille attentive, ses conseils inspirés et sa présence, tout simplement.

Je remercie mon copain pour son soutien infaillible et pour son aide précieuse en statistiques.

Enfin, il me tient à cœur de remercier Sylvie, Véronique et toute ma famille pour leur soutien, mais aussi pour les bons moments et les fous rires qui m'ont permis de décompresser. Plus particulièrement, je remercie ma grand-mère pour ses messages quotidiens d'encouragement, qui savait toujours quand et comment me réconforter lorsque le moral n'y était pas. Je remercie mes parents de m'avoir permis d'entreprendre des études dans les meilleures conditions qui soient. J'espère de tout cœur que vous serez fiers du chemin que j'ai accompli jusqu'ici, où que vous soyez. Je remercie ma sœur, dont le parcours exemplaire est un modèle que j'ai voulu suivre.

Table des matières

Introduction	1
Première partie. Cadre littéraire	3
1. La lecture, une pratique culturelle en danger ?	3
1.1. Définition et historique.....	3
1.1.1. Une pratique sous contrôle	3
1.1.2. La diffusion de la lecture.....	4
1.1.3. De la réalité de l’alphabétisation à la perception d’un illettrisme.....	6
1.1.4. Le statut actuel de la lecture	7
1.2. L’injonction de lire.....	9
1.3. Les expériences de la lecture	10
1.3.1. Les usages sociaux de la lecture.....	10
1.3.2. La lecture scolaire	11
1.3.3. L’ambivalence de la lecture	13
1.3.4. Les enjeux de la lecture	14
1.3.5. Tous égaux devant le livre ?.....	16
1.4. Des genres (il)légitimes.....	18
1.4.1. La bande dessinée.....	18
1.4.2. Les mangas	20
1.4.3. Les adaptations	21
1.4.4. Les fanfictions	23
2. Les réseaux sociaux numériques	24
2.1. Définition et historique.....	24
2.2. Les différents réseaux sociaux	25
2.3. La transformation numérique des pratiques culturelles	28
2.4. Le déclin de la sociabilité ?	30

2.5.	La fracture numérique	32
3.	La génération 3.0.....	34
3.1.	Une ou plusieurs jeunesses ?	35
3.2.	Adolescents, adonaissants, adulescents ?	35
3.3.	La jeunesse par rapport aux institutions	36
3.4.	Les inégalités.....	37
3.5.	Les <i>digital natives</i>	38
3.6.	La génération 3.0 et internet.....	39
4.	La lecture à la croisée des réseaux sociaux	41
4.1.	Les réseaux sociaux littéraires (RSL).....	42
4.2.	La prescription littéraire sur les réseaux sociaux	44
4.2.1.	Blogs littéraires	46
4.2.2.	<i>BookTube</i>	47
4.2.3.	<i>Bookstagram</i>	48
4.3.	L'autopublication sur les réseaux sociaux	50
4.3.1.	La renaissance du roman-feuilleton	50
4.3.2.	Wattpad	51
	Deuxième partie. Méthodologie et analyse des résultats	53
1.	Méthodologie	53
1.1.	Objectifs et démarches	53
1.2.	Pré-enquête.....	54
1.2.1.	Échantillon	54
1.2.2.	Méthode et support.....	55
1.2.3.	Biais.....	55
1.3.	Rédaction du questionnaire	56
1.4.	Passation du questionnaire	60
1.5.	Collecte et analyse des données	61

2.	Analyse des données	62
2.1.	Présentation des variables sociodémographiques	63
2.2.	Croisement des variables.....	66
2.2.1.	Pratiques culturelles	67
2.2.2.	Pratiques numériques	68
2.2.3.	Pratiques de lecture	74
2.2.4.	Les pratiques de lecture à la croisée des pratiques numériques	78
2.3.	Analyse des données présentées.....	81
	Conclusion.....	87
	Bibliographie.....	89
	Annexes	95
	Annexe 1. Questionnaire soumis aux élèves dans l’enseignement secondaire en Wallonie	95
	Annexe 2. Graphique 18.....	102
	Annexe 3. Graphique 19.....	102
	Annexe 4. Tableau 6.....	103
	Annexe 5. Graphique 20.....	103
	Annexe 6. Graphique 21.....	104
	Annexe 7. Graphique 22.....	104
	Annexe 8. Graphique 23.....	104

Introduction

Aujourd'hui, la technologie a envahi notre quotidien, modifiant considérablement les différentes productions et pratiques culturelles. Les mutations sont telles que notre époque est régulièrement considérée comme participant à une révolution numérique et culturelle. Le développement d'internet et plus particulièrement des réseaux sociaux numériques a également complexifié les modalités de rapport des jeunes vis-à-vis de la culture. Ces jeunes sont nés durant l'essor du numérique et sont souvent réduits à quelques poncifs donnés partout à lire : « les jeunes *passent leur vie* sur les réseaux sociaux », « les jeunes ne lisent plus ». De nombreuses enquêtes ont été menées, principalement en France, afin d'analyser avec précision cette situation. Il en résulte que malgré la prépondérance des réseaux sociaux, les jeunes lisent toujours. Il ne s'agit peut-être pas de lecture dite légitime au sens où l'entend Bourdieu, mais la pratique de la lecture continue d'exister parmi cette nouvelle génération.

Il paraît dès lors pertinent de s'interroger sur ces nouvelles pratiques de lecture. Lire ne semble plus concerner uniquement la lecture de littérature classique mais le déchiffrement de tout texte dont il est possible d'en tirer du sens. Ainsi, lire un message électronique peut être considéré comme de la lecture. Cette potentielle baisse de lecture chez les jeunes se verrait nuancée par le fait que, bien que ces jeunes fréquentent abondamment les réseaux sociaux, utilisent internet et des *smartphones*, ces outils leur permettent toujours de lire. Malgré le fait qu'ils soient chronophages, ces réseaux sociaux peuvent-ils également être des facteurs positifs aptes à faire revenir ou à entretenir le goût de la lecture légitime au sens large auprès du jeune public ?

Ce mémoire n'a pas pour objectif de faire l'apologie des réseaux sociaux numériques, ni la promotion de la lecture. Il s'agit de décrire objectivement l'influence, potentiellement double, des réseaux sociaux sur la lecture. Afin de répondre au mieux à cette problématique, il nous a semblé évident, au-delà d'une analyse des discours les plus récents sur la question, de nous rendre sur le terrain. Il a donc fallu mettre en place une procédure qui soit la plus scientifiquement valable. Pour ce faire, nous avons dû nous plonger dans la spécificité des enquêtes sur la lecture auprès d'un large panel, en nous renseignant sur le sujet. Après avoir mené ces recherches, il est apparu que peu de données auprès d'un public belge existaient à l'heure actuelle sur ce sujet. Nous avons délimité l'échantillon aux jeunes de l'enseignement

secondaire en Wallonie et choisi un questionnaire auto-administré, c'est-à-dire que le sujet est seul face au questionnaire, afin que l'extraction de données soit effective et rentable. Malgré la difficulté de solliciter la participation des écoles, nous avons quand même pu bénéficier d'un nombre important de réponses. À l'issue de ce questionnaire, les données obtenues ont été croisées et analysées en profondeur. Ce questionnaire est accessible dans le corps du texte de ce mémoire et les résultats bruts se trouvent dans un document joint à ce mémoire.

Cette enquête est précédée d'une mise au point théorique sur l'état de la lecture auprès des jeunes. Notre étude se déploie donc en deux temps. Dans la première partie, scindée en quatre chapitres, une revue de la littérature actuelle est développée sur le sujet de ce présent mémoire. Dans le premier chapitre, l'évolution du statut de la lecture est exploitée afin de mieux comprendre sa représentation actuelle. Ensuite, les réseaux sociaux numériques et la jeunesse d'aujourd'hui sont analysés en profondeur, pour enfin mettre en lumière le lien entre la lecture et les réseaux sociaux dans le dernier chapitre. La seconde partie de ce mémoire est consacrée à la partie empirique de la recherche qui vise à confronter les données théoriques analysées dans la première partie avec celles de l'enquête de terrain. En premier lieu, la méthodologie à laquelle nous avons recouru est détaillée. Nous présentons ensuite les résultats issus du questionnaire en les confrontant entre eux afin d'en faire ressortir les tendances majoritaires. Enfin, nous analysons ces données en relation avec notre problématique. À l'issue de cette analyse tant théorique que pratique, nous espérons réunir dans ce mémoire une approche au plus près de la réalité actuelle de notre problématique, qui permettra peut-être de dégager quelques pistes d'action pour exploiter au mieux le potentiel de ces technologies et réseaux sociaux en relation avec la pratique de la lecture chez les jeunes.

Première partie. Cadre littéraire

1. La lecture, une pratique culturelle en danger ?

« Insensiblement nous vivons dans une société qui pense que la lecture est en danger alors même que jamais une fraction aussi large de la population n'a disposé d'autant de compétences et de supports de lecture. »¹

1.1. Définition et historique

Il n'est pas possible de figer une définition éternelle de la lecture : il s'agit d'une pratique dont le statut évolue en fonction de la construction sociale qui l'entoure. Néanmoins, nous proposons une définition large et provisoire pour la suite de ce mémoire : « la lecture peut être entendue comme toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité d'oraliser ou à en tirer du sens »². Afin de mieux saisir les enjeux qui se cachent derrière cette pratique, nous retraçons l'historique des modifications du statut de la lecture, c'est-à-dire « une définition, un cadre dans lequel les rapports de pouvoir au sein de la société conduisent à lui attribuer une fonction plutôt qu'une autre et à hiérarchiser les pratiques de lecture »³. Ce bref aperçu de l'histoire de la lecture permettra de mieux cerner sa représentation et son statut actuels.

1.1.1. Une pratique sous contrôle

Depuis le Concile de Trente en 1545⁴, les autorités catholiques et scolaires se méfient des livres et des excès qu'ils peuvent engendrer. Un abandon total à la lecture est, par conséquent, considéré comme un danger moral. En même temps qu'un professeur apprend la lecture à ses élèves, il doit également assurer la place de cette pratique dans leur vie. Il est tenu de leur expliquer les dangers et perversions de la lecture car cette dernière pourrait les mener à

¹ POISSENOT Claude, *Sociologie de la lecture*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 12.

² *Ibid.*, p. 15.

³ *Ibid.*, p. 16.

⁴ *Ibid.*, p. 18.

la perte du sens de la réalité, à la solitude, à la paresse et à la folie⁵. Dès lors, lire peu est synonyme de bien lire. Plus tard, cette idée se répand dans la population et y reste ancrée.

À cette époque, le livre est également controversé par son contenu. La lecture est considérée comme une menace dont la substance pourrait troubler l'ordre social et détourner des autres activités jugées plus nobles⁶. En effet, « la lecture ouvre la voie à une autonomie qui pourrait remettre en cause l'évidence et le bien-fondé de la parole de l'Église »⁷. Cette dernière agit comme une censure contre tout ce qui pourrait aller à son encontre. Il revient donc aux élites de considérer les bonnes et les mauvaises lectures. Les publications instructives et les auteurs anciens peuvent être lus, mais les romans et la presse sont à éviter. Petit à petit, « le contrôle moral commence à céder le pas au profit d'une hiérarchisation culturelle des références qui s'installe durablement avec la mise en place et la consolidation des appareils scolaires et universitaires »⁸. Nous examinerons par la suite comment cette hiérarchisation, qui promeut les œuvres classiques et place les lectures populaires en bas de l'échelle, a encore un impact à l'heure actuelle.

1.1.2. La diffusion de la lecture

Malgré le fait qu'elle soit largement fustigée et surveillée, « la presse occupe une place majeure dans les pratiques de lecture entre 1850 et 1950 »⁹. La presse présente plusieurs avantages qui participent à sa diffusion massive et à sa concurrence avec le roman. Outre son coût réduit, elle propose un choix varié de contenu, incluant aussi bien une rubrique « sport » que des romans-feuilletons. La population ne connaissant pas encore ou très peu la radio, elle trouve ses informations dans la presse. Par conséquent, cette dernière représente un moyen de divertissement, un accès à l'information, ainsi qu'une manière de contourner les politiques de régulation au sujet de la lecture¹⁰.

Peu à peu, le contrôle moral se fait moins sentir, une plus grande partie de la population est alphabétisée et l'édition devient une activité économique qui cherche à se développer et à

⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 18.

⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁸ *Ibid.*, p. 21.

⁹ *Ibid.*, p. 22.

¹⁰ *Ibid.*, p. 23.

élargir sa diffusion. Le statut de la lecture change inexorablement. Des clubs de livres commencent à prendre de l'essor. Le principe consiste en un abonnement qui fournit « à domicile un nombre défini de livres à l'année pour un coût réduit »¹¹. L'aspect financier ne représente plus un obstacle, ce qui participe au succès des clubs de livres. En outre, grâce à ces clubs, « les lecteurs les moins informés et les moins familiers du livre n'ont plus à affronter l'angoisse du choix parmi une production éditoriale »¹². Contrairement aux Prix littéraires remis par des spécialistes reconnus légitimement à l'intérieur du domaine, certains clubs ne se basent pas sur des critères spécifiquement littéraires, mais sur des critères tels que l'appréciation ou l'engouement des lecteurs. « La loi du succès public entre au cœur du processus de sélection »¹³ et vient bousculer cette hiérarchie au sein de la production littéraire.

En 1953¹⁴, le format du livre de poche commence à faire son apparition et transforme le statut du livre en participant à sa diffusion, ce qui conduit par la suite à une désacralisation du livre. Suite à cette évolution, ce dernier n'est plus cet objet sacré auquel seule l'élite a accès et le livre devient enfin abordable pour tout le monde, de par son coût réduit et son format poche qui permet de l'emmener partout avec soi. En plus d'être diffusé massivement, il est de plus en plus banalisé et échangé. Les lecteurs peuvent se le prêter et les jeunes peuvent commencer à lire leurs propres lectures, en les choisissant eux-mêmes, parfois à l'abri du regard de leurs parents. « Le livre fait corps avec le lecteur et s'émancipe du jugement spécialisé dont il peut faire l'objet »¹⁵. Il conquiert des espaces qui ne lui étaient pas destinés initialement¹⁶ et il ne représente plus uniquement « le support privilégié de la transmission du savoir ou de l'art littéraire »¹⁷.

En 1981, la loi Lang participe au rétablissement du statut particulier du livre en France, en fixant le prix unique. « En cherchant à assurer la survie économique des libraires, elle reconnaît la valeur symbolique du livre »¹⁸. Cependant, « toute cette ouverture garantit à la lecture une virtualité par sa capacité à prendre un visage multiple »¹⁹. Alors que le livre était

¹¹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 24.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 26.

¹⁶ *Ibid.*, p. 27.

¹⁷ *Ibid.*, p. 28.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 29.

initialement destiné à être un objet sacré, il devient un objet auquel chacun peut attribuer une signification et un attachement propres.

Tandis qu'au seizième siècle, les autorités différenciaient les bons des mauvais livres, à la fin du vingtième siècle, les livres qui se vendent bien et rapidement se distinguent des autres livres. Ces derniers sont en danger car s'ils ne sont pas rentables, ils finissent au pilon²⁰.

1.1.3. De la réalité de l'alphabétisation à la perception d'un illettrisme

Paradoxalement, la diffusion massive du livre va de pair avec un souci d'une baisse de la lecture²¹. Alors que la majorité de la population est alphabétisée et que le taux de scolarisation ne cesse d'augmenter, l'illettrisme se place au cœur des préoccupations. À partir des années 1960, la valorisation inconditionnelle de la lecture fait place à une inquiétude sociale pour les non-lecteurs²². Selon Claude Poissenot, sociologue de la lecture, « l'illettrisme a de l'avenir puisqu'il suffit d'augmenter les exigences pour maintenir le taux d'illettrés »²³. À l'époque, il suffisait de savoir signer son acte de mariage pour être considéré comme alphabétisé ; actuellement, il s'agit « d'acquérir des outils pour comprendre le monde et y agir socialement, culturellement et politiquement »²⁴.

Jean Hébrard et Bernard Lahire, sociologues, parlent d'une « invention de l'illettrisme » car « les discours instituent une réalité floue comme un problème social »²⁵. L'illettrisme apparaît comme une réaction au recul symbolique que subit la lecture²⁶. Afin d'appuyer leurs propos, les autorités en lutte contre l'illettrisme diffusent dans les médias le discours de personnes « converties »²⁷ à la lecture. Par ailleurs, des institutions destinées à soutenir cette cause nationale et à faire baisser le taux d'illettrés émergent dans le paysage socio-culturel. En conséquence, cette construction sociale conduit simplement à la création d'une stigmatisation.

²⁰ HORELLOU-LAFARGE Chantal et SEGRÉ Monique, *Sociologie de la lecture*, Paris, La Découverte, « Repères », 2007, p. 42.

²¹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 29.

²² CHARTIER Anne-Marie et HÉBRARD Jean, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1989, p. 10.

²³ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 30.

²⁴ « Lire et écrire », <https://www.lire-et-ecrire.be/Alphabetisation> (Page consultée le 18 mai 2020).

²⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, pp. 30-31.

²⁶ *Ibid.*, p. 33.

²⁷ *Ibid.*, p. 32.

Les discours contre l'illettrisme nourrissent la perception du statut actuel de la lecture. Néanmoins, certains sociologues de la lecture, comme Poissenot, invitent à interroger la réalité – ou l'illusion – de cette inquiétude par rapport à la baisse de la lecture. Afin d'obtenir une appréciation de la situation proche de la réalité quant à la potentielle baisse de la lecture, de nombreuses enquêtes ont été menées. La plus célèbre en France demeure celle portant sur les pratiques culturelles des Français, réalisée et actualisée par Olivier Donnat depuis cinquante ans. La deuxième partie de ce mémoire s'inspire de cette démarche de recherche en l'adaptant au public belge francophone.

1.1.4. Le statut actuel de la lecture

Il est vrai que chaque nouvelle génération lit moins d'imprimés que les précédentes²⁸. Cependant, cette observation ne correspond pas chronologiquement avec la place de plus en plus importante prise par internet, les réseaux sociaux et la presse gratuite ; ce phénomène était déjà observable avant l'avènement de ces nouveaux médias. Selon Poissenot, « le monde de l'écrit sur support imprimé est voué à un inéluctable recul, ce qui ne signifie pas que le livre disparaîtra »²⁹, ni que les gens arrêteront de lire. Même si le support papier est concurrencé, les gens lisent toujours autant grâce aux nouveaux supports numériques. Le numérique a l'avantage de faciliter le transport, mais le papier conserve une part de lecteurs conquis. Ces derniers apprécient « sa simplicité, sa permanence et sa dimension matérielle qui autorise l'échange dans le cadre d'interactions réelles ainsi que la trace d'une lecture passée ou la promesse d'une lecture à venir »³⁰. Selon le Syndicat National de l'Édition, le livre reste le support qui inspire le plus confiance, largement en tête devant la télévision, la presse ou internet. Il existe toujours un attachement fort au livre. Ce dernier représente un pilier de la culture ainsi qu'un point d'ancrage « dans un monde en perpétuel mouvement »³¹. Le livre permet encore « ce moment de silence, de solitude et d'intériorité, qui fait figure désormais de luxe »³² dans un monde ultra connecté.

²⁸ DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, La Découverte, 2009, p. 9.

²⁹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 40.

³⁰ *Ibid.*

³¹ SNE, « La lecture à l'ère d'Internet : soyons volontaristes », <https://www.sne.fr/promotion-de-la-lecture/la-lecture-a-lere-dinternet-soyons-volontaristes> (Page consultée le 2 juillet 2019).

³² *Ibid.*

Le recul du livre n'est pas non plus dû à l'essor d'autres pratiques, telles que le petit écran³³, les loisirs ou les autres pratiques culturelles. Au contraire, ces autres pratiques semblent même, dans les faits, mener à la lecture. Il est en effet possible d'apercevoir une « logique de cumul »³⁴ : « plus les personnes pratiquent de loisirs ou d'activités culturelles et plus elles ont tendance à lire des livres »³⁵. Les pratiques de lecture d'imprimés « résistent à la concurrence des écrans et peuvent même susciter de nouveaux attraits »³⁶. En outre, la proportion de lecteurs regardant beaucoup la télévision n'est pas plus faible que ceux qui ne la regardent jamais³⁷, c'est-à-dire que les lecteurs qui regardent la télévision lisent autant que les lecteurs qui la regardent très peu.

Néanmoins, ce recul de la lecture aurait tendance à être mis en lien avec l'évolution du statut de la culture lettrée dans notre société³⁸. De nos jours, l'activité de lecture est sans cesse sollicitée dans la vie quotidienne³⁹. Savoir lire et écrire est crucial pour occuper un poste de pouvoir, mais la capacité à citer des références à des grands auteurs grecs ne représente plus un atout ; au contraire, cette pratique peut paraître désuète ou rendre le discours incompréhensible ⁴⁰. Ce qui compte désormais, ce sont les compétences scientifiques, managériales ou commerciales⁴¹. Quant aux études littéraires, elles ont moins de poids et de renommée qu'auparavant. Les études scientifiques priment depuis les années 1960⁴². Selon l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur⁴³, durant l'année académique 2016-2017, toutes universités belges confondues, 6350 étudiants étaient inscrits en langues, lettres et traductologie et 709 en philosophie, tandis que 19744 étudiants avaient choisi le secteur des sciences et techniques (agronomiques et ingénieur bio, de l'ingénieur et technologie, art de bâtir et urbanisme), sans compter le secteur des sciences humaines et sociales et celui des sciences de la santé.

³³ DUMONTIER Françoise, DE SINGLY François, THÉLOT Claude, « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Économie et Statistique*, n°233, 1990, p. 69.

³⁴ *Ibid.*, p. 71.

³⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 41.

³⁶ DONNAT Olivier, *op. cit.*, p. 11.

³⁷ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 40.

³⁸ *Ibid.*, p. 41.

³⁹ HORELLOU-LAFARGE et SEGRÉ, *op. cit.*, p. 65.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 41-42.

⁴¹ *Ibid.*, p. 42.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Académie de recherche et d'enseignement supérieur, <https://www.ares-ac.be/fr/statistiques> (Page consultée le 19 mai 2020).

Le statut actuel de la lecture évolue inexorablement car celle-ci est placée au même rang que d'autres pratiques considérées comme populaires et ne relève plus des pratiques culturelles élitistes. Nous verrons que l'affaiblissement de la culture littéraire remet en perspective le rapport à la lecture. La production intrinsèque de la littérature en est bousculée.

1.2. L'injonction de lire

« L'action est nécessaire : la lecture doit être une grande cause nationale. Les pouvoirs publics doivent, en particulier, faire de la lecture à l'école une priorité nationale. »⁴⁴

Que ce soit à l'école ou en dehors du cadre scolaire, l'injonction de lire se fait sentir. À l'école, les programmes favorisent la lecture de livres et de manuels. La lecture tend à devenir scolaire et obligatoire. En conséquence, « par son fort ancrage scolaire, la lecture a peu de place dans ce contexte [de sociabilité amicale intense, nécessaire à la fabrication de l'identité personnelle] »⁴⁵. Les élèves cherchent dès lors d'autres pratiques pour s'épanouir et s'éloigner de l'école lorsqu'ils ne sont plus dans le cadre scolaire. Les jeunes se retrouvent « confrontés à la difficulté de devoir conjuguer la construction de leur monde à eux avec les enjeux scolaires »⁴⁶.

Lorsque les enfants rentrent de l'école, ils sont confrontés au même discours d'injonction à la lecture. Même les parents qui ne lisent pas ou très peu avouent inciter leurs enfants à lire. La lecture devient une pratique imposée et « peine à entrer dans ce qui rassemble les jeunes, et les outils modernes et communicants offrent d'autres possibilités de "ringardisation" des parents et d'expression proprement juvénile »⁴⁷. Inconsciemment, les jeunes sondent une pratique qui les démarque des autorités scolaire et parentale.

Alors que les autorités déplorent une potentielle baisse de la lecture, elles redoublent d'efforts afin de promouvoir cette pratique, ce qui conduit à un effet pervers : « plus "il faut"

⁴⁴ SNE, « Pour une mobilisation forte en faveur de la lecture », https://www.sne.fr/app/uploads/2014/07/CP_SNE-17-03-2014_mobilisation-en-faveur-de-la-lecture.pdf (Page consultée le 2 juillet 2019).

⁴⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 45.

⁴⁷ *Ibid.*

lire et moins les individus entrent dans cette pratique à titre personnel »⁴⁸. La lecture n'est plus considérée comme un loisir qui résulte d'un choix libre. Cette incitation constante entrave dès lors tout plaisir de lire. Afin d'échapper au conformisme, les individus vont chercher d'autres pratiques vers lesquelles s'orienter⁴⁹.

1.3. Les expériences de la lecture

« À force de faire de la lecture d'imprimés un enjeu de société, la pratique perd le soutien des lecteurs qui s'y investissent subjectivement moins »⁵⁰. Lire revient à satisfaire une norme imposée par les autorités plutôt qu'à un moyen de découverte et de liberté⁵¹. Les lecteurs éprouvent des difficultés à apporter un sens personnel à la lecture car les discours autour de celle-ci ont participé à la charger de nombreuses significations. Tant de contraintes ont été créées autour de la lecture que les lecteurs ne savent plus y trouver et y vivre leur propre expérience.

1.3.1. Les usages sociaux de la lecture

Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal⁵², respectivement sociologues et politologue, déterminent quatre grands usages de la lecture suite à une enquête conduite dans les années 1990 : la lecture de divertissement, la lecture didactique, la lecture éthique et la lecture esthétique. La lecture de divertissement implique de lire pour s'évader. Reconnue comme la plus ordinaire, elle est souvent fictionnelle. La lecture didactique, quant à elle, est orientée vers l'apprentissage et la maîtrise de connaissances. Selon Bernadette Seibel⁵³, sociologue de la culture, ces deux usages caractérisent le plus souvent les pratiques des adolescents. Existe également la lecture éthique qui suppose de lire pour se parfaire. Enfin, la lecture esthétique consiste à lire pour lire. Les lecteurs ne cherchent rien dans leur lecture que le plaisir du beau. Lire devient une pratique autonome. Ce dernier usage est considéré comme l'usage « légitime », plébiscité par la culture élitiste.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 47.

⁴⁹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 47.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 45.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² MAUGER Gérard, POLIAK Claude, PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.

⁵³ SEIBEL Bernadette, « Ouverture », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 4-6.

1.3.2. La lecture scolaire

« La relation entre institution scolaire et activité de lecture est complexe ; elle varie selon les individus et leur milieu social d'appartenance et selon leurs représentations de l'institution scolaire et des enseignants. L'école permet de faire acquérir les compétences nécessaires pour lire, elle est l'instance essentielle qui donne une légitimité aux lectures, mais, du fait des normes qu'elle transmet, des contraintes directes et indirectes qu'elle exerce, elle risque dans le même temps de mettre des entraves à un besoin de lecture encore fragile. »⁵⁴

Alors qu'il est donné à croire que l'école favoriserait la pratique de la lecture, celle-ci intéresse en réalité de moins en moins les élèves lorsqu'ils sont à l'école. En effet, il est possible d'observer une baisse de la lecture lorsque les élèves entrent dans l'enseignement secondaire. Les élèves, lors dans l'enseignement maternel et primaire, découvrent d'abord la représentation de soi à travers la lecture d'images. Petit à petit, ils apprennent à lire le texte en relation avec l'image, puis les images en relation avec le texte, pour enfin ne lire que du texte. Cependant, la didactique du français dans l'enseignement secondaire favorise la lecture de livres littéraires et classiques, alors que les jeunes ont appris à lire pour la représentation et la construction de soi. Les élèves de l'enseignement secondaire commencent à lire davantage par obligation que par plaisir. Selon une étude réalisée en France, plus de quarante-cinq pourcents des élèves de CM2⁵⁵ déclarent avoir lu au moins cinq livres pour le plaisir depuis la rentrée et seulement douze pourcents en troisième⁵⁶. Toutefois, l'écart entre le nombre de livres lus en primaire et en secondaire est à nuancer. En effet, les livres pour les enfants plus jeunes sont plus courts que ceux lus à partir de l'enseignement secondaire, ce qui explique la différence numérique des livres lus par les élèves de l'enseignement primaire.

Selon Poissenot, les élèves délaisseraient la lecture durant et après leurs études « car ils n'ont pas appris la valeur et le goût de la lecture des œuvres littéraires pour elles-mêmes et n'en ont pas pris l'habitude »⁵⁷. Ces propos sont appuyés par ceux des sociologues Christine Détrez et Anne Barrère :

⁵⁴ HORELLOU-LAFARGE et SEGRÉ, *op. cit.*, p. 64.

⁵⁵ L'équivalent de la cinquième primaire en Belgique.

⁵⁶ OCTOBRE Sylvie, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 2004, p. 217.

⁵⁷ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 45.

« Une des causes de la baisse de la lecture, particulièrement forte au lycée, vient du fait qu'elle bascule du continent de la prescription par l'institution – et aussi de certaines pressions parentales, évidemment différenciées selon les milieux –, dans le continent des activités électives des adolescents. [...] Marielle Macé montre comment ce modèle de lecture savante, prôné par l'institution, par l'école, par l'université, est passé complètement à côté des valeurs fondamentales de la lecture, qu'on retrouvait chez les enfants : l'identification, l'emprise de la lecture et de la vie. Il adapte à un corpus légitime une façon de lire qui, elle, ne l'était pas. »⁵⁸

L'école privilégie la lecture élective sans tenir compte des autres expériences de la lecture. Il existerait une « bonne façon de lire » et une légitimité littéraire, véhiculées par l'école. Cependant, imposer une manière de lire empêche les élèves de vivre leur propre expérience de la lecture et d'y apporter leur signification personnelle.

L'écrivain Martin Page⁵⁹ invite à remettre en question le modèle de lecture prôné par l'école. Selon lui, les élèves ne devraient pas être interrogés lors d'un contrôle sur leur lecture, car cette pratique didactique représente un vecteur d'humiliation. Cet auteur conseille également la présence et les interventions d'écrivains lors de certains cours, afin que les élèves entretiennent un rapport concret avec les livres. En outre, il assure que l'identification avec les livres classiques relève d'une expérience difficile car il s'agit d'un récit qui se déroule à une autre époque qui peut donc sembler plus éloigné de la réalité. Au contraire, amener les élèves à lire des auteurs contemporains leur permettrait de mieux s'approprier la lecture car le contenu semble plus réaliste et plus proche de leur vécu. Découvrir le plaisir de la lecture grâce à des œuvres contemporaines permettrait ainsi de pouvoir se tourner plus tard vers les classiques. Enfin, il nous rappelle que certains classiques, à leur époque, ne bénéficiaient pas du succès qu'ils ont acquis aujourd'hui et qu'il faudrait se donner la liberté d'aller vers la littérature contemporaine qui n'a pas toujours bonne réputation actuellement.

Les programmes scolaires imposent des lectures. Néanmoins, certains professeurs prennent des libertés par rapport à ces programmes officiels et aux injonctions normatives⁶⁰. Beaucoup de manuels scolaires écrivent à ce sujet et proposent de mettre en place des activités

⁵⁸ DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, « Les pratiques de lecture des adolescents et des jeunes adultes », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 10-11.

⁵⁹ PAGE Martin, « Veut-on vraiment que les adolescents lisent ? », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, p. 38.

⁶⁰ *Ibid.*

littéraires, comme l'entrée dans la lecture par l'écriture, le fait d'inviter des auteurs, l'aménagement d'un « coin lecture », la possibilité de laisser du temps pour lire, ou encore l'organisation d'une sortie à la bibliothèque municipale – activités qui se développent petit à petit dans l'enseignement primaire, mais encore peu présentes dans l'enseignement secondaire. Prescrire une lecture qui ne correspond pas au niveau de lecture des jeunes peut entraîner une expérience négative de la lecture, et amener les apprenants à classer le genre hors de leur portée par la suite⁶¹.

1.3.3. L'ambivalence de la lecture

Il existe un double processus de socialisation à la lecture. En effet, le rapport à la lecture peut être personnel, intime et solitaire. Par ailleurs, la lecture est également sociale. Elle a la capacité d'exprimer une partie de soi et de s'adresser à chacun des lecteurs. Lire ne relève pas d'une activité, c'est une expérience dont le lecteur devient acteur, il s'y engage en y amenant des interprétations. Ces interprétations dépendent des contextes social, politique et culturel du lecteur⁶². C'est le pouvoir du texte mais également du lecteur. Certains s'y enferment et d'autres le dépassent⁶³, ce que nous développons au point suivant.

Le côté solitaire de la lecture peut être fui par les jeunes, qui sont à un âge où ils ont besoin de leurs pairs et d'un groupe collectif pour se construire. Les loisirs, comme pratiquer un sport, écouter de la musique ou regarder un film, peuvent être partagés à plusieurs. Néanmoins, Détrez et Barrère pointent du doigt l'ambivalence de la lecture. « Pour les jeunes, elle exprime toute leur saturation du monde numérique⁶⁴ »⁶⁵. Lire permet justement de se déconnecter et de se couper du monde. Tandis que les jeunes sont inlassablement stimulés par les écrans et l'information continue qui les entourent, la lecture permet de se réfugier quelques instants loin de tout et de se retrouver.

⁶¹ GAGNON-ROBERGE Sophie, *Propager le plaisir de lire chez les élèves. Activités et suggestions littéraires pour tous les goûts* (1^e éd.), Canada, Chenelière Éducation, 2016, p. 65.

⁶² HORELLOU-LAFARGE et SEGRÉ, *op. cit.*, p. 109.

⁶³ POISSENOT Claude, *op. cit.*, pp. 139-146.

⁶⁴ La saturation numérique intervient en raison de la sollicitation constante des écrans qui nous entourent, ce qui entraîne surcharge cognitive.

⁶⁵ DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, *op. cit.*, p. 13.

Cependant, ce critère de solitude qui caractérise la lecture tend à être transformé en sociabilité par les jeunes. De plus en plus, les jeunes font de la lecture un usage social en discutant de ce qu'ils lisent. Ce nouvel attrait social attribué à la lecture est particulièrement renforcé par les échanges sur les réseaux sociaux numériques, ce que nous développons plus tard.

La lecture peut également agir comme valence de démarcation, qui consiste à se distinguer par une autre pratique, qu'elle soit considérée comme légitime ou illégitime⁶⁶. « On y voit l'imitation, l'entraînement, le conformisme à une image et une démarcation parce qu'on explore son individualité par confrontation au groupe, ce qui ne correspond pas à l'école qui véhicule un modèle où l'on s'arrache du groupe pour exister »⁶⁷. Alors que certains jeunes regardent des vidéos YouTube ou jouent aux jeux vidéo pour se distancier des autorités scolaire et parentale, certains choisissent la lecture pour se démarquer de leurs pairs. Au sein même de la lecture, certains se démarquent encore davantage en fonction du genre de livres qu'ils choisissent, ce phénomène est explicité au point 1.4.

1.3.4. Les enjeux de la lecture

Il existe deux types d'enjeux par rapport à la lecture : les enjeux passionnels et les enjeux rationnels. Ces deux enjeux correspondent aux deux faces fondamentalement complémentaires du lecteur, appelées par Michel Picard le « lecteur » et le « lu ». Les enjeux passionnels, qui relèvent du « lu », sont au nombre de quatre. Le premier, « s'évader et se décentrer », repose sur l'identification. Cet enjeu identitaire est fondamental car il est impossible de se construire sans s'identifier. La lecture révèle notre personnalité et comporte une fonction initiatique. Le deuxième enjeu concerne la fonction de se trouver, de se centrer. L'identification vient du sens inverse : les personnages peuvent être perçus comme les doubles du lecteur. Le troisième enjeu passionnel, selon Barthes, provient de la « jouissance du texte » à déstabiliser le lecteur qui perd ses repères. Le quatrième, « vivre plus intensément », relève de l'expérience éthique, qui nourrit les valeurs, attentes et désirs du lecteur.⁶⁸

⁶⁶ DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, *op. cit.*, p. 14.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 14.

⁶⁸ DUFAYS Jean-Louis, LISSE Michel & MEURÉE Christophe, *Théorie de la littérature. Une introduction*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2015, pp. 6-8.

La lecture est une pratique qui offre de multiples outils et tient un rôle principal dans la construction de soi. Elle comporte une dimension thérapeutique qui aide à trouver des réponses. Cependant, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'une lecture reste subjective et apporte autant de réponses qu'il y a de lecteurs. Cette construction psychique est possible car le livre permet une représentation et une projection de soi. « Un adolescent qui n'aurait pas accès à la représentation de soi pourrait être troublé dans l'élaboration de sa personnalité »⁶⁹. L'image en général (films, séries, photos...) propose au spectateur un modèle défini auquel l'un aurait envie de ressembler sans pourtant ne jamais y parvenir complètement, tandis que la lecture offre cette possibilité de construire une représentation de soi-même beaucoup plus accessible.

Un autre enjeu de la lecture et de l'identification réside dans les différences entre les lecteurs. « La lecture est marquée par un enjeu identitaire sexué puisque les garçons la décrivent souvent comme une activité de filles »⁷⁰. Selon Poissenot, la lecture représente en effet un fort enjeu identitaire pour les filles/femmes. Le développement de la lecture de livres chez les femmes est d'ailleurs lié au progrès de la scolarisation. Par l'école, les femmes ont accès à la lecture et deviennent autonomes petit à petit. Dans la lecture, elles trouvent « le support d'une vie personnelle à distance des contraintes sociales qui pesaient sur elles »⁷¹. Elles y puisent un « désir d'indépendance » et y découvrent la possibilité d'un monde à soi⁷². Nous pouvons par conséquent avancer l'idée que la lecture permet de s'émanciper et de s'extraire du domestique. Enfin, la lecture trouve sa place dans des trajectoires d'autonomie : elle offre les outils permettant de renverser collectivement un ordre machiste.

Les enjeux rationnels, quant à eux, relèvent du « lecteur » et concernent l'expérience de l'apprentissage. Ils donnent accès à des connaissances diverses : d'ordre langagier ; génériques et esthétiques ; et sur le monde⁷³. Lire permet de développer d'autres vertus spécifiques, telles que le « développement de la pensée linéaire, organisée autour de relations de temporalité et de causalité, de la narrativité construite sur une logique de succession »⁷⁴. La lecture participe à la

⁶⁹ DURANT Virginie et JACOTIN-COURCOUX Caroline, « Quel est l'intérêt de la lecture de fiction pour les adolescents ? », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, p. 30.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 32.

⁷¹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 84.

⁷² *Ibid.*, p. 85.

⁷³ DUFAYS Jean-Louis, LISSE Michel & MEURÉE Christophe, *op. cit.*, p. 8.

⁷⁴ SNE, « La lecture à l'ère d'Internet : soyons volontaristes », <https://www.sne.fr/promotion-de-la-lecture/la-lecture-a-lere-dinternet-soyons-volontaristes/> (Page consultée le 2 juillet 2019).

construction de l'esprit critique, aide à prendre du recul et à acquérir une ouverture sur le monde grâce aux diverses expériences que de multiples lectures procurent.

1.3.5. Tous égaux devant le livre ?

Ces enjeux identitaires débouchent sur la question de l'égalité et de la distanciation sociale inhérentes à la lecture. D'un groupe social à l'autre, d'un individu à l'autre, la manière de lire n'est pas la même. Il existe une différenciation selon le capital culturel familial ou encore le capital scolaire par exemple. L'intensité, le support, le genre et le contenu représentent des variables qui diffèrent. « Chaque catégorie peut chercher à s'approprier certaines lectures et réciproquement, chaque forme de lecture est susceptible de s'adresser à certains groupes ».⁷⁵ En fonction de son expérience personnelle, chacun élabore sa propre lecture et sa propre interprétation d'un livre.

Selon que l'individu naisse dans une famille où un parent a l'habitude de lire, le rapport à la lecture se construit différemment. En effet, « avoir eu au moins un parent lecteur régulier augmente sensiblement la probabilité de le devenir soi-même »⁷⁶. La familiarité avec la lecture s'adopte lors de l'enfance. La pratique a plus de chances d'être pérennisée si elle s'acquiert dans la durée et dans des conditions favorables. « La transmission intergénérationnelle du goût pour la lecture s'opère mieux lorsque le capital social ou culturel des parents est le plus élevé »⁷⁷. D'après la sociologue Hélène Michaudon⁷⁸, parmi les gros lecteurs, deux tiers déclarent avoir lu régulièrement entre huit et douze ans, ce qui ne se vérifie que pour un cinquième des non-lecteurs. Un jeune est plus facilement encouragé à lire si la littérature s'impose comme un sujet de discussion familiale régulier et si une bibliothèque familiale déborde d'ouvrages. « La lecture est donc aussi constituée par la présence ou l'absence de livres dans les lieux où l'on vit »⁷⁹. Néanmoins, « être environné de livres n'est pas une condition suffisante pour lire mais ne pas en posséder est certes un frein »⁸⁰.

⁷⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 67.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 69.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ MICHAUDON Hélène, « La lecture, une affaire de famille », *Insée Première*, n°777, 2001, p. 1.

⁷⁹ POULAIN Martin, *Lecteurs et lectures : le paysage général*, dans POULAIN Martin (dir.) « Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine », *Revue française de pédagogie*, n°86, 1989, p. 41.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 42.

De plus, le milieu social des parents est déterminant dans le rapport d'un individu à la lecture et ce dès son plus jeune âge. Selon plusieurs enquêtes réalisées, les enfants de parents de milieux populaires lisent moins⁸¹. Par exemple, les enfants de six à quatorze ans dont les parents sont cadres, issus de professions intellectuelles supérieures, de professions libérales, techniciens ou exerçant d'autres professions intermédiaires ont déclaré lire tous les jours ou presque dans cinquante à cinquante-cinq pourcents des cas, tandis que les enfants d'agriculteurs, d'agents de maîtrise ou d'ouvriers ne lisent que dans trente à trente-quatre pourcents des cas⁸². L'espace social, les supports, les genres de livres, ainsi que le rapport au texte même⁸³ varient également. Par exemple, « les plus diplômés ne se concentrent pas sur un seul genre : ils diversifient leurs lectures »⁸⁴.

La différenciation sociale interroge également la question du genre. Lors de l'enquête *Les Pratiques culturelles des Français*⁸⁵ de 1973, davantage d'hommes ont déclaré lire. Ensuite, la tendance s'est équilibrée avant de s'inverser d'après les enquêtes de 1997 et de 2008⁸⁶. « Cette situation révèle le caractère variable et historique des déterminants sociaux »⁸⁷. La question du genre est double : le genre de livre varie également en fonction du genre social. Un garçon aura notamment tendance à lire des bandes dessinées, tandis qu'une fille préférera les romans⁸⁸. Par exemple, les sous-genres du manga et des comics sont le plus souvent lus par les jeunes entre quinze et dix-neuf ans (un tiers) que par les personnes âgées de trente-cinq à quarante-quatre ans (une personne sur vingt)⁸⁹. En ce qui concerne les bandes dessinées, la proportion de lecteurs diminue également avec l'âge. Comme il est possible de remarquer un type de lecture privilégié pour les jeunes générations, il en existe également un pour les générations plus âgées. Les livres sur l'Histoire semblent être ceux les plus lus entre quarante-cinq et cinquante-quatre ans et atteignent un pic à partir de soixante-cinq ans⁹⁰. Les motivations qui les poussent à lire sont également différentes : les hommes avouent lire pour approfondir leurs connaissances, tandis que les femmes cherchent à s'évader et à se divertir⁹¹.

⁸¹ POISSENOT Claude, *op. cit.*, pp. 107-108.

⁸² OCTOBRE Sylvie, *op. cit.*, p. 214.

⁸³ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 111.

⁸⁴ POULAIN Martine, *op. cit.*, p. 39.

⁸⁵ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 45.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 78.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 81.

⁸⁹ *Ibid.*, pp. 76-77.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 77.

⁹¹ *Ibid.*, p. 83.

La barrière financière, quant à elle, tend à disparaître et n'est plus source d'inégalité. Dans la quasi-totalité des villes se trouvent des librairies de seconde main et des boîtes à livre. Le livre ne représente plus cet objet rare et sacré qu'annonçait son prix exorbitant. Il est également possible de lire des livres numériques, dont le prix est moindre. D'ailleurs, les classiques tombés dans le domaine public sont gratuits au format numérique – en version papier, leur prix amortit uniquement les frais d'impression. La question du support varie principalement en fonction des âges et des préférences. De cette manière, les personnes plus âgées se tournent davantage vers le format papier.

Enfin, chaque lecteur entretient un rapport intime et personnel avec l'objet-livre. Chacun préférera un support différent : allant du livre papier au numérique, du format poche au grand format, du livre neuf et intact au livre rempli d'annotations, à un objet que l'on range précieusement dans sa bibliothèque ou prêté à son prochain.

1.4. Des genres (il)légitimes

L'affaiblissement susmentionné de la position globale de la culture littéraire amène un changement au sein même des différents types de la production éditoriale⁹². Le champ littéraire est transformé et les genres sont bousculés. Nous assistons à une mise à niveau : ce qui était anciennement considéré comme transgressif ne l'est plus et est reconnu.

1.4.1. La bande dessinée

Auparavant, ce genre était automatiquement classé sous la rubrique « lecture de jeunesse » et n'était pas considéré comme relevant du monde du livre. Depuis les années 1970, le marché de l'édition connaît une présence accrue de la bande dessinée dans un premier temps, ensuite des mangas à partir des années 2000⁹³. En Belgique, les bandes dessinées représentent un des secteurs du livre le plus vendu⁹⁴. Il est possible d'observer un transfert de légitimité au sein du champ de la littérature de jeunesse : il existe aujourd'hui des salons du livre dédiés

⁹² POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 42.

⁹³ *Ibid.*, p. 139.

⁹⁴ « *Le marché du livre de langue française en Belgique. Données 2017* », http://www.lettresetlivre.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=1028d08bf27e6fe21f73f4b74390b5bb2f6facf&file=fileadmin/sites/sgll/upload/sgll_super_editor/sgll_editor/documents/Bilans_2017/Rapport_Marche_du_livre_2017.pdf (Page consultée le 6 juillet 2020).

uniquement à la littérature de jeunesse ; les universités et hautes écoles proposent des études dont ce genre est l'objet principal ; et les jeunes ne sont plus les seuls lecteurs de bandes dessinées. En effet, malgré la présence indispensable de dessins qui rappellent la littérature de jeunesse, l'histoire et le fonctionnement de la bande dessinée sont calqués sur le modèle qui régit la littérature pour adultes. La bande dessinée n'est pas encore autonome car elle est comprise, pour un certain nombre de lecteurs, dans le champ de la littérature de jeunesse, alors qu'elle évolue et possède sa propre définition. La littérature ne repose désormais plus sur le texte seul, elle a élargi son champ d'application en acceptant des images iconico-plastiques. Au sein du public de la bande dessinée, il est d'ailleurs tout à fait commun de parler de neuvième art.

Les bandes dessinées sont attrayantes pour les jeunes car ils ont été habitués au visuel d'albums illustrés lorsqu'ils étaient enfants et ont d'abord appris à déchiffrer l'image avant d'apprendre à lire car l'image « renforce les processus d'identification et de mémorisation »⁹⁵. Malgré une certaine crainte que les lectures graphiques empêchent les jeunes de se tourner vers d'autres genres, des recherches ont montré que cette lecture les préparait au contraire à des textes plus denses. La bande dessinée demande une attention supplémentaire et une interactivité lors de la lecture afin de faire le lien entre le texte et les images. Elle stimule l'imagination. Grâce au visuel qu'offrent les bandes dessinées, les lecteurs sont habitués à une stratégie de lecture qui les amène à voir des récits mis en scène, et leur permet ainsi d'acquérir des références qu'ils peuvent utiliser pour se représenter ce qu'ils lisent⁹⁶.

La bande dessinée est de mieux en mieux reconnue et acceptée, notamment parce que l'image prend une place de plus en plus considérable dans notre société. La bande dessinée fait ainsi partie de la culture actuelle d'images et de visuels omniprésents et s'intègre facilement dans un monde rempli d'écrans. Elle rappelle également d'autres pratiques particulièrement appréciées par les jeunes, comme les jeux vidéo.

Selon Sophie Gagnon-Roberge⁹⁷, les bandes dessinées se déclinent en différents types : mangas, adaptations de classiques, superhéros (cette catégorie inclut notamment les comics de

⁹⁵ CHAPELAIN Brigitte, « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation », *Communication & langages*, n°179, mars 2014, p. 53.

⁹⁶ GAGNON-ROBERGE Sophie, *op. cit.*, p. 65.

⁹⁷ GAGNON-ROBERGE Sophie, *op. cit.*, p. 66.

Marvel, qui sont principalement connues du grand public grâce aux films qui en sont tirés), les bandes dessinées franco-belges comme *Astérix et Obélix* et *Tintin* (avant 1960, ces bandes dessinées étaient uniquement destinées à la jeunesse), documentaires et biographies graphiques (qui présentent des reportages sous forme de bandes dessinées), romans graphiques (le terme « roman graphique » couvre plusieurs genres de bandes dessinées, mais il est principalement employé pour désigner des histoires plus complexes et détaillées qui sont davantage destinées aux adultes).

1.4.2. Les mangas

Les mangas sont des bandes dessinées d'origine japonaise, dont la spécificité tient dans le sens inverse de la lecture. Ils ont rapidement connu un succès international⁹⁸. Les mangas sont particulièrement populaires chez les adolescents. Bien que la lecture résulte souvent d'une activité solitaire, les mangas permettent, même lorsque le lecteur est seul, de se retrouver avec un groupe⁹⁹, de faire partie d'une communauté dont les références sont collectives. Les mangas ont donc une portée socialisatrice car les fans de mangas peuvent se retrouver en ligne, par exemple sur des forums, ou dans le monde physique. En effet, il existe notamment des rassemblements autour d'un univers véhiculé par une série livresque, auxquels les fans participent, généralement habillés avec des costumes des héros.

Nous pourrions expliquer le succès des mangas par leur côté « illégitime ». Ce genre de bande dessinée étant réprimé tant par l'école que les parents, les adolescents s'y intéressent par eux-mêmes, par acte de rébellion ou répressif de l'autorité et des injonctions. Les mangas constituent par conséquent un corpus illégitime, auquel les adolescents appliquent des modèles de lecture identificatoires et savants¹⁰⁰.

La popularité des mangas – et des littératures imaginaires et dessinées – tient également du fait qu'ils entrent dans une culture transmédia. Les mangas sont déclinés sur tous les supports, que ce soit en version imprimée ou numérique. Ils mêlent le livre, le cinéma, le jeu vidéo et la télévision.

⁹⁸ MARTEL Frédéric, *Mainstream. Enquête sur la guerre globale de la culture et des médias*, Barcelone, Champs-Flammarion, 2012, pp. 331-332.

⁹⁹ DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, *op. cit.*, p. 14.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 11.

1.4.3. Les adaptations

Depuis le début du vingt-et-unième siècle, un nombre important de titres de la littérature classiques ont été adaptés en bandes dessinées. Ces adaptations ont pour but de faire découvrir les grands classiques de la littérature qui peuvent de prime abord paraître indigestes pour des jeunes. Par exemple, *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette a été adaptée par Claire Bouilhac et Catel Muller aux Éditions Dargaud en 2019. L'adaptation est relativement semblable au livre originel : les scènes phares du roman sont bel et bien présentes dans l'adaptation ; certaines répliques célèbres y sont reprises sans modification ; les grandes lignes du roman sont respectées, même si l'intrigue et le récit sont simplifiés ; enfin, la vision promue par l'autrice est maintenue. L'apport de la bande dessinée permet au lecteur contemporain de pénétrer dans l'univers du seizième siècle sans les longues descriptions qui plantent, dans le roman, le décor du contexte historique. Les images respectent fidèlement l'époque. Néanmoins, elles donnent à voir une seule représentation de certains aspects. La beauté de la princesse, figurée dans le roman, est décrite de manière à laisser le lecteur l'imaginer selon ses propres standards de beauté. Dans le cas de son adaptation, la princesse est dessinée sous des traits contemporains auxquels il est possible de faire correspondre les équivalents de notre époque. Le risque d'une adaptation visuelle, dans le cas de la bande dessinée, est donc notamment que le lecteur ne puisse plus être libre dans sa représentation mentale des images décrites par le texte.

Cependant, d'une certaine manière, les adaptations, et plus particulièrement les bandes dessinées, actualisent un récit qui paraît, de prime abord, très éloigné de la réalité que vivent les adolescents. Dans le cas de *La Princesse de Clèves*, les adolescents peuvent trouver plus facilement des échos à leurs propres expériences amoureuses. En les remettant au goût du jour, ces adaptations permettent de faire découvrir les grands classiques de la littérature. Il sera plus facile, et donc plus fréquent, pour un jeune de lire un classique adapté en bande dessinée. En la circonstance de cette adaptation, le lecteur adolescent peut rencontrer l'occasion d'enrichir sa culture littéraire, car nous avons vu à travers l'exemple de *La Princesse de Clèves* que la bande dessinée essaie de représenter fidèlement la vision et l'histoire du livre, malgré les risques de simplification et d'accélération temporelle qu'oblige le support. En outre, la découverte d'un classique adapté peut engendrer l'envie de lire le classique original. Toutes les adaptations

constituent une manière aujourd'hui de faire revivre un classique, tout en promouvant sa richesse littéraire.

Les adaptations ne concernent pas uniquement les livres considérés comme « classiques » et ne sont pas réalisées exclusivement sous forme de bandes dessinées. Beaucoup d'œuvres sont adaptées au grand écran, en série télévisée ou encore en jeu vidéo. Ces différents supports permettent également de faire découvrir des livres et de s'y intéresser dans leur vision originelle *a posteriori*. Les livres sont donc, dans ces cas de figure, promus par d'autres pratiques culturelles qui sont adoptées par les jeunes et qui échappent aux autorités parentale et scolaire.

L'adaptation en jeux vidéo est particulièrement intéressante. En effet, « en s'inscrivant *a priori* dans deux univers bien distincts, l'industrie vidéoludique et le monde de l'édition n'ont cessé de se nourrir mutuellement depuis l'apparition du jeu vidéo au début des années 1980 »¹⁰¹. La rencontre entre ces deux univers se situe dans les jeux dits textuels, au sein desquels le joueur est invité à continuer de raconter une histoire afin de pouvoir avancer dans le jeu. La notion de narration est d'ores et déjà présente. Par la suite, le jeu vidéo met « la narration au centre de ses mécaniques d'interaction, notamment à travers le “point and click”, consistant à débloquent des éléments à l'aide de sa souris »¹⁰². Ces deux pratiques s'allient parfaitement car le jeu vidéo et la littérature tendent vers la même finalité : raconter des histoires. Pourtant, ils fonctionnent sur la base de mécanismes totalement opposés. Le jeu vidéo n'est pas aussi limité que la littérature et mêle le visuel, l'audio, le narratif et l'interactif. Il peut aller au-delà de la linéarité du récit qu'impose la littérature. Le jeu vidéo évolue avec la technologie, tandis que la littérature demeure assez intemporelle, malgré quelques innovations, développées plus loin dans ce mémoire. Malgré tout, le point fondamental du jeu vidéo repose sur le principe de narration. Par ailleurs, beaucoup de jeux vidéo se nourrissent de littérature, que ce soit en s'inspirant de l'histoire d'un livre (tel qu'est le cas pour *Watch Dogs: Legion* qui s'inspire de *1984* et *V pour Vendetta*) ou l'en adaptant entièrement (comme *The Witcher*, par exemple).

¹⁰¹ DESBRIÈRES Léonard et FERRY Ilan, « Enquête : littérature et jeux vidéo “A fond les manettes !” », *Magazine Lire*, n°482, février 2020, p. 34.

¹⁰² *Ibid.*

Le jeu vidéo est donc souvent tiré d'un livre, mais mêle en plus consciemment et activement la littérature au jeu. Le succès du jeu vidéo tient en plusieurs points. Tout d'abord, il repose sur l'action et l'interactivité. Ensuite, il allie différents arts : le graphisme, la littérature, la musique, les effets spéciaux, le cinéma. Enfin, il permet de créer une communauté autour de certains jeux, basée sur des échanges en ligne durant le jeu. Il n'est pas rare pour les joueurs de créer des liens sociaux grâce aux différentes plateformes de jeux.

1.4.4. Les fanfictions

Nous venons d'insister sur l'intérêt des adaptations de romans en bande dessinée et autres créations médiatiques et artistiques. Néanmoins, ces autres arts influencent et nourrissent également la littérature. Tandis que le jeu vidéo cherche une sorte de légitimité dans la littérature, le roman cherche une communauté dans les jeux en ligne. Les deux s'inspirent, s'influencent, se nourrissent mutuellement. La littérature en général cherche à évoluer avec la société.

C'est le cas avec la novélisation. Dans cette circonstance, ce ne sont plus les jeux vidéo, par exemple, qui vont s'inspirer d'un livre, mais les maisons d'édition qui vont s'inspirer d'une histoire développée à l'origine dans un autre média. Ces univers repris dans la littérature se rangent sous la catégorie de « fanfiction ». Les fanfictions, comme leur nom l'indique, sont des fictions qui ne sont pas obligatoirement écrites par les créateurs du média originel mais par toute personne désirant prolonger l'histoire et exploiter le monde mis en scène dans le média de base. Il peut s'agir d'une suite, d'un *prequel*, d'une exploration d'une ellipse temporelle de l'histoire originelle ou juste de la reprise de l'univers. Les fanfictions sont libres : les auteurs peuvent y mettre en avant des personnages secondaires, s'attarder sur la psychologie d'un personnage, mettre en scène des relations entre personnages, approfondir certains aspects ou encore introduire de nouveaux personnages. Les auteurs de fanfictions mettent souvent en lumière un élément qu'ils auraient aimé retrouver dans le scénario d'origine.

« Les jeunes marquent leur rapport singulier à la lecture à travers la place qu'ils accordent aux fans fictions. Le roman n'est pas la seule source d'inspiration puisque cette forme d'expression peut s'inspirer de mangas (ce genre étant associé aux jeunes dans l'enquête) mais aussi de films, de séries télévisées ou de jeux vidéos, voire de groupes de musique. La frontière entre les supports est rompue

et l'écrit n'est qu'une modalité supplémentaire pour entrer ou développer un univers fictionnel ouvrant la porte au transmédia. »¹⁰³

En littérature, il existe une demande particulière autour du jeu vidéo, non plus fictionnelle mais explicative. « En complément de l'expérience ludique, les joueurs veulent connaître leur jeu de façon approfondie précise, analytique, parfois même philosophique »¹⁰⁴. Ces livres exploitent le côté technique utilisé dans les jeux vidéo.

Ces prolongements livresques ont beaucoup de succès grâce à la popularité de l'univers du média originel. Les maisons d'édition profitent de l'audience déjà conquise et y basent toute leur publicité pour la promotion du livre. Le public ciblé en premier lieu se constitue des fans du film – de la série ou du jeu vidéo, par exemple – et est incité à se plonger dans la lecture. Nous pouvons citer quelques exemples récents qui témoignent de ce succès : les séries *Riverdale* et *Stranger Things* ont tous les deux connu une adaptation livresque ; les films *Star Wars* font encore aujourd'hui l'objet de diverses adaptations en livres.

2. Les réseaux sociaux numériques

2.1. Définition et historique

La notion de « réseau social » existe depuis bien avant internet. Elle est apparue pour la première fois dans un article écrit par John A. Barnes en 1954¹⁰⁵. Un réseau social pouvait être défini comme « constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement à travers des chaînes de longueurs variables ». ¹⁰⁶ De cette manière, il est possible de « restituer aux comportements individuels la complexité des systèmes de relations sociales dans lesquels ils prennent sens, auxquels ils donnent sens »¹⁰⁷.

¹⁰³ POISSENOT Claude, *op. cit.*, pp. 60-61.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ MERCKLÉ Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2011, p. 3.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 4.

¹⁰⁷ MERCKLÉ Pierre, *op. cit.*, p. 4.

Par la suite, l'utilisation de cette notion s'est répandue et sa signification s'est élargie pour désigner « des ensembles complexes de voies de circulation virtuelles »¹⁰⁸ – comme les réseaux téléphoniques, par exemple. Ensuite, David Fincher reprend la notion pour le titre de son film, *The Social Network*¹⁰⁹, qui raconte la création de Facebook par Mark Zuckerberg. Les réseaux socionumériques sont considérés comme des regroupements d'individus ou d'organisations, matérialisés sur des sites sur internet, sur lesquels les individus peuvent créer un « profil » et échanger, communiquer, partager.

Dans cette recherche, nous nous concentrons sur les réseaux sociaux en ligne. Néanmoins, nous nous attardons également sur les comportements des individus, non pas coupés de toute cause extérieure, mais pris en compte dans un système façonné par le milieu social.

2.2. Les différents réseaux sociaux

Ils existent de nombreux réseaux sociaux, présentant chacun des particularités qui leur sont propres. Néanmoins, avant de nous pencher sur leurs spécificités respectives, nous allons nous concentrer sur les caractéristiques communes qu'ils offrent aux spectateurs. Tout d'abord, ils donnent la possibilité de créer un « profil », défini comme étant un espace personnel de présentation de soi. Ce profil permet d'afficher les informations et les images que les utilisateurs souhaitent montrer aux autres membres inscrits sur le réseau. Ensuite, il est possible d'accéder, selon les modalités des différentes plateformes et à de degrés variés, aux autres profils mis en ligne selon le même principe par les autres membres. Ces derniers peuvent également choisir quelles informations et images ils laissent voir, suivant une politique de confidentialité. Enfin, un utilisateur peut décider de nouer une « relation » avec un autre membre du réseau. Cette « relation » est alors affichée sur les profils respectifs¹¹⁰.

Les réseaux sociaux présentent une forte diversité et une grande variété de formats, d'espaces, de critères, de modes de visibilité des identités, ou encore de types de relations

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰⁹ Qui signifie /réseau social/ en anglais.

¹¹⁰ MERCKLÉ Pierre, *op. cit.*, p. 81.

formalisées, et ce selon le type d'informations qu'ils sollicitent en premier¹¹¹. Ils existent des réseaux sociaux de rencontres, d'informations, de pratiques culturelles, des réseaux spécifiquement professionnels, ou encore des réseaux de patients et de santé¹¹². Certaines plateformes présentent des outils essentiellement liés à la communication, comme WhatsApp et Discord ; d'autres à un type de publication, comme Instagram qui cible les photos et YouTube les vidéos ; d'autres encore à un objectif précis, comme LinkedIn dont le but est d'élargir les opportunités professionnelles. Au sein de ces réseaux sociaux, certains permettent aux utilisateurs de se présenter anonymement sous un pseudonyme, et d'autres sous leur nom « officiel », comme Facebook. Se distinguent donc, selon les réseaux sociaux, les identités numériques et les identités civiles.

Le sociologue Dominique Cardon différencie d'ailleurs les plateformes « clair-obscur », se définissant comme la « zone de familiarité contrôlée dans laquelle les utilisateurs rendent publics des éléments parfois très personnels de leur vie quotidienne tout en pensant ne s'adresser qu'à un réseau de proches »¹¹³.

« En effet, la taille des réseaux sociaux diffère sensiblement selon la nature des sites. Les plateformes en clair-obscur encouragent la mise en relation d'un réseau social préexistant, ce qui favorise des petits cercles de contacts très fortement connectés entre eux. En revanche, d'autres plateformes se caractérisent par l'importance du nombre de contacts et par des réseaux beaucoup plus divers, inattendus, longs et distendus que ceux qui s'observent dans la vie réelle. »¹¹⁴

D'un réseau social à l'autre, l'« audience imaginée qui oriente les comportements et les normes »¹¹⁵ ne sera pas la même et attirera un public différent. Par exemple, Facebook était à une époque très populaire parmi les jeunes et les adultes. Petit à petit cependant, les jeunes se sont dirigés vers Twitter car ce réseau n'était pas utilisé par leurs parents ; ils s'y sentaient plus libres, moins surveillés. Avec le temps, la popularité des différents réseaux évolue. En effet, « les réseaux sociaux utilisés par les jeunes en 2018 ne sont plus ceux de 2008 »¹¹⁶. Nous pouvons citer Snapchat qui a eu un large succès avant d'être supplanté par Instagram. « Ce

¹¹¹ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *Sociologie d'internet*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 62.

¹¹² *Ibid.*, pp. 63-64.

¹¹³ CARDON Dominique, « Réseaux sociaux de l'internet », *Communications*, n°88, 2011, p. 143.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 144.

¹¹⁵ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, p. 64.

¹¹⁶ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *Enquêteur sur la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 64.

changement dans les pratiques d'internet, souvent qualifié de tournant du “Web 2.0”, se caractérise par l'importance de la participation des utilisateurs à la production de contenus et par leur mise en relation. »¹¹⁷

« Les adolescents utilisent de nombreux réseaux. Sur Facebook est privilégié le dialogue avec la sphère familiale. Instagram leur permet de construire une identité relativement figée, à partir de photos travaillées, de témoins du quotidien avec des stories sommaires, et de dialogues collectifs au moyen des lives. Instagram sert généralement de carte de visite, de présentation sur le devant de la scène, alors que Snapchat alimente des conversations en coulisse. Instagram, comme Twitter ou Snapchat, dans une moindre mesure, est utilisé pour suivre des personnages médiatiques. WhatsApp et Skype servent à discuter en groupe, à partager des fichiers enregistrables (photos, vidéos, messages vocaux). Les plateformes sont choisies, à titre individuel, pour leurs fonctionnalités ou pour accéder à un réseau d'amis. »¹¹⁸

Les différentes relations entre les membres du réseau varient d'une plateforme à l'autre. Sur Facebook, une personne peut « demander en ami » un autre utilisateur. Si ce dernier accepte, ils seront « amis » et la relation sera affichée sur les deux profils. Ces profils peuvent être publics ou privés. Par exemple, pour accéder à un profil privé, il faut demander à « suivre » la personne, comme sur Twitter ou sur Instagram, ou « demander en ami ». Certaines plateformes permettent d'y accéder sans créer de profil, mais les actions sont dans ce cas limitées. Il est possible de regarder des vidéos YouTube sans créer de profil. Néanmoins, il ne sera pas permis de s'abonner à un compte ou d'« aimer » la vidéo.

Les jeux vidéo ne rentrent pas dans la catégorie des réseaux sociaux mais en reprennent quelques caractéristiques essentielles communes. En effet, ces derniers proposent « des fonctionnalités, des façons de se présenter et de se relier aux autres qui ne sont pas sans points communs avec nos représentations des réseaux socionumériques »¹¹⁹. Les jeux en ligne regroupent une communauté bien distincte, imposant ses propres normes, ayant un vocabulaire à part. Il existe des forums et des messageries instantanées en ligne désignés uniquement pour les jeux vidéo. L'exemple le plus probant reste Discord, un réseau social créé pour permettre la communication lorsque les internautes jouent ensemble en ligne.

¹¹⁷ CARDON Dominique, *op. cit.*, p. 141.

¹¹⁸ DÉAGE Margot, « S'exposer sur un réseau fantôme. Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire », *Réseaux*, n° 208-209, 2018/2, p. 152.

¹¹⁹ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2016, p. 79.

« En 2010, [...] le sociologue Dominique Cardon parlait de “massification” pour évoquer cet ensemble de transformations. La première d’entre elles consiste dans l’augmentation considérable du nombre “d’internautes”. La seconde réside dans le fait que ceux-ci ont des origines sociales, culturelles et géographiques de plus en plus hétérogènes. Pour ce sociologue, ce changement marque en outre un “tournant réaliste d’internet”, en ce que “les aspirations à inventer d’autres mondes en ligne” ont dû, en quelque sorte, “atterrir” afin de renouer avec les réalités du monde sociale, celui des utilisateurs. [...] La massification d’internet a considérablement accru sa dimension quotidienne, familière et, ce faisant, le “réalisme” des mondes en ligne, si bien que les coutures entre identité virtuelle et réelle des personnes n’ont jamais été aussi visibles. »¹²⁰

2.3. La transformation numérique des pratiques culturelles

Internet a sans conteste modifié le rapport aux pratiques culturelles. La transformation numérique ne touche pas seulement les supports matériels des œuvres culturelles, mais aussi les effets sur les pratiques et les œuvres en elles-mêmes. En effet, internet a permis une démocratisation de la culture, « entendue comme un mouvement par lequel un nombre croissant de personnes accède à une diversité croissante de pratiques et d’œuvres culturelles »¹²¹.

« Il s’agit d’un objectif majeur des politiques culturelles depuis les années 1950, l’État se donnant pour rôle de guider sa population vers les pratiques et les œuvres les plus riches possibles. Les travaux de Bourdieu et son équipe, dans les années 1960-1970, prolongés par ceux de nombreux sociologues, en ont montré les limites, mettant en évidence que les pratiques culturelles restent très structurées par la position sociale, et que l’accès à des œuvres dépend plus des capitaux scolaires des individus que de l’offre disponible. [...] En facilitant l’accès aux œuvres, mais aussi en offrant des médiations nouvelles pour les accompagner (moteurs de recherche, avis d’internautes, algorithmes de recommandation, etc.), les offres culturelles numériques sont porteuses d’une promesse de renouveau du mouvement de démocratisation, facilitant l’accès de tout un chacun à une plus grande richesse d’œuvres et de pratiques. »¹²²

L’abondance des sites de streaming permet à un grand nombre d’internautes d’accéder aux pratiques culturelles gratuitement en ligne, et ce quand bon leur semble. Ils ne sont plus obligés d’attendre la sortie d’un film au cinéma ou en DVD pour pouvoir le regarder. Des sites

¹²⁰ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 40.

¹²¹ *Ibid.*, p. 83.

¹²² *Ibid.*, pp. 83-84.

légaux permettent également de regarder une série ou un film, sans devoir acheter ou louer le DVD. Des plateformes similaires et légales existent également pour écouter la musique d'un artiste sans devoir acheter ses CD mais tout en les rémunérant. Ce qui a réellement souffert de l'essor d'internet sont les pratiques audiovisuelles domestiques, telles que regarder la télévision, regarder des films ou écouter de la musique, car internet a réduit les inégalités d'accès à ces biens culturels¹²³.

« On décèle à la lecture de certaines données un double mouvement de diffusion et de réduction des inégalités de pratique entre les catégories sociales. Prenons le cas de l'écoute de la musique : en 2008, 52% des Français ont acheté un CD, 19% ont téléchargé de la musique ; le rapport entre la pratique des plus diplômés et des moins diplômés est de 2,3 pour le CD, 5,6 pour le téléchargement. La pratique numérique nouvelle est, à cette date, nettement plus inégalitaire. Dix ans plus tard, le streaming a remplacé le téléchargement et le CD comme modalité principal d'écoute de la musique : il concerne 45% des consommateurs, contre 32% pour les CDs et 17% pour le téléchargement. Les écarts entre générations restent marqués mais tendent à se réduire : 25% des plus de 50 ans utilisent le streaming contre 65% de 15-29 ans. »¹²⁴

Néanmoins, les pratiques culturelles traditionnelles ne disparaissent pas au profit des pratiques numériques. Il est possible d'observer une logique de cumul par l'articulation entre les pratiques culturelles et les pratiques numériques. En effet, les individus les plus engagés dans les pratiques numériques le sont également dans les pratiques culturelles, et inversement¹²⁵. Selon une enquête réalisée en France, soixante-six pourcents des personnes interrogées déclarent utiliser internet à des fins culturelles¹²⁶. Alors que la majorité de la population est connectée, celle-ci se rend toujours au musée, au cinéma et à des concerts. La fréquentation y est d'ailleurs plus nombreuse que jamais. Certaines pratiques culturelles peuvent se vivre de manière virtuelle mais n'apportent pas la même expérience sur internet qu'en présence physique : visiter un musée en ligne ou regarder un concert en ligne modifient l'expérience même de la pratique.

¹²³ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 86.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*, p. 85.

¹²⁶ *Ibid.*

Internet a également modifié l'accès à l'information. « Les médias et les industries culturelles ne sont plus les seuls vecteurs de diffusion de l'information ».¹²⁷ Par exemple, il est possible de lire les journaux en ligne sur leur site web. Beaucoup d'organes de presse gèrent également des comptes et des pages sur les réseaux sociaux, tels que Facebook, Twitter ou encore Instagram, afin de partager des liens vers leurs articles. Les moteurs de recherche permettent également en un clic d'accéder à toutes les informations possibles et imaginables en temps voulu. Cependant, un danger persiste : sur internet, il est possible de trouver toutes les informations et leurs contraires. Il est aujourd'hui largement partagé par les consommateurs qu'il convient de faire preuve d'esprit critique. Le problème de crédibilité des informations en ligne est encore accentué par le fait que certains médias surfent sur la vague de la *fake news* afin d'atteindre une plus grande audience.

2.4. Le déclin de la sociabilité ?

« Internet, au-delà de ses aspects ludiques ou culturels, est avant tout pour les jeunes un lieu de sociabilité, *via* les réseaux sociaux, qui ont depuis les années 2000 pris une ampleur majeure dans les vies des jeunes. »¹²⁸

Différents discours interrogent la sociabilité à l'heure des réseaux socionumériques : ces derniers recomposent-ils « la sociabilité des individus en profitant de leurs nouvelles pratiques d'exposition de soi »¹²⁹ ou renforcent-ils le risque d'isolement ? Auprès des adolescents, les réseaux sociaux numériques peuvent agir comme de véritables « cultures de chambre »¹³⁰, c'est-à-dire, « communiquer avec des amis grâce aux nouveaux outils technologiques, marque en effet les premiers pas de l'individuation hors du cocon familial »¹³¹, qui sont potentiellement désocialisantes. Cependant, chez d'autres, ils constituent une « remédiation contre l'isolement et la déliaison “permettant de retrouver un sentiment d'appartenance à un collectif” »¹³².

¹²⁷ CARDON Dominique, *op. cit.*, p. 146.

¹²⁸ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 62.

¹²⁹ CARDON Dominique, *op. cit.*, p. 141.

¹³⁰ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 84.

¹³¹ DAGNAUD Monique, *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Presses de Sciences Po, 2011, « Nouveaux Débats », p. 30.

¹³² BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 84.

Robert Putnam, à qui est dû le succès de la thèse du déclin de la sociabilité, observe une dégradation dans la qualité des relations. Selon ce politologue, la sociabilité à distance ne remplacera jamais la sociabilité hors ligne. Certes, la sociabilité en ligne augmente la fréquence et le nombre de contacts, mais elle aboutit ce faisant à la démultiplication des liens faibles, plutôt qu'au renforcement des liens forts¹³³. Ce déclin existe depuis la création du téléphone et est renforcée par les réseaux sociaux. Il est désormais possible de créer des conversations en groupe, ce qui participe à créer un – faible – lien social, tout en participant ce faisant à une exclusion pour ceux qui n'ont pas l'opportunité de rejoindre ces groupes.

« Les espaces électroniques de jeu et de discussion sont en effet définis par le développement de cultures propres qui se caractérisent d'abord par des normes de communication et engendrent des structures pyramidales de pouvoir, dans lesquelles les différents statuts sont acquis en fonction de l'ancienneté et des compétences spécifiques à ces cultures, et distinguant usagers ordinaires et occasionnels, habitués, modérateurs et administrateurs... Ainsi, malgré un accès au réseau de plus en plus répandu, l'illégitimité persistante de certaines formes d'expression sur Internet continue de tenir les classes populaires à l'écart des normes d'autonomie, d'accomplissement de soi et de reconnaissance imposées dans ces nouveaux espaces publics par les classes dominantes. »¹³⁴

Par ailleurs, d'autres sociologues tiennent un discours différent : « on ne parle plus de “déclin de sociabilité”, mais au contraire de l'avènement d'une “nouvelle sociabilité”, profondément transformée et renouvelée... »¹³⁵. Ces relations électroniques présentent des spécificités. Elles sont désincarnées, puisque « les corps des interlocuteurs ne sont plus visibles », ce qui est surtout marqué sur les réseaux où les pseudonymes et images reposent sur l'anonymat. Elles sont déterritorialisées car il est possible d'entretenir une relation en étant à deux endroits du monde différents. Elles sont aussi désynchronisées, puisqu'il est possible de communiquer à des moments différents.¹³⁶

La sociabilité est ainsi altérée dans le processus de construction de soi. Les internautes sont donnés à voir sous le regard des autres et peuvent se présenter de la manière qu'ils souhaitent. Un internaute peut se cacher derrière un pseudonyme et agir dans l'anonymat. Il n'y

¹³³ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 83.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 90.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 78.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 81.

présente que ce qu'il consent à laisser paraître. Les mutations les plus profondes concernent l'intimité et l'expressivité des identités individuelles et des structures relationnelles. « Dans l'univers de la sociabilité à distance, les structures relationnelles seraient moins marquées par le poids des déterminants sociaux »¹³⁷. De ce fait, internet constituerait un « le lieu privilégié d'expressions identitaires carnavalesques qui permettrait de rompre avec l'obligation d'être soi, les contraintes et la fatigue qu'elle est susceptible d'engendrer »¹³⁸. Les individus peuvent s'affranchir des règles et des contraintes sociales habituelles, et grâce à l'anonymat, oublier ou changer leur condition. Les adolescents, en particulier, profitent de ces libertés pour s'affranchir de certaines normes du groupe de pairs.

« C'est en tout cas une des raisons probables de l'engouement des adolescents pour ces nouvelles formes de communication : le téléphone portable et Internet sont chez revêtus d'une valeur sociale qui dépasse de très loin leurs seules fonctionnalités techniques. Ils font désormais partie des ressources autour desquelles se négocie le passage entre l'enfance et l'adolescence, et leur valeur est donc en réalité liée à la fois à de forts enjeux identitaires. »¹³⁹

2.5. La fracture numérique

Toutefois, prétendre qu'internet n'engendre pas d'inégalités serait faux. Il existe bel et bien une fracture numérique, désignée comme un « fossé social creusé entre ceux qui peuvent et savent utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et ceux qui ne le peuvent pas faute de pouvoir accéder aux équipements ou d'en maîtriser les usages »¹⁴⁰. La fracture numérique est avant tout un phénomène politique mis en exergue par Al Gore 1995, avant de devenir un concept sociologique qui soulève les inégalités d'accès au numérique¹⁴¹. Cette fracture numérique peut être matérielle, cognitive, générationnelle, sociale, territoriale, genrée ou scolaire. Quelle que soit la fracture numérique, celle-ci touche les inégalités d'accès aux réseaux, d'équipement, de diffusion dans le public, de pratiques ou de savoir-faire.

¹³⁷ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 86.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 91.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*, pp. 88-89.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 123.

« La fracture numérique a une dimension matérielle qui renvoie à des déficits en termes de moyens, d'équipements et d'accès : la fracture numérique au premier degré. Par-delà cette première acception, la fracture numérique a aussi une dimension cognitive et sociale. Elle renvoie alors à des disparités liées au manque de maîtrise des compétences nécessaires à l'usage des TIC [Technologies de l'information et de la communication] et à l'exploitation de leurs contenus, ainsi qu'à un déficit de ressources sociales pour développer des pratiques qui permettent de négocier une position valorisante au sein des univers sociaux fréquentés. Ces aspects constituent la fracture numérique au second degré. »¹⁴²

La fracture générationnelle semble assez évidente étant donné que les personnes âgées s'investissent moins dans l'apprentissage de l'utilisation des nouvelles technologies, tandis que les plus jeunes y sont baignés dès leur naissance et, par conséquent, s'y meuvent avec une aisance naturelle¹⁴³. Dans l'enquête concernant les pratiques culturelles des Français, Donnat a pu pointer un usage quotidien majoritaire des réseaux jusqu'à trente-cinq ans, suivi par une diminution régulière en fonction de l'élévation de l'âge¹⁴⁴. Suite à la même enquête, il est possible de remarquer une fracture sociale : septante-six pourcents des cadres déclarent un usage quotidien des réseaux, contre seulement trente pourcents des ouvriers. La fracture est également présente entre les pays ; plus de septante pourcents des habitants des pays développés et à peine vingt pourcents des habitants des pays en développement utilisent internet.

Au sein d'une même génération, il existe aussi une fracture numérique. La plupart des adolescents maîtrisent les usages d'internet, mais il reste néanmoins une part d'entre eux qui exploite peu internet et devient dès lors minoritaire. En Belgique, dix-sept pourcents des jeunes âgés de seize à vingt-quatre ans ne sont pas de gros consommateurs d'internet (tous les jours ou presque) et trois pourcents ne se connectent pas – ou rarement. « Un jeune belge sur six ne correspond donc pas au stéréotype du natif numérique, continuellement branché ». Ces derniers sont davantage exposés à des risques de marginalisation ou d'exclusion¹⁴⁵. De surcroît, il est globalement attendu d'un jeune aujourd'hui qu'il possède des compétences informatiques lorsqu'il postule pour un emploi. « Il existe donc un décalage entre l'expérience des jeunes sur

¹⁴² VALENDUC Gérard, « Comment se manifeste la fracture numérique chez les jeunes ? », *Lecture Jeunesse*, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/comment-se-manifeste-la-fracture-numerique-chez-les-jeunes/> (Page consultée le 8 août 2020).

¹⁴³ BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique* (2^e éd.), Paris, Armand Colin, 2019, p. 129.

¹⁴⁴ DONNAT Olivier, *op. cit.*

¹⁴⁵ VALENDUC Gérard, *op. cit.*

internet et les attentes de la société à leur égard en matière d'usages des TIC dans la sphère socioéconomique »¹⁴⁶. À la question de la maîtrise des compétences numériques pour les jeunes, qui fait partie de ces nouvelles attentes sociétales, nous pouvons observer une plus grande part de répondants chez les garçons que chez les filles¹⁴⁷.

La fracture numérique est aussi liée à une fracture scolaire, pensée sur le mode de l'alphabétisation. Cette fracture scolaire distingue la culture numérique savante de la culture numérique ordinaire. Il est devenu commun de parler de « computer literacy » ou « digital literacy ». Y est calqué le modèle scolaire qui lui applique ses critères et disqualifie tout ce qui n'est pas éducatif, comme les jeux vidéo, par exemple.

« Or, cette focalisation sur la culture savante augmente paradoxalement le problème qu'elle est supposée traiter car l'appropriation du numérique se fait dans la réalité par les jeux et sur les portables par exemple, c'est-à-dire en dehors de l'école comme la plus grande partie de la culture populaire »¹⁴⁸.

D'ailleurs, les compétences scolaires acquises de manière classique et validées par un diplôme sont encore actuellement mieux reconnues que les compétences acquises de manière autodidacte sur internet¹⁴⁹.

3. La génération 3.0

Ce chapitre est nécessaire dans l'intégration de ce mémoire afin d'appréhender les jeunes en tant qu'acteurs sociaux et innovateurs culturels et pour comprendre la façon dont ils s'approprient toutes les potentialités d'internet. Toutefois, afin de restreindre notre sujet, nous ne décrivons pas la jeunesse dans toutes ses spécificités ; la portée de ce chapitre se concentre par conséquent sur les informations pertinentes à l'analyse de la suite de cette recherche.

¹⁴⁶ VALENDUC Gérard, *op. cit.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, 2019, p. 128.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 129.

3.1. Une ou plusieurs jeunesses ?

La « jeunesse » est à prendre comme un « âge social », « au sens de ce qu'il est possible et attendu de faire par/pour la société et les individus », et non comme un « âge civil », qui n'a pas toujours de sens ni pour les personnes concernées, ni pour les personnes enquêtant sur la jeunesse¹⁵⁰. Il existe des représentations communes entre les jeunes mais pas d'expérience unique de la jeunesse, car celle-ci est déterminée socialement. Dès lors, il n'y aurait pas « une jeunesse » mais plutôt « des jeunesses »¹⁵¹. Cependant, l'enjeu majeur qui caractérise la jeunesse est l'acquisition de nouveaux territoires qui échappent au contrôle parental, tels que les relations amicales, les déplacements ou les loisirs¹⁵² – c'est entre autres un des angles principaux sous lequel est menée cette analyse.

Dans l'enquête qui sous-tend notre travail, l'échantillon de la population étudiée concerne les jeunes dans l'enseignement secondaire. Néanmoins, comme le précise le sociologue Howard S. Becker, il ne s'agit pas d'étudier une « population abstraite qui aurait des propriétés immuables, mais comme des personnes réalisant, à un moment donné et dans un contexte donné, des activités »¹⁵³. Afin d'éviter les stéréotypes qui décrivent une population donnée, l'attention sera portée sur le contexte. De cette manière, « plutôt que de chercher à construire des typologies de jeunes »¹⁵⁴, nous cherchons « à construire des regroupements d'activités réalisées par les jeunes »¹⁵⁵ grâce à des ouvrages scientifiques.

3.2. Adolescents, adonaissants, adultes ?

La jeunesse peut tout aussi bien représenter des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes. Dans le cadre qui nous concerne, il convient de s'entendre sur la notion d'adolescence, selon la délimitation la plus classique entre l'enfance et l'adolescence marquée par « la coupure établie par l'institution scolaire entre le primaire et le collège »¹⁵⁶. Il s'agit néanmoins de

¹⁵⁰ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 11.

¹⁵¹ *Ibid.*, pp. 19-21.

¹⁵² *Ibid.*, p. 23.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 33.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ AIT EL CADI Hakima, « Culture adolescente : de quoi parle-t-on ? », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, n°247, 2008, p. 55.

comprendre que l'adolescence est un état et non un temps social¹⁵⁷, qui décrit « une période culturellement et socialement spécifique ; elle précède l'entrée dans la vie et se traduit par un va-et-vient entre la turbulence et la construction de soi »¹⁵⁸. Pour cause, nombreux sont les jeux de mots qui ont été créés afin de représenter au mieux cette période, tels que « adonaissants », désignant la période de pré-adolescence, ou « adulescents », se rapportant à la sortie de l'adolescence.

3.3. La jeunesse par rapport aux institutions

De manière générale, les individus se construisent à partir d'affiliation à différentes institutions. Dans le cas de la jeunesse, ces institutions peuvent être l'école, les clubs sportifs ou encore une association socioculturelle. Les jeunes peuvent y adhérer de différentes manières : librement lorsqu'il s'agit des clubs sportifs, par obligation pour l'école ou sous la contrainte lors d'un placement, d'une hospitalisation ou encore d'une incarcération¹⁵⁹. Notre intérêt pour ces institutions, quelles qu'elles soient, réside dans le principe qu'elles « construisent des identités collectives jeunes, influent sur les manières d'être ou de penser la jeunesse »¹⁶⁰. Elles imposent des objets d'intérêt et en écartent d'autres¹⁶¹. À ce sujet, comme susmentionné dans le premier chapitre, l'école montre une tendance à privilégier un certain mode de lecture entravant quelque peu la lecture-plaisir.

L'école n'est pas la seule institution à influencer et à avoir un poids, parfois inconscient, sur les décisions et comportements des jeunes. « Tous [les] éléments qui se passent en dehors de l'école [agissent] comme des institutions classiques de transmission et fonde[nt] une éducation buissonnière de plus en plus prégnante dans la formation des répertoires et des imaginaires culturels des jeunes »¹⁶². La famille, comme explicité plus avant, intervient également de manière considérable. Ces deux autorités – scolaire et parentale – jouent un rôle important dans le processus de socialisation des jeunes, en transmettant parfois des normes contradictoires¹⁶³. Cependant, les institutions et la famille ne sont pas les uniques facteurs

¹⁵⁷ AIT EL CADI Hakima, *op. cit.*, p. 53.

¹⁵⁸ LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, n°247, 2008, p. 8.

¹⁵⁹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 34.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 40.

¹⁶¹ VAN CAMPENHOUDT Luc & MARQUIS Nicolas, *Cours de sociologie*, Paris, Dunod, 2014, p. 84.

¹⁶² OCTOBRE Sylvie, « Les enfants du 21^e siècle », *L'Observatoire*, n°46, automne 2015, p. 24.

¹⁶³ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 52.

déterminants dans la construction des jeunes. Ces derniers sont très attentifs « au regard de leurs pairs, mais aussi aux messages largement diffusés par les médias, qui participent également à la socialisation. »¹⁶⁴

Les jeunes sont donc constamment influencés, de manière consciente ou non, par les modèles scolaires et familiaux, ainsi que par leurs groupes de pairs. Cependant, ils essaient de s'éloigner des modèles de l'édification morale plébiscités par l'école et par la famille pour devenir l'invention de soi¹⁶⁵. Ils tendent à s'intégrer à un groupe de pairs en partageant leurs normes – souvent influencées par les médias –, tout en se construisant une identité propre. Les jeunes sont dès lors en constante tension entre le désir d'échapper à l'institution scolaire et au modèle familial, la volonté d'appartenir à un groupe et le besoin de construire leur propre identité. Inconsciemment, ils vont régir selon le principe : « je suis ce que je choisis de consommer ou d'aimer »¹⁶⁶. Néanmoins, ce qu'ils consomment ne participe pas à faire ce qu'ils sont, mais représente ce qu'ils s'imaginent devenir¹⁶⁷.

Peu à peu, les jeunes décident « des autorités auxquelles ils accorderont de l'importance »¹⁶⁸. L'école devient moins prégnante comme instance d'autorité et la « culture de divertissement fournie par les médias »¹⁶⁹ commencent à nourrir leur vision du monde et leurs valeurs.

3.4. Les inégalités

Les inégalités occupent une place pertinente dans le cadre de ce mémoire. Afin d'interroger une pratique culturelle au sein d'une population donnée – ici la jeunesse –, il s'agit de l'analyser sous toutes ses formes. Les inégalités au sein de la jeunesse se font ressentir sur de nombreux plans car l'appartenance à un groupe est particulièrement marquée et cruciale dans le développement d'un jeune. Ces groupes peuvent être distincts culturellement, scolairement, socialement, économiquement et démographiquement (en ce qui concerne notamment le genre).

¹⁶⁴ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 52.

¹⁶⁵ DE SINGLY François, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

¹⁶⁶ OCTOBRE Sylvie, *op. cit.*, p. 24.

¹⁶⁷ AIT EL CADI Hakima, *op. cit.*, p. 59.

¹⁶⁸ LE BRETON David, *op. cit.*, p. 7.

¹⁶⁹ *Ibid.*

Les inégalités peuvent se corréliser les unes aux autres : une inégalité sociale peut entraîner des inégalités économiques et culturelles, et inversement. Par exemple, un jeune issu d'un quartier populaire n'a pas les mêmes pratiques culturelles ni le même accès à celles-ci qu'un jeune plus favorisé. En Belgique, en fonction de la communauté linguistique et du type d'enseignement, les programmes scolaires ne sont pas les mêmes. En conséquence, les types de lectures proposés sont différents, ce qui impacte de différentes manières les connaissances et les pratiques culturelles des jeunes. Dans la suite de ce mémoire, les différences de pratiques culturelles sont analysées en fonction de variables sociodémographiques distinctes, soulignées par la prégnance des inégalités.

« Les effets de la stratification sociale sur les consommations, sorties, pratiques culturelles – tant en terme d'accès que de modalités de leur effectuation, sur les répertoires de goûts individuels – sont toujours très sensibles même s'ils sont profondément transformés par la massification scolaire et l'émergence des clivages de genre [...]. »¹⁷⁰

De surcroît, les inégalités concernent la représentation des pratiques culturelles. Certaines pratiques sont en effet considérées comme étant moins légitimes. Ces inégalités sont appuyées par les médias : « un certain standard du loisir culturel, véhiculé par les médias et les représentants de la culture légitime, les empêche d'accorder ce statut à leurs propres activités »¹⁷¹. En conséquence, les jeunes ont tendance à sous-estimer et à sous-déclarer leurs pratiques lorsqu'ils répondent à des enquêtes. En effet, « ils ne sont qu'un quart désormais à déclarer lire des revues (24 %) ou des livres (25 %), alors que plus de la moitié des enquêtés consacre du temps à la lecture d'emails (56 %) et massivement au *chat* en ligne (90 %) »¹⁷².

3.5. Les *digital natives*

La génération 3.0 ou les *digital natives* – en anglais, /personnes nées avec le numérique/ – concernent la génération des jeunes qui a grandi avec internet. La quasi-totalité des jeunes aujourd'hui a accès à internet. Ces pratiques numériques modifient non seulement les pratiques culturelles, mais également le rapport qu'entretiennent les jeunes avec les pratiques culturelles,

¹⁷⁰ OCTOBRE Sylvie, *op. cit.*, p. 26.

¹⁷¹ MONGENOT Christine, « Face aux écarts entre adolescents, ajuster les pratiques de médiation », *Lecture Jeunesse*, n°173, printemps 2020, p. 38.

¹⁷² *Ibid.*

dont le numérique a modifié les accès. Auparavant, la culture était placée au rang de patrimoine, qu'il fallait se transmettre de générations en générations, « selon des rites d'accès codifiés et imposés par les promoteurs de la culture légitime »¹⁷³. À présent, les jeunes semblent moins dépendants d'un patrimoine transmis par les institutions de la « culture légitime ».¹⁷⁴

Cette génération se distingue des générations précédentes par son rapport au numérique. En effet, la génération des *digital natives* est née à l'époque technologique et y baigne depuis l'enfance. « Or, le moment de l'enfance – et de l'adolescence en partie – est celui où les apprentissages se font par immersion : il suffit d'être placé dans un certain milieu pour s'imbiber »¹⁷⁵. Un adulte, lui, va « devoir apprendre cette technologie mais surtout désapprendre les précédentes »¹⁷⁶. L'investissement dans l'apprentissage et le désapprentissage représente un effort plus coûteux avec l'âge¹⁷⁷.

3.6. La génération 3.0 et internet

« Cette jeunesse se donne à voir dans ses cultures et dans les mutations que celles-ci opèrent par rapport aux générations précédentes. »¹⁷⁸

La révolution numérique a modifié de nombreux paramètres du mode de vie, principalement pour les jeunes qui vivent dans un environnement en perpétuel changement. La première mutation concerne le rapport au temps : les nouvelles technologies favorisent la multi-activité et par conséquent la démultiplication des temps culturels. La deuxième mutation affecte le rapport aux objets culturels : ces produits culturels sont plus facilement accessibles à partir d'un même ordinateur et se sont hybridés, ce qui entraîne un développement de l'éclectisme et une porosité des catégories culturelles. La troisième mutation se rattache au rapport à l'espace : la distance n'est plus une contrainte. La quatrième mutation se réfère aux modes de production et de labellisation culturelle : les réseaux sociaux d'autopublication ont rouvert la notion d'auteur ; « le fonctionnement en réseau favorisait l'apparition de nouveaux acteurs et systèmes

¹⁷³ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 59.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 130.

¹⁷⁶ *Ibid.*, pp. 129-130.

¹⁷⁷ *Ibid.*, pp. 129-130.

¹⁷⁸ OCTOBRE Sylvie, « Nouvelles cultures et institutions de transmission », *Lecture Jeunesse*, n°143, septembre 2012, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/nouvelles-cultures-et-institutions-de-transmission/> (Page consultée le 6 mai 2020).

de labellisation, en marge des institutions traditionnelles de transmission et de labellisation que sont principalement les institutions culturelles et l'école » 179.180

L'attrait des jeunes pour le numérique ne se résume pas au fait qu'ils y soient baignés depuis leur naissance. À partir d'un petit écran qui rentre dans une poche, les jeunes peuvent accéder rapidement à la quasi-totalité des informations. Internet est vu comme une immense encyclopédie, regroupant tous les savoirs. Il devient un vecteur qui facilite la transmission des savoirs. Néanmoins, parmi le flot d'informations qui abonde internet, il est très facile de s'y perdre et de ne pas être capable de faire la différence entre le vrai et le faux. Les dangers qui ensuivent se marquent notamment par les *fake news* et le *cyber harcèlement*.

De chez eux, à condition qu'ils soient connectés à internet, les internautes ont la possibilité de visiter un musée en ligne, d'écouter un concert, de participer à une conférence ou de lire un livre. Ils peuvent communiquer à tout instant avec la personne de leur choix, défiant la distance géographique. Les logiciels de montage sont de plus en plus accessibles et offrent des moyens immenses. Derrière un écran, les possibilités se déclinent donc à l'infini, ce qui rappelle les contes et les récits pour enfants. Les histoires mettant en scène des super-héros façonnent la vie des jeunes depuis qu'ils sont enfants et les inclinent à rêver de pouvoirs magiques. Ils s'imaginent être quelqu'un d'autre, que rien ne peut arrêter. Depuis l'apparition du numérique, presque tout est possible : les jeunes peuvent s'immerger dans un monde vidéoludique qui semble de plus en plus vraisemblable. Sur les réseaux sociaux, ils peuvent jouer et s'imaginer être quelqu'un d'autre.

« On saisit toute la force symbolique de ces histoires auprès de jeunes publics à même de s'identifier à ces superhéros avant la lettre. Longtemps, ces histoires mettant en scène des enfants pouvant quitter leur corps, changer de personnalité, passer les murs du temps, être eux-mêmes et d'autres à la fois, tout en éprouvant l'ubiquité, restèrent fermées dans les pages des livres de contes. [...] Avec la montée en puissance de ces TIC, la possibilité d'un autre monde s'est ouverte, possibilité d'un monde parallèle, semblable à celui des mythes, des légendes et, plus près de nous, des films de science-fiction à la Matrix. "Dédoublant la vie ordinaire, le cyberspace est un mode d'existence à part entière, porteur de langages, de cultures et d'utopies. Il développe simultanément un monde réel et imaginaire de sens et de valeurs qui n'existe qu'à

179 OCTOBRE Sylvie, « Nouvelles cultures et institutions de transmission ».

180 *Ibid.*

travers le croisement de millions d'ordinateurs et l'enchevêtrement de dialogues, d'images, d'interrogations de données, de discussions dans des forums ; monde virtuel de l'entre-nous, provisoire et permanent, réel et fonctionnel, immense espace immatériel de communication, de rencontres." »¹⁸¹

Ces nouvelles technologies ne bouleversent donc pas seulement le rapport à l'image mais également le rapport à soi-même et au réel. Les jeunes n'ont plus seulement affaire à une image d'eux-mêmes mais à deux : celle que lui renvoient les miroirs qui l'entourent et celle que lui renvoient les photographies et les films qui circulent sur les réseaux sociaux, qui sont « redressées ». Dès lors, les représentations de soi se multiplient mais l'identité ne s'attache plus à aucune, ce qui entraîne deux conséquences. La première réside dans le fait qu'ils jouent avec les images qui les représentent ; et la deuxième concerne le fait qu'ils proposent des images fantaisistes d'eux sur internet afin d'en tester la validité après des autres internautes. Par conséquent, les réseaux sociaux se caractérisent par leur « extimité », qui devient l'autre côté du miroir de l'intimité, représentée par la lecture. Les jeunes exposent en ligne des fragments de leur intimité, psychique ou physique, pour appréhender la validité des autres internautes.¹⁸²

4. La lecture à la croisée des réseaux sociaux

« Ce que change Internet, ce n'est pas le rapport au livre, c'est le rapport au monde »¹⁸³.

Le premier chapitre a traité des effets pervers de l'injonction de lire et de l'interprétation d'une baisse de la lecture conduisant à des discours et des actions politiques en défaveur de celle-ci. Cette promotion ardue de la lecture aboutit, comme souligné précédemment, au résultat contraire : la lecture est ôtée de toute expérience personnelle et rabaissée au rang d'obligation et contrainte, empêchant les lecteurs de lire pour le plaisir¹⁸⁴. Alors que certains discours pointent du doigt d'autres activités comme une cause de la baisse de la lecture, ces activités ne seraient que la conséquence de l'injonction à lire : puisque lire est obligatoire, d'autres activités

¹⁸¹ LARDELLIER Pascal, « Les ados pris dans la toile », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, 2008, pp. 112-113.

¹⁸² TISSERON Serge, « Une nouvelle culture des images », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, 2008, pp. 127-128.

¹⁸³ BON François, *Après le livre*, France, Éditions du Seuil, 2011, 4^e de couverture.

¹⁸⁴ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 47.

sont plébiscitées dans les périodes libres. Les réseaux sociaux sont désignés comme ayant une influence péjorative sur la pratique de la lecture. Dans cette partie, cette influence est analysée : alors que d’aucuns la considèrent comme négative, ne pourrait-elle pas *a contrario* favoriser des initiatives positives pour la pratique de la lecture ?

4.1. Les réseaux sociaux littéraires (RSL)

Les réseaux sociaux littéraires sont des sites internet spécifiquement dédiés à des échanges de points de vue autour d’œuvres culturelles relatives, entre autres, à la littérature. Ces réseaux sont initialement apparus dans les années deux mille dans les pays anglo-saxons, sous les noms suivants : Goodreads, Librarything, Shelfari, Visual Bookshelf, Gurulib. Le monde francophone n’a pas tardé à reprendre cette idée et à créer des sites en français, comme Babelio, Libfly, Booknode, Lecteurs, Livraddict, SensCritique – pour n’en citer que quelques-uns. Librarything connaît d’ailleurs une version francophone. Comme le livre représente un marché réellement ancré dans la culture transmédia, de nombreux médias sociaux ont réussi à fusionner les réseaux et les livres sous la forme de réseaux sociaux littéraires.

L’ambition principale de ces réseaux est de proposer aux internautes un ensemble de fonctionnalités articulées autour des livres. Ces réseaux offrent des informations sur n’importe quel ouvrage, telles que sa date de parution, la maison d’édition qui l’a publié, un résumé, des critiques de professionnels, une biographie de l’auteur, ainsi que des suggestions de livres similaires. Les internautes sont invités à créer un profil et une bibliothèque virtuelle, composée de livres qu’ils ont lus, de livres en cours de lecture et de livres qu’ils souhaiteraient lire. Ils peuvent également attribuer une note aux livres qu’ils ont lus, écrire une critique ou poster des citations qu’ils ont appréciées. Différents des blogs littéraires, ces réseaux sociaux du livre permettent à tout le monde de poster leur avis. La note d’un livre n’est pas attribuée par les propriétaires du site, mais elle est calculée en fonction de la moyenne des notes attribuées par les internautes. Libres et interactifs, ces réseaux permettent aux utilisateurs de créer des listes de leurs livres préférés selon un genre et proposent des jeux et des activités en rapport avec l’univers livresque.

Ce qui fait de ces sites littéraires des réseaux sociaux est la possibilité de créer une relation avec les autres utilisateurs. Ces derniers peuvent trouver et suivre des membres dont les goûts

en matière de lecture sont proches. Certains sites ont créé un algorithme qui analyse les préférences des membres et leur propose automatiquement des livres similaires et d'autres membres dont les goûts sont semblables. Ces sites favorisent les échanges avec les autres membres du réseau.

« Ce sont donc des espaces où l'on peut mettre en scène son quotidien de lecture, partager ses expériences individuelles et interagir tout à la fois avec des internautes et avec la plateforme. D'une certaine façon, ces réseaux sociaux littéraires renouvellent le processus par lequel l'internaute accède à des informations sur les livres et opère des choix de lecture. C'est pourquoi ils peuvent être envisagés comme une alternative aux médias de masse et à leur schéma traditionnel de communication. En effet, les mécanismes de production et de valorisation de l'information sur ces réseaux s'appuient sur de toutes autres logiques, organisées autour de l'activité des internautes. D'une part, les réseaux sociaux littéraires fonctionnent en agrégeant les expériences individuelles d'une multitude de lecteurs, dont les contributions (notes, critiques, citations, listes, etc.) sont compilées, hiérarchisées et rendues visibles sur les pages web de présentation des livres. D'autre part, ils proposent des formes de personnalisation des services, puisque l'information à laquelle les internautes accèdent peut être sélectionnée par des "amis" avec lesquels ils partagent des centres d'intérêt, ou encore par des outils informatiques qui vont les renvoyer vers des livres susceptibles de les intéresser à partir de l'analyse algorithmique des données disponibles. »¹⁸⁵

Le principe de ces réseaux sociaux littéraires a été repris par des maisons d'édition de jeunesse. Hachette en est le pionner en lançant Lecture Academy, entièrement dédié aux livres de jeunesse publiés par l'éditeur. Par la suite, de nombreuses autres maisons d'édition ont repris l'idée et mis en place leur propre réseau, notamment Gallimard avec On lit plus fort ; Nathan, Lire en Live ; Flammarion, Flam Like You ; Michel Lafon, Lire en série ; Pocket Jeunesse, À blog ouvert ; Rageot, Livre Attitude. En fonction des maisons d'édition, certains sites se rapprochent de l'apparence d'un blog littéraire prodiguant des critiques populaires de leurs livres, et d'autres ressemblent à un réseau social littéraire plus ou moins abouti offrant un espace personnel aux internautes. L'ambition des éditeurs de jeunesse de disposer d'une communauté de lecteurs autour de leur réseau social littéraire est de fidéliser un public autour de leurs livres. Leur intérêt premier est de faire la promotion de leurs livres par le biais des réseaux sociaux.

¹⁸⁵ WIART Louis, « Réseaux de lecteurs en ligne : la lecture en partage », *Lecture Jeunesse*, n°158, automne 2016, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/reseaux-de-lecteurs-en-ligne-la-lecture-en-partage/> (Page consultée le 10 janvier 2020).

Ces réseaux participent également à la « construction d'une image de marque, processus auquel la communauté d'internautes est associée »¹⁸⁶. Les utilisateurs sont invités à participer de différentes manières à l'activité quotidienne de la plateforme par le biais de concours organisés par exemple, et se trouvent engagés « dans la dynamique de valorisation des livres et des auteurs publiés »¹⁸⁷ en ayant la possibilité de poster des commentaires et des critiques littéraires.

D'après une enquête réalisée par Louis Wiart, formateur au PILEn, le public le plus engagé sur ces réseaux se compose essentiellement de jeunes dont l'âge ne dépasse pas les vingt-cinq ans. Cet auteur explique le jeune âge de ce public par deux raisons : « la prise en compte d'aspects purement sociologiques souligne l'appétence d'un public plus jeune pour les nouveaux médias » et « des considérations d'ordre médiatique renvoient au fait que, généralement moins traitée dans les médias traditionnels, la littérature destinée aux jeunes adultes est amenée à investir d'autres espaces de visibilité, en particulier dans l'univers numérique »¹⁸⁸. Certes, ces réseaux sociaux littéraires prêchent des lecteurs convertis ; néanmoins, les algorithmes utilisés par ces sites ne cessent de conseiller des livres similaires à ceux appréciés par l'internaute, ce qui entre dans une dynamique d'influence amenant à lire davantage. En outre, quiconque effectue une recherche sur internet pour trouver une information sur un livre en particulier se voit proposer ces réseaux sociaux littéraires comme premiers sites.

4.2. La prescription littéraire sur les réseaux sociaux

La prescription littéraire est la recommandation d'un livre par un tiers. La critique – à ne pas entendre dans un sens péjoratif¹⁸⁹ – littéraire peut, de nos jours, être divisée selon deux groupes : d'un côté, les critiques littéraires traditionnelles réalisées par les professionnels du livre, et de l'autre les critiques journalistiques, considérées comme « amatrices » par le milieu littéraire. Actuellement, tout le monde peut prendre sa plume – ou plutôt son clavier –, pour écrire et publier sur les réseaux sociaux. La prescription littéraire est également modifiée par l'inflation qui caractérise le marché du livre aujourd'hui et devient cruciale. Noyé dans une

¹⁸⁶ WIART Louis, *op. cit.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ ENGEL Vincent, *Histoire de la critique littéraire des XIXe et XXe siècles*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 1998, p. 5.

offre pléthorique qui promeut l’hyperchoix, le lecteur a plus que jamais besoin de repères et de recommandations sur les titres proposés¹⁹⁰. La prescription littéraire « traditionnelle » se voit bouleversée par la montée des critiques littéraires sur les réseaux sociaux, qui deviennent de plus en plus pertinentes. De ce fait, la prescription professionnelle n’est plus la seule qui prévaut.

Les critiques littéraires « amatrices » acquièrent davantage de poids car elles sont plus accessibles par leur contenu et par les livres qu’elles proposent. Les critiques professionnelles présentent généralement des livres renommés ou ayant reçu un prix au moyen d’un vocabulaire littéraire qu’il n’est pas donné à tout le monde de comprendre et d’apprécier à sa juste valeur. La nouvelle prescription littéraire, quant à elle, met en avant des livres de tous les genres et pour tous les goûts. En conséquence de leur influence de plus en plus importante, les critiques littéraires ayant une grande audience sur les réseaux sociaux se font remarquer par les maisons d’édition. Les maisons d’édition instaurent alors une collaboration en leur envoyant gratuitement leurs nouveautés, sous réserve d’une critique. Il n’est d’ailleurs pas rare que ces nouveaux prescripteurs culturels aient la possibilité de vivre de leurs critiques.

Ce sont ces critiques littéraires qui nous intéressent le plus. « La critique littéraire professionnelle ne parvient plus à toucher qu’un public de lecteurs initiés »¹⁹¹, tandis que les critiques diffusées par les médias ont plus de chances de toucher des personnes qui ne se considèrent pas comme de grands lecteurs. Ces critiques journalistiques englobent de nos jours la critique littéraire digitale sur les réseaux sociaux. Ces nouveaux prescripteurs ne sont pas tous des professionnels du livre, mais bien souvent des passionnés qui partagent leur passion sur les réseaux sociaux. Les supports les plus connus sont les blogs littéraires et les comptes sur les réseaux socionumériques, comme YouTube et Instagram.

Précédemment, nous avons souligné les effets contradictoires de la politique autour de la lecture : à force d’enjoindre à lire, il en résulte l’effet contraire. Par conséquent, la promotion la plus efficace est celle qui ne se présente pas comme telle et qui touche les lecteurs potentiels au moment et à l’endroit où ils s’y attendent le moins. Un potentiel futur lecteur soupçonne plus

¹⁹⁰ DUCAS Sylvie et POURCHET Maria, « De la prescription : comment le livre vient au lecteur », *Communication & langages*, n°179, mars 2014, p. 21.

¹⁹¹ POURBAIX Astrid et GUINTCHEVA Guergana, « Le rôle des blogs littéraires dans le processus de décision des jeunes adultes en France », *Management et Avenirs*, n°114, 2019, p. 93.

facilement une personne de son entourage avec laquelle il sera impliqué à titre personnel que des témoins qui sont les moins concernés objectivement dans la promotion de la lecture¹⁹². Les blogs littéraires ou les comptes spécifiquement dédiés à la lecture attirent certes des lecteurs déjà convertis. Néanmoins, il existe beaucoup de personnalités célèbres sur les réseaux, qui partagent leur lecture en cours ou leur coup de cœur, parmi les autres publications partageant des bons plans, des conseils « style de vie », etc.

4.2.1. Blogs littéraires

Un blog littéraire, comme son nom le suggère, est un site web sur lequel paraît régulièrement des articles publiés sur le monde littéraire. L’auteur du blog y exprime son avis personnel sur les livres qu’il a lus. Malgré le côté personnel et subjectif, se cache derrière la publication d’articles une recherche rigoureuse. Généralement, les blogs littéraires contiennent également des entretiens avec des auteurs et des articles sur l’actualité littéraire. Les blogs littéraires diffèrent des réseaux sociaux littéraires dans le sens où l’auteur du blog est le principal modérateur et les internautes ont moins de liberté. En effet, l’auteur du blog est le seul à poster des critiques littéraires et les internautes ne peuvent réagir que par le biais de commentaires sous les articles postés par l’auteur du blog.

L’objectif de ces blogs est donc de faire connaître les livres en partageant les avis des blogueurs avec les autres blogueurs et internautes. L’écriture y est « une pratique complémentaire de la lecture : le moyen de communiquer et de partager celle-ci »¹⁹³. Ces blogs enrichissent « l’analyse de l’écriture de soi et de ses modes de mise en visibilité »¹⁹⁴.

« Les textes, parfois très personnels, assez courts, placés en exergue en dessous des titres, s’adressent aux internautes et sollicitent leur sensibilité, leur goût de l’expérience créative et intellectuelle. [...] Ce format opère un point de jonction entre les pratiques d’autopublication en ligne et les pratiques de communication, et figure une forme de lien social électronique à travers les renvois effectués entre eux par les blogueurs. »¹⁹⁵

¹⁹² POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 47.

¹⁹³ CHAPELAIN Brigitte, *op. cit.*, p. 50.

¹⁹⁴ BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *op. cit.*, p. 59.

¹⁹⁵ CHAPELAIN Brigitte, *op. cit.*, p. 53.

Les blogs de lecture participent au renouveau de la médiation de la littérature. La prescription littéraire n'est plus uniquement assurée par les critiques de professionnels du livre. Les blogs littéraires ont de plus en plus de crédit car ils sont écrits par des personnes auxquelles les lecteurs peuvent plus facilement s'identifier. Les chroniques sont subjectives mais font échos à ce que les lecteurs ont également pu ressentir et paraissent moins lointaines et plus accessibles que les critiques littéraires scientifiques. Le nombre de titres publiés ne fait qu'augmenter et les lecteurs ont besoin de se retrouver dans l'hyperchoix qui leur est offert. Ces blogs constituent un moyen qui leur paraît plus fiable qu'une critique éditoriale, cherchant à vendre son produit. Malgré le fait que certains blogueurs soient payés pour leurs chroniques, la plupart écrit un avis authentique et sincère auquel les lecteurs peuvent faire confiance. En outre, « le rôle des blogs et des sites multimédias est de plus en plus important dans l'amplification du "buzz" créé autour d'un livre »¹⁹⁶.

Les blogueurs littéraires sont généralement actifs sur les réseaux sociaux afin d'étendre la visibilité de leur blog. L'un complète l'autre, étant donné que sur les comptes Instagram et Twitter, les caractères sont limités ; le blog permet donc d'écrire des articles plus complets. Les réseaux sociaux sont, quant à eux, utilisés dans un but contributif et collaboratif. Sur ces derniers peuvent être organisés des concours afin de remporter un livre, par exemple, des « swap »¹⁹⁷ qui consistent à échanger des livres et d'autres cadeaux autour du livre, ainsi que des challenges. Ces challenges peuvent consister en la lecture d'un maximum de pages en une semaine. Sont également organisées des lectures communes, qui reposent sur le principe de lire le même livre sur une même période de temps et d'en discuter ensemble. Toutes ces pratiques permettent de créer une communauté d'internautes centrée autour du livre et de la lecture.

4.2.2. *BookTube*

Un *BookTube* est une chaîne YouTube entièrement dédiée à tout ce qui tourne autour du livre. Ce néologisme témoigne d'un jeu de mots entre « book » qui signifie /livre/ en anglais et YouTube, la plateforme utilisée. Le principe consiste à parler de livres face à une caméra. Il peut s'agir d'un *book haul* – présentation des achats de livres –, d'une présentation des coups de cœur ou encore d'un bilan des livres lus sur le mois. Devant sa caméra, l'auteur de la chaîne

¹⁹⁶ CHAPELAIN Brigitte, *op. cit.*, p. 50.

¹⁹⁷ Terme anglais qui signifie /échange/.

BookTube parle de son ressenti sur ses lectures et rentre dans une culture participative, où la parole est donnée non à un professionnel du livre mais à chaque lecteur qui le désire. La lecture n'est plus « considérée comme le point d'atterrissage d'une chaîne verticale qui irait de l'auteur au lecteur, [...] mais est ce qui permet, suscite, renforce l'échange autour de ce qui est lu »¹⁹⁸. Cette dynamique renverse le processus de médiation et « met le lecteur au centre de l'économie, tant matérielle que symbolique, du livre »¹⁹⁹.

Il s'agit d'un monde bien distinct qui est en train de se créer. Celui-ci comporte un vocabulaire et des codes qui lui sont propres. Il n'est d'ailleurs par rare de trouver des tutoriels expliquant comment créer une chaîne *BookTube*, comment monter une vidéo ou encore quels effets utiliser. L'implication audiovisuelle occupe une place tout aussi importante que le contenu de ces chaînes. Les *BookTube* ont réussi à promouvoir la lecture, en l'alliant avec la nouvelle technologie, et de nouvelles pratiques culturelles. En rendant la lecture ludique, interactive, participative et collaborative, tout en conservant une part de critique littéraire, ces chaînes participent à une démocratisation de la culture²⁰⁰.

Ces communautés de partage sont principalement composées des jeunes générations pour lesquelles ces chaînes « existent de façon indéniable puisque les adolescents vivent cet espace comme un continent de décompression globale face à une pression scolaire, où l'école décide des vies »²⁰¹. Les réseaux sociaux contribuent dès lors à la promotion de la lecture.

4.2.3. *Bookstagram*

À l'instar du mot *BookTube*, *Bookstagram* repose sur un jeu de mots entre « book » et « Instagram », le réseau social utilisé. Il s'agit d'une « appellation vernaculaire qui désigne l'ensemble des publications consacrées à la littérature sur Instagram »²⁰². Certains comptes sur Instagram ne proposent que des publications dédiées aux livres, présentant des photos de livres mis en scène selon une manière spécifique dictée par des normes esthétiques et « visuelles

¹⁹⁸ LE CROSNIER Hervé, « La culture numérique a-t-elle besoin de médiation », *Cahiers de l'action*, n°48, 2017, p. 12.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ FRAU-MEIGS Divina, « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! », *Nectart*, n°5, 2017, p. 128.

²⁰¹ DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, *op. cit.*, p.13.

²⁰² SIGUIER Marine, « Le #bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203, 2020, p. 64.

implicites, structurées à la fois par les usages des internautes et le cadrage éditorial de la plateforme »²⁰³ et offrant également un texte court qui reprend leur avis sur le livre publié. Il peut s'agir de chroniques de livres. D'autres comptes ne proposent pas de critiques littéraires mais utilisent les livres pour en faire ressortir un côté esthétique.

À travers cette pratique se pose « la question de ce que la littérature fait aux réseaux sociaux, mais également de ce que les réseaux sociaux font à la mise en représentation du littéraire »²⁰⁴. Les comptes *Bookstagram* se trouvent « au carrefour entre un héritage littéraire qui interroge la construction des identités numériques, et la puissance de standardisation du dispositif qui impose des stéréotypes de mise en scène transcendant la spécificité des contenus »²⁰⁵.

« Les représentations conjointes du corps du lecteur et du corps du livre sur Instagram s'accomplissent dans un processus d'hybridation. Le corps du lecteur s'efface et se fond dans l'objet inanimé, et se donne à voir seulement par fragments métonymiques (des mains dont le livre apparaît comme la prolongation, des genoux sur lesquels ce dernier est posé, etc.). Cette fusion iconisée fait écho à la puissance magique du livre qui "possède" le lecteur. Elle constitue une illustration littérale de ce que Bourdieu appelle l'"incorporation", décrite comme "le modelage affectif, l'empreinte laissée par certains livres" sur l'individu. À l'image, le livre est incorporé visuellement au corps du lecteur. »²⁰⁶

Cette représentation visuelle de soi à travers le livre présenté comme un objet rejoint l'idée du marqueur social du livre véhiculée pendant la Renaissance. Être peint avec un livre était signe de richesse et d'intelligence. Aujourd'hui, faire figurer un livre sur les photos de son compte Instagram peut donner une impression de prestige.

« La réactivation de la puissance communicationnelle de l'objet livre passe en premier lieu par un réinvestissement de l'héritage humaniste. Les scénographies du lecteur sur Instagram constituent une traduction littérale de la rhétorique du « je lis donc je suis » développée à la

²⁰³ SIGUIER Marine, « Le #bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203, 2020, p. 63.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 64.

²⁰⁶ *Ibid.*, pp. 65-66.

Renaissance. [...] L'incitation au récit de soi propre à l'expérience littéraire rencontre ainsi l'incitation au récit de soi industrialisée par les "réseaux sociaux". »²⁰⁷

Contrairement aux chaînes *BookTube* qui sont entièrement dédiées aux livres, les comptes Instagram peuvent intégrer des publications de livres parmi d'autres publications qui n'entretiennent pas de rapport avec les livres. Pour regarder une chaîne BookTube, il faut déjà être intéressé par la lecture et chercher une information concernant des livres. Sur Instagram, un utilisateur peut rencontrer une publication présentant un livre sans l'avoir spécifiquement cherchée, et être influencé inconsciemment.

4.3. L'autopublication sur les réseaux sociaux

4.3.1. La renaissance du roman-feuilleton²⁰⁸

« Internet a permis un retour de l'écriture au centre des activités »²⁰⁹ et a ré-ouvert les barrières de l'autopublication et du droit d'auteur. De nos jours, tout le monde peut écrire et donner son avis, que ce soit *via* des commentaires, des publications sur les réseaux sociaux littéraires ou par la création de blogs littéraires, par exemple. Ces réseaux sociaux sont utilisés pour exprimer une partie de soi, que ce soit grâce à des photos, à des liens partagés ou à l'écriture. Certains internautes utilisent également les fonctions des réseaux sociaux pour publier des formes narratives innovantes. Sur Twitter et Instagram est apparue une nouvelle tendance, basée sur le principe du roman-feuilleton. Des récits énigmatiques qui tiennent en haleine des milliers de lecteurs sont postés fréquemment. Certains finissent d'ailleurs par être publiés dans des maisons d'édition. Cette tendance est apparue avec Clara Beaudoux qui a lancé en 2015 le #Madeleineproject – l'enquête menée sur une mystérieuse Madeleine, ancienne locataire de son appartement –, marquant ainsi la « twittérature »²¹⁰. Par la suite, beaucoup se sont essayés à cette nouvelle forme littéraire. Sur Instagram, les récits sont accompagnés d'images.

²⁰⁷ SIGUIER Marine, *op. cit.*, p. 65.

²⁰⁸ DESBRIÈRES Léonard, « La renaissance du roman-feuilleton », *Magazine Lire*, n°482, février 2020.

²⁰⁹ LE CROSNIER Hervé, *op. cit.*, p. 10.

²¹⁰ LE CROSNIER Hervé, *op. cit.*, p. 13.

4.3.2. Wattpad

Il existe également de réseaux sociaux entièrement dédiés à l'auto-publication. L'exemple le plus probant reste Wattpad. Il s'agit d'un site offrant la possibilité à ses millions d'utilisateurs d'écrire des histoires. Ces histoires peuvent être lues par l'ensemble des visiteurs de la plateforme. La plateforme accueille majoritairement des utilisatrices de moins de trente ans (quatre-vingt-cinq pourcents des utilisateurs ont moins de trente ans), pour des sessions d'environ trente minutes sur un mobile (nonante pourcents des utilisateurs y accèdent grâce à leur mobile)²¹¹.

Wattpad « fonctionne comme un média social dédié à la lecture/écriture »²¹². La majorité des internautes se contente de lire, et parfois de commenter, comme sur la plupart des réseaux sociaux. Néanmoins, de nombreuses histoires sont partagées quotidiennement par une partie des membres de Wattpad. Formellement, ces histoires varient, allant de la nouvelle au roman, en passant par le roman-feuilleton. Sous forme de narration, les auteurs peuvent raconter leurs problèmes, ce qui permet aux autres membres de s'identifier, ou des histoires fantastiques sorties tout droit de leur imagination afin de faire rêver et voyager les autres utilisateurs.

Wattpad révolutionne le concept d'écriture en le rendant ouvert et participatif²¹³. *A contrario* d'un écrivain traditionnel qui écrit dans sa bulle jusqu'à ce qu'il ait fini son œuvre, Wattpad propose de publier les histoires par morceaux. Le principe est d'encourager les échanges avec les lecteurs à travers des commentaires, permettant d'améliorer l'histoire ou leur style. D'ailleurs, certains récits atteignent un tel succès que les maisons d'édition les repèrent et proposent de les publier. L'exemple le plus flagrant reste celui d'Anna Todd, qui a publié la série livresque *After*.

La « capacité des jeunes à écrire sans ressentir le souffle de l'institution scolaire sur leur nuque »²¹⁴ nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce mémoire. Les jeunes ont la possibilité d'écrire sans contrainte et sous anonymat. Il est rare que les auteurs de Wattpad en

²¹¹ MILLE Marieke, « Les plateformes d'écriture en ligne », *Lecture Jeunesse*, n159, septembre 2016, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-plateformes-decriture-en-ligne/> (Page consultée le 11 août 2020).

²¹² LE CROSNIER Hervé, *op. cit.*, p. 10.

²¹³ LE CROSNIER Hervé, *op. cit.*, p. 11.

²¹⁴ *Ibid.*

parlent autour d'eux, que ce soit à leur famille, leurs camarades de classe, et encore moins à leurs enseignants. Pourtant, l'écriture est bien présente dans de nombreux aspects de leur vie²¹⁵. Ils sont dès lors libres d'exploiter leur soif d'écrire sur tous les sujets qu'ils désirent exploiter sans le frein que constitue la peur du jugement d'autrui.

²¹⁵ LE CROSNIER Hervé, *op. cit.*, p. 11.

Deuxième partie. Méthodologie et analyse des résultats

1. Méthodologie

1.1. Objectifs et démarches

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéressons aux pratiques et habitudes de lecture chez les jeunes, ainsi que leur rapport aux réseaux sociaux. Notre recherche se penche plus spécifiquement sur la question de l'influence de ces réseaux sur la lecture. De nombreuses enquêtes ont été menées en France concernant les pratiques de lecture des jeunes et l'influence possible des médias sociaux. En Belgique, les chercheurs sont conscients qu'il existe une interaction entre les réseaux socionumériques et la lecture, mais celle-ci doit encore être étudiée en profondeur. L'objectif est donc de récolter des données afin de souligner les grandes tendances en Belgique, et plus particulièrement chez les jeunes en secondaires en Wallonie.

Pour ce faire, nous avons conduit une pré-enquête. Cette dernière « a pour but de déterminer les hypothèses de l'enquête, et, par voie de conséquence, les objectifs »²¹⁶ et « est la condition pour une enquête exploitable statistiquement »²¹⁷. Dans ce cas-ci, nous avons utilisé la « méthode documentaliste »²¹⁸ qui consiste à lire la documentation publiée sur le sujet « afin d'acquérir une bonne connaissance de la littérature scientifique existante sur le champ et la population à enquêter »²¹⁹. Une première collecte de données et une analyse ont donc été effectuées afin de voir ce qui a été publié précédemment. Cette étape préliminaire a permis de circonscrire le sujet pour définir exactement la portée de ce mémoire, et mettre en évidence les lacunes à combler. Ces nombreuses recherches menées au préalable ont également servi d'inspiration pour la mise au point d'une méthodologie et nous ont permis de décider d'un questionnaire comme support. Nous nous sommes également informée sur le sujet au moyen de différents livres théoriques. En effet, rédiger un questionnaire demande énormément d'attention afin d'éviter les biais, qui sont développés plus tard, et de récolter des résultats pertinents. Pour cela, nous nous sommes principalement appuyée sur l'ouvrage du psycho-

²¹⁶ MUCCHIELLI Roger, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale. Connaissance du problème*, Librairies techniques, entreprise moderne d'édition et les éditions ESF, 1979 (6^e édition), p.13.

²¹⁷ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 116.

²¹⁸ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p.13.

²¹⁹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 108.

sociologue Roger Mucchielli, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*²²⁰. Comme la population ciblée est la jeunesse, en plus de nous renseigner sur la manière de diriger une enquête, nous avons également pris soin de faire attention aux façons d'interroger cette génération et d'en comprendre leurs pratiques et représentations grâce à l'ouvrage *Enquêter sur la jeunesse* écrit par les deux sociologues Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux²²¹.

1.2. Pré-enquête

1.2.1. Échantillon

Nous avons décidé de limiter notre échantillon aux jeunes en secondaires en Wallonie. Tout d'abord, comme expliqué ci-dessus, l'objectif de ce mémoire est d'analyser les grandes tendances présentes en Belgique, entendu qu'il existe peu de données à ce sujet. Ensuite, étant donné qu'il s'agit d'analyser l'influence des réseaux sociaux, nous avons choisi d'interroger la génération 3.0, qui est née avec l'apparition des réseaux sociaux. Les médias sociaux font donc partie intégrante de leur quotidien – ou tout du moins, c'est une première impression à leur sujet que nous tâchons d'analyser. Nous avons opté de ne pas sélectionner une population plus jeune que les étudiants dans l'enseignement secondaire car, en dessous d'un certain âge, il n'est pas certain que tout le monde ait accès à un appareil électronique bénéficiant d'une connexion internet. Enfin, nous avons dû limiter l'échantillon à une population définie en raison des barrières financière, humaine et matérielle requises par cette enquête. Pour des raisons linguistiques, nous avons interrogé une population dont la langue première est le français. Nous avons limité à la Wallonie et non étendu à la région de Bruxelles en raison de facteurs qui nous ont semblés linguistiquement et socialement trop complexes.

Nous nous sommes limitée aux jeunes dans l'enseignement secondaire pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il sera plus économique et plus facile de transmettre le questionnaire par le biais des écoles. En effet, « les enquêtes prenant pour objet des jeunes dans les institutions présentent également l'avantage d'être parfois plus aisées dans leur réalisation, une fois la négociation institutionnelle réussie »²²². Ensuite, il s'agit de définir clairement la population de

²²⁰ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*

²²¹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*

²²² *Ibid.*, p. 36.

l'enquête, et se limiter à la notion de « jeunesse » ne permet qu'une représentation large et complexe, comme nous l'avons développé en première partie lors du troisième chapitre. Néanmoins, « le sens commun entend la jeunesse comme une population bien souvent scolarisée dans le secondaire »²²³ et enquêter sur les jeunes dans l'enseignement secondaire permet une claire représentation. Enfin, des enfants non scolarisés ne sont pas toujours contraints ni capables de lire²²⁴.

1.2.2. Méthode et support

Après réflexion, la méthode de récolte des données choisie est le questionnaire dit *d'auto-administration*²²⁵, le sujet se retrouvant seul devant le questionnaire pour y répondre, ou *d'administration directe*, le sujet note lui-même ses réponses. Ce choix est motivé, comme précédemment expliqué, par des raisons de facilité et d'effectivité, tout en touchant un plus grand nombre de personnes. En effet, comme le suggère Mucchielli²²⁶, un questionnaire dit d'auto-administration est très économique et est indiqué quand l'échantillon est important. « L'objectif principal des enquêtes par questionnaire est bien de pouvoir rassembler une grande quantité d'informations (factuelles et/ou subjectives) auprès d'un grand nombre d'individus (dont la taille dépend de la population d'origine) »²²⁷.

1.2.3. Biais

Mucchielli²²⁸ nous met en garde contre les biais. Le terme « biais » vient du mot anglais « bias ». Il s'agit de la « déformation ou le risque de déformation – donc d'erreur – encouru par

²²³ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 21.

²²⁴ Nous sommes bien consciente du paradoxe que nous avons créé en interrogeant des jeunes dans un cadre scolaire sur une pratique qui entre, elle aussi, dans un cadre scolaire. Nous avons étudié que le constat de la lecture à l'école n'est pas particulièrement positif, et pourtant nous interrogeons les élèves sur cette pratique en réduisant l'acception de la pratique à la simple lecture de livres. C'est pourquoi nous avons mis en place deux stratégies afin d'échapper à ce paradoxe. Premièrement, nous avons interrogé les élèves pour connaître les circonstances dans lesquelles ils répondaient au questionnaire. Deuxièmement, nous avons placé d'emblée ce panel dans une situation en dehors du cadre scolaire en les interrogeant sur les pratiques culturelles qu'ils effectuent pendant leur temps-libre. Le questionnaire contribue donc à tenter de réduire ce paradoxe.

²²⁵ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 8.

²²⁶ *Ibid.*, p. 17.

²²⁷ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 107.

²²⁸ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 8.

l'enquête »²²⁹. Chaque étape de l'enquête a donc été scrupuleusement travaillée afin de les éviter.

1.3. Rédaction du questionnaire²³⁰

Pour la construction du questionnaire, il a fallu réfléchir à la progression du questionnaire afin de ne pas influencer les réponses dans la succession et l'agencement des questions, ainsi que dans formulation de celles-ci. Selon Mucchielli, il existe un « risque de suggestion et d'induction des réponses »²³¹. Le sujet cherche en effet à répondre en fonction des attentes de l'enquêteur ; il fait des « hypothèses sur les hypothèses de l'enquête »²³². Dès lors, il s'agit de ne pas dévoiler d'expectative particulière ni de hiérarchie entre les réponses²³³. Dès le titre, nous avons donc trompé le sujet pour éviter qu'il devine où nous voulions en venir et donne volontairement – ou involontairement – la réponse attendue, ce qui fausserait les résultats. Dès lors, nous avons indiqué que nous interrogeons l'occupation du temps-libre, ce que l'introduction vient également appuyer. L'introduction permet de « créer un climat de confiance et de détente »²³⁴ en assurant l'anonymat. Le sujet sera donc plus enclin à répondre.

Le questionnaire se présente sous la forme de seize questions, ce qui remplit la « longueur totale optima »²³⁵ privilégiée par Mucchielli. En effet, « l'augmentation de longueur augmente automatiquement le pourcentage de non-réponses »²³⁶. Dans le cas des questionnaires auto-administrés, la durée de réponse au questionnaire doit être davantage réduite car « au-delà d'une dizaine – quinzaine de minutes, une partie conséquente des jeunes arrêtent de répondre, se lassent en cours de questionnaire »²³⁷. Les questions sont énoncées de manière claire, non ambiguë et compréhensible ; « l'enjeu étant surtout de s'assurer que tout le monde le comprend bien de la même manière »²³⁸. Une meilleure compréhension des questions induit un taux plus

²²⁹ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 8.

²³⁰ Le questionnaire soumis se trouve en annexe.

²³¹ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 50.

²³² *Ibid.*

²³³ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 117.

²³⁴ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 43.

²³⁵ *Ibid.*, p. 44.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 111.

²³⁸ *Ibid.*, p. 115.

important de réponses satisfaisantes²³⁹. En outre, comme il s'agit d'un questionnaire auto-administré, l'enquêteur ne sera pas là pour expliquer les notions en cas d'incompréhension.

Parmi ces seize questions figurent dix questions fermées et six questions cafeteria – qui, en plus des réponses proposées, permettent d'ajouter des réponses –, ce qui définit le questionnaire de « pré-codé », constitué principalement de questions fermées, en opposition au questionnaire « post-codé » dont la majorité des questions sont ouvertes²⁴⁰. L'avantage des questions fermées réside dans le fait qu'elles restent assez anonymes et facilitent le dépouillement ultérieur, par le gain de temps qu'elles permettent. De plus, un questionnaire court, proposant des pré-réponses, entraîne une économie d'effort et obtiendra davantage de réponses de la part des jeunes, dont la faculté de concentration est plus limitée. En effet, comme le suggèrent Amsellem-Mainguy et Vuattoux²⁴¹, les élèves doivent recevoir une version plus courte pour des raisons qui renvoient à la limitation du temps de réponses et à la capacité d'attention des enquêtés. Les questions fermées agissent également comme un filtre, ce qui est le cas pour les questions d'identification, par exemple. De cette manière, seuls les sujets correspondant à l'échantillon établi, à savoir les élèves dans l'enseignement secondaire en Wallonie, peuvent répondre. Les six premières questions sont, par ailleurs, des questions d'identification qui servent de variables lors de l'analyse. Les questions purement quantitatives, telles que « combien de temps par jour passez-vous sur les réseaux ? » ou « à quelle fréquence lisez-vous ? » sont également des questions fermées. Pour ces dernières, il est demandé aux étudiants de répondre en précisant les réponses en heures par jour et en heures par semaine, respectivement. En effet, il est apparu utile de limiter la projection dans le futur, compte tenu des difficultés éprouvées par les jeunes de se projeter dans une longue durée²⁴².

Les questions cafeteria évitent les inconvénients du dépouillement des réponses libres, tout en proposant toutes les catégories de réponses possibles à une question du genre « ouvert »²⁴³. La seule différence avec les questions fermées réside dans le fait qu'elles proposent une catégorie « autre », où les participants peuvent ajouter une réponse qui n'est pas proposée. Néanmoins, « toute la valeur de la question cafeteria tient au travail effectué pendant

²³⁹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 111.

²⁴⁰ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 23.

²⁴¹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 109.

²⁴² *Ibid.*, p. 117.

²⁴³ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 25.

la pré-enquête »²⁴⁴. En effet, si les réponses proposées ne sont pas abouties, la catégorie « autre » se remplira, ce qui augmentera le temps et la difficulté du dépouillement. L'essentiel est donc de « chercher à couvrir l'ensemble des situations potentiellement vécues par les enquêtés »²⁴⁵, étape cruciale lors de la pré-enquête.

Le questionnaire a été divisé en trois parties non distinctes : la partie identificatoire, les habitudes en matière de réseaux sociaux et les pratiques de lecture. En ce qui concerne la partie identificatoire, il nous a semblé important d'examiner en profondeur le contexte sociologique car les pratiques dépendent plus fondamentalement de l'appartenance sociale, du niveau d'éducation et des logiques générationnelles²⁴⁶. La pertinence des institutions par rapport aux habitudes de lecture doit être prise en compte de manière attentive. En effet, « comprendre les logiques institutionnelles peut se révéler utile et permet de contextualiser les données recueillies auprès des jeunes »²⁴⁷. Nous avons vu que les programmes scolaires en Belgique imposent des lectures obligatoires. En fonction de la province et du type d'enseignement, les programmes peuvent largement différer. Certaines lectures obligatoires contribuent à créer de l'intérêt pour la lecture auprès des élèves, tandis que d'autres conduisent parfois à un profond dégoût, empêchant par la suite les élèves de lire pour le plaisir. De fait, de par l'enseignement sur la façon de lire, nous avons vu que la fréquentation de l'école pouvait s'accompagner d'un repli de la lecture pour le plaisir et qu'en conséquence, la lecture de livres était en forte baisse chez les étudiants²⁴⁸. Le contexte familial joue également un rôle important en ce qui concerne les habitudes de lecture chez les enfants. Nous avons relevé que c'est au moment de l'enfance que s'acquiert la familiarité avec le livre. En effet, « le fonctionnement de la famille au sein de la société et la prégnance de ses déterminismes sur les individus qui la composent constituent un champ de recherche particulièrement intéressant, notamment pour saisir les inégalités sociales et les rapports sociaux »²⁴⁹. Certains jeunes sont involontairement influencés par les habitudes de lecture de leurs parents, tandis que d'autres les obligent à lire. Nous avons également étudié que selon la classe sociale, les pratiques culturelles diffèrent. De plus, en fonction de l'âge ou du sexe, nous pourrions observer des tendances différentes. Toutes ces questions d'identification

²⁴⁴ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 26.

²⁴⁵ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 115.

²⁴⁶ DONNAT Olivier, *op. cit.*, p. 9.

²⁴⁷ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 40.

²⁴⁸ POISSENOT Claude, *op. cit.*, p. 71.

²⁴⁹ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 42.

mettent en exergue des inégalités sociales et sont des variables qu'il sera important de tenir en compte lors de l'analyse des résultats.

Après la partie identificatoire vient la question « quels sont vos loisirs ? » afin d'être cohérent avec le titre et l'introduction. Cette question permet de porter l'attention du sujet ailleurs. Il s'agit de déjouer les « mécanismes de défense sociale du moi »²⁵⁰. Comme une protection réflexe, le sujet peut déformer sa réponse involontairement, en cherchant à embellir sa réponse. Cette « réaction de prestige »²⁵¹ peut fausser les résultats. Cette question permet de mettre à l'aise car le participant peut éprouver du stress en étant interrogé, et d'endormir la méfiance. Poser la question du dernier roman lu, par exemple, impliquerait automatiquement que le sujet lit, ce qui n'est pas toujours le cas, et c'est son image que nous remettrions en question. Ce dernier pourrait par conséquent assumer que s'il ne lit pas, l'enquêteur le considère comme quelqu'un d'« idiot ». La question des loisirs se pose au contraire comme une question plus neutre. Nous ne cernons donc pas seulement la pratique de lecture mais l'ensemble des pratiques culturelles. La lecture est placée au même rang que le football ou l'opéra, par exemple. Cela aidera à mieux connaître les différences de pratiques d'un individu à l'autre, selon différents facteurs.

La deuxième partie concerne les habitudes en matière de réseaux sociaux. Afin de comparer objectivement l'influence réseaux sur la lecture, il est important de savoir combien de temps les jeunes consacrent aux médias sociaux. Cette deuxième partie nous permet également d'observer quels médias sociaux sont utilisés, et dans quel but. Entre la deuxième et troisième partie, juste après la question « pourquoi allez-vous sur les réseaux ? », intervient la question « suivez-vous des comptes relatifs aux livres ? Si oui, le(s)quel(s) ? ». Cette question agit comme un lien entre deux parties. Un changement brusque de thèmes peut entraîner la « rétraction défensive »²⁵² et par conséquent un abandon du questionnaire ou une méfiance dans les réponses, ce qui peut également fausser les résultats obtenus. La dernière partie traite des habitudes de lecture. Les questions tournent autour du temps consacré à la lecture, du genre de livres lus et de la motivation à lire.

²⁵⁰ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p.35.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 36.

²⁵² *Ibid.*, p. 42.

La dernière question interroge le sujet quant à sa possible possession d'un *smartphone*, d'une tablette ou d'un ordinateur. En effet, les données changent énormément si le sujet n'en possède pas, l'influence étant automatiquement moindre. De plus, le questionnaire étant en ligne, un enfant n'ayant aucun accès à un appareil électronique ne saura pas y répondre, à moins que l'école ne l'imprime ou qu'un parent ou un pair ne l'aide.

1.4. Passation²⁵³ du questionnaire

Comme susmentionné, le questionnaire a été auto-administré. « Deux manières de faire coexistent et les moyens matériels, humains et financiers sont le plus souvent à l'origine de la décision » ²⁵⁴. Dans notre cas, le questionnaire a été auto-administré en ligne, sans la surveillance ni la présence de l'enquêteur. Une des raisons principales se justifie par le fait que « la passation d'un questionnaire en face à face coûte cher (les enquêteurs doivent être formés, et le temps dédié à la passation est important) »²⁵⁵.

Le lien du questionnaire en ligne a été transmis et envoyé par email aux écoles de l'enseignement secondaire en Wallonie. N'ayant reçu aucune réponse des écoles, le questionnaire a été communiqué directement à des professeurs, qui l'ont transmis eux-mêmes à leurs collègues. La première question du questionnaire interroge les circonstances dans lesquelles les participants remplissent le questionnaire. Il est plus éthique de s'assurer que les jeunes sont bien volontaires et non contraints par le corps enseignant – ce qui est d'ailleurs appuyé dans l'introduction du questionnaire. Cette précaution est appuyée par les propos d'Amsellem-Mainguy et Vuattoux :

« Ces précautions sont importantes d'un point de vue éthique, mais aussi scientifique, puisque le risque d'une réponse à l'enquête "sous contrainte" est d'aboutir, selon les méthodes utilisées, à des observations partielles, à des entretiens faibles en information, et à des réponses incohérentes aux questionnaires et plus largement d'obtenir des réponses non sincères. [...] La démarche maintient l'enquêteur dans l'illusion que le public n'est pas captif mais volontaire sans pour autant maîtriser tous les "à côté" de la situation d'enquête... D'où l'importance d'analyser la situation dans laquelle on a enquêté, de prendre en compte les contraintes des jeunes à participer. Cela peut

²⁵³ DE SINGLY François, *L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire (3^e éd.)*, Paris, Armand Colin, pp. 81-82.

²⁵⁴ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, p. 111.

²⁵⁵ *Ibid.*

d'ailleurs faire l'objet de premières questions au moment de l'interaction, qu'il s'agisse d'un entretien ou d'un questionnaire en face à face par exemple. »²⁵⁶

Un élève peut être influencé par le contexte dans lequel il est appelé à répondre au questionnaire. Si un professeur lui demande de le remplir, il aura envie de bien répondre. Répondre au questionnaire sur les lieux de fréquentation des jeunes et loin de leur famille peut apporter une certaine sérénité ; néanmoins, il faut tenir compte des éventuels effets de groupe et de la sur-déclaration de certaines pratiques si le questionnaire est administré dans un cadre scolaire²⁵⁷, comme nous l'avons soulevé dans la note de bas de page 224.

1.5. Collecte et analyse des données

Les données ont été collectées grâce au questionnaire créé sur *Google Form*. Cette plateforme permet d'analyser les résultats globalement, par question ou par questionnaire individuel. Ensuite, ces données ont été analysées de manière quantitative. L'analyse quantitative permet d'analyser « les informations recueillies en se plaçant au point de vue précis des objectifs de l'enquête »²⁵⁸. Les résultats obtenus ont également été confrontés entre eux afin de faire ressortir des tendances majoritaires. Par la suite, sur base de l'analyse quantitative, nous avons pu effectuer notre analyse qualitative, en comparant les tendances générales avec l'état littéraire présenté lors de la première partie.

Les réponses du questionnaire que nous avons utilisées pour les graphiques de la partie qui suit sont disponibles dans un document à part de ce présent mémoire. Nous nous permettons de joindre ce document à notre étude pour plus de transparence. Il est donc possible de vérifier la justesse des données présentées dans les graphiques. Afin de permettre une meilleure compréhension du document, il est important d'expliquer la manière dont nous avons procédé pour lire les résultats et créer les graphiques. Tout d'abord, chaque ligne horizontale correspond au questionnaire d'un participant, et chaque ligne verticale aux questions posées dans le questionnaire. Ensuite, chaque graphique résulte de la confrontation d'une question avec une variable sociale pondérée, ou de la confrontation de deux questions entre elles. Les tableaux et

²⁵⁶ AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *op. cit.*, pp. 36-37.

²⁵⁷ *Ibid.*, pp. 112-113.

²⁵⁸ MUCCHIELLI Roger, *op. cit.*, p. 56.

graphiques ont été créés sur Excel grâce aux fonctions « tableau croisé dynamique » et « graphique croisé dynamique », qui permettent de produire automatiquement des tableaux et graphiques en sélectionnant les données et questions qui doivent être analysées.

2. Analyse des données

Après avoir présenté le cadre méthodologique de l'enquête, nous analysons attentivement les données récoltées grâce au questionnaire. Ces résultats doivent être nuancés tout au long de l'analyse. En effet, il est important de ne pas perdre de vue le fait que les résultats obtenus ne rendent compte que des pratiques déclarées et non des pratiques effectives. De façon consciente ou non, les participants ont cherché à ce que leurs réponses renvoient une image positive d'eux-mêmes. Malgré les efforts développés pendant la pré-enquête pour éviter ce biais, une légère différence entre les pratiques déclarées et la réalité est susceptible de persister. En outre, il a également été abordé précédemment que les sujets issus d'un milieu modeste peuvent sous-estimer leurs pratiques culturelles et tendent à les sous-déclarer car ils ne se sentent pas légitimes, tandis que les personnes issues d'un milieu privilégié ont tendance à ne déclarer que des œuvres littéraires et non des lectures plus fragmentées²⁵⁹.

« Par ailleurs, les déclarations de lecture sont à manier avec précaution car elles reflètent plutôt les représentations de la lecture des personnes interrogées que leur pratique réelle. Elles traduisent, selon les catégories sociales, un souci de manifester leur conformité aux normes culturelles en déclarant une pratique reconnue comme légitime plus qu'une pratique réelle. »²⁶⁰

Il convient de garder en mémoire qu'il ne s'agit que des pratiques déclarées de l'échantillon de la population étudiée, c'est-à-dire les 538 participants ayant répondu au questionnaire. Néanmoins, il est possible d'observer des tendances sur la base desquelles des réflexions ont pu émerger. Selon Donnat, « un phénomène doit concerner au moins 2 à 3% de la population enquêtée pour accéder à la visibilité statistique »²⁶¹.

²⁵⁹ HORELLOU-LAFARGE et SEGRÉ, *op. cit.*, p. 69.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ DONNAT Olivier, *op. cit.*, p. 19.

Nous commençons par présenter les données, pour ensuite les analyser. Enfin, nous les confrontons avec ce que nous avons pu observer dans la littérature lors de la première partie de ce mémoire.

2.1. Présentation des variables sociodémographiques

Pour rappel, la population étudiée s'étend aux élèves de l'enseignement secondaire en Wallonie. Les résultats sont analysés selon différents critères de redressement : le genre, la province, l'âge, l'année et le type d'enseignement. Nous présentons d'abord l'échantillon selon la répartition des répondants. Ensuite, ces valeurs sont pondérées afin d'obtenir des données comparables pour les filles et pour les garçons. En effet, nous avons obtenu près de trente pourcents de réponses de la gente masculine et près de septante pourcents de réponses de la gente féminine, ce qui n'est pas représentatif de la population observée.

Genre	Filles	367	68,2%
	Garçons	158	29,4%
	Non binaire ²⁶²	6	1,1%
	Je préfère ne pas préciser	7	1,3%
Total		538	100%

Tableau 1. Représentation selon le genre

Nous avons permis aux participants de ne pas se sentir obligés de répondre à la question du genre. Néanmoins, la portée de ce mémoire se limite aux genres « filles » et « garçons ». En effet, le taux de réponses associé aux groupes alternatifs est trop faible que pour pouvoir tirer des résultats concluants lorsque les réponses sont comparées selon la variable « genre ».

²⁶² Se dit d'une personne dont le genre ne s'inscrit pas dans la norme des genres binaires homme/femme.

Province	Brabant Wallon	146	27,1%
	Hainaut	291	54,1%
	Liège	29	5,4%
	Luxembourg	26	4,8%
	Namur	46	8,6%
Total		538	100%

Tableau 2. Répartition selon la province

La polarité de réponses entre le Hainaut et le Luxembourg peut s'expliquer par le fait que selon les données chiffrées publiées par la Fédération Wallonie-Bruxelles, il y a moins d'écoles, et donc moins d'étudiants, dans la province du Luxembourg que dans la province du Hainaut. En effet, la Fédération Wallonie-Bruxelles recense respectivement trente-neuf et cent quarante-sept écoles²⁶³.

Âge	Moins de 11 ans	1	0,2%
	11 ans	2	0,4%
	12 ans	23	4,3%
	13 ans	29	5,4%
	14 ans	37	6,9%
	15 ans	63	11,5%
	16 ans	87	16,2%
	17 ans	156	29%
	18 ans	97	18%
	19 ans	18	3,3%
	Plus de 19 ans	26	4,8%
Total		538	100%

Tableau 3. Répartition selon l'âge

²⁶³ Fédération Wallonie-Bruxelles, « Annuaire des écoles d'enseignement secondaire ordinaire », http://www.enseignement.be/index.php?page=25933&act=search&check=&unite=112&geo_type=0&geo_prov=&geo_cp=&geo_loca=&geo_mots=&reseau=111%2C126%2C123%2C122%2C121%2C131%2C132&opt_degre=&opt_tyen=&opt_domaine=0&opt_mots=&opt_groupe=11&opt_option= (Page consultée le 10 juin 2020).

Année	Première	34	6,3%
	Deuxième	34	6,3%
	Troisième	66	12,3%
	Quatrième	68	12,6%
	Cinquième	111	20,6%
	Rhétorique	210	39%
	Septième	15	2,8%
Total		538	100%

Tableau 4. Répartition selon l'année d'études

En ce qui concerne l'âge des sujets, nous observons une augmentation de réponses en fonction de l'âge et en fonction de l'année d'études. Ce constat peut s'expliquer en partie par le fait que les élèves les plus jeunes ont moins de chance de posséder un *smartphone* et donc de pouvoir répondre à un sondage en ligne. Le tableau présenté en Annexe 4 montre que sur les trois participants ayant onze ans ou moins, un seul possède un appareil électronique, tandis que les autres n'en possèdent pas. En outre, si ces derniers ne possèdent pas d'appareils numériques, leurs réponses seront moins pertinentes car l'enquête analyse précisément l'influence des réseaux sociaux sur les pratiques de lecture. Un jeune qui n'utilise jamais – ou très peu – les réseaux sociaux car il ne possède pas d'appareil électronique n'est donc pas influencé de la même manière qu'un jeune possédant un appareil électronique et libre de se connecter sur internet à chaque fois qu'il le désire.

La catégorie d'âge en dessous de douze ans n'est donc pas exploitée durant l'analyse en fonction des âges, dans un souci de pertinence au vu du taux de réponses trop faible. En outre, ce choix est pertinent car la plupart des jeunes qui entrent dans le secondaire ont douze ans ; la possibilité de réponse pour les moins de douze ans avait initialement été laissée pour permettre aux jeunes nés en fin d'année ou ayant sauté une année de pouvoir répondre.

Enseignement	Général	401	74,5%
	Technique de transition	36	6,7%
	Technique de qualification	81	15,1%
	Professionnel	12	2,2%
	En alternance	6	1,1%
	Spécialisé	2	0,4%
Total		538	100%

Tableau 5. Représentation selon le type d'enseignement

La plupart des participants sont inscrits dans l'enseignement général. Cette répartition inégale entre les différentes filières de l'enseignement peut également être expliquée par le fait qu'il existe une majorité d'élèves en enseignement général en Wallonie²⁶⁴. Les enseignements professionnel, en alternance et spécialisé ne sont pas pris en compte pour la suite de l'analyse lorsque la variable « type d'enseignement » est mise en avant dans l'analyse car le pourcentage de réponses ne permet pas de tirer des résultats pertinents.

2.2. Croisement des variables

Les variables sociodémographiques représentent les variables indépendantes, c'est-à-dire celles qui, hypothétiquement, influencent l'activité considérée²⁶⁵. Les variables dépendantes, quant à elles, résultent de l'influence des premières. Ces variables sont analysées entre elles selon des tirs à plats²⁶⁶ ou des tirs croisés²⁶⁷. La différence entre le tir à plat et le tir croisé réside dans le croisement du nombre de variables (ou questions) ; le tir croisé combine les résultats récoltés sur plusieurs questions, en en comptant au minimum deux.

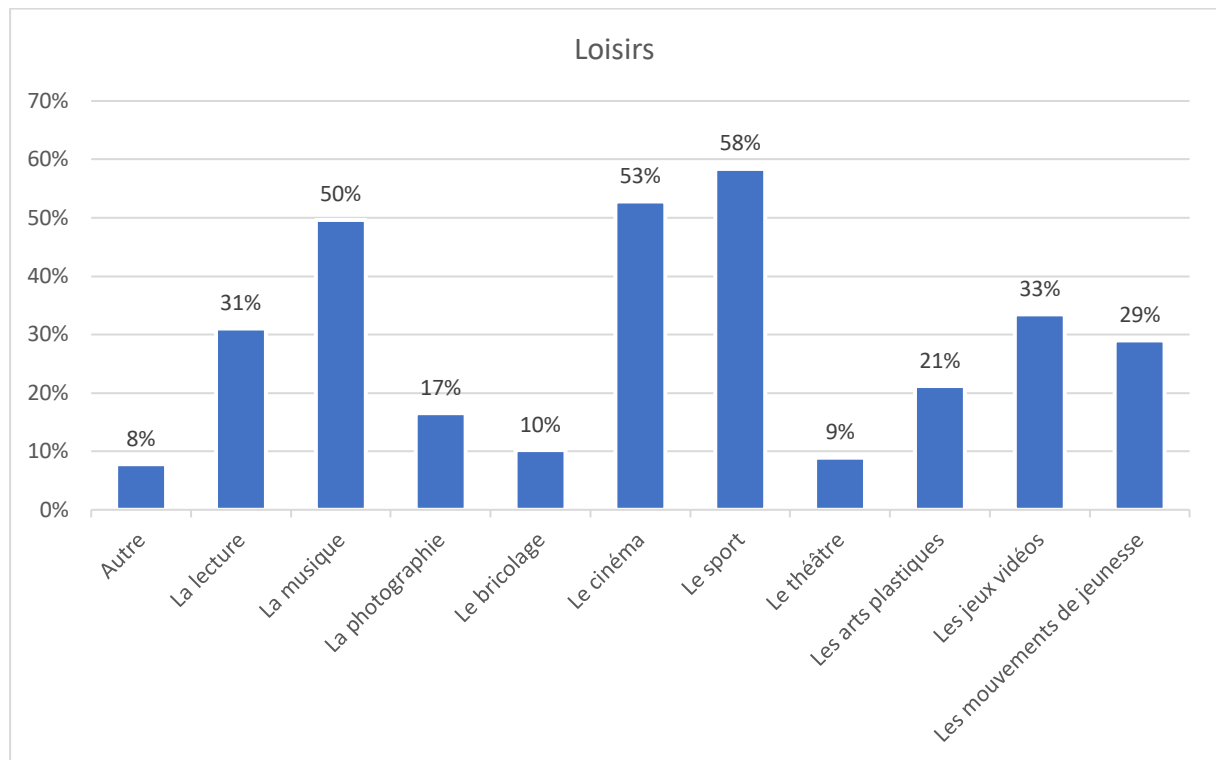
²⁶⁴ « Les indicateurs de l'enseignement 2019 », <http://www.enseignement.be/index.php?page=0&navi=2264> (Page consultée le 10 août 2020).

²⁶⁵ De Singly François, *op. cit.*, p. 92.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 113.

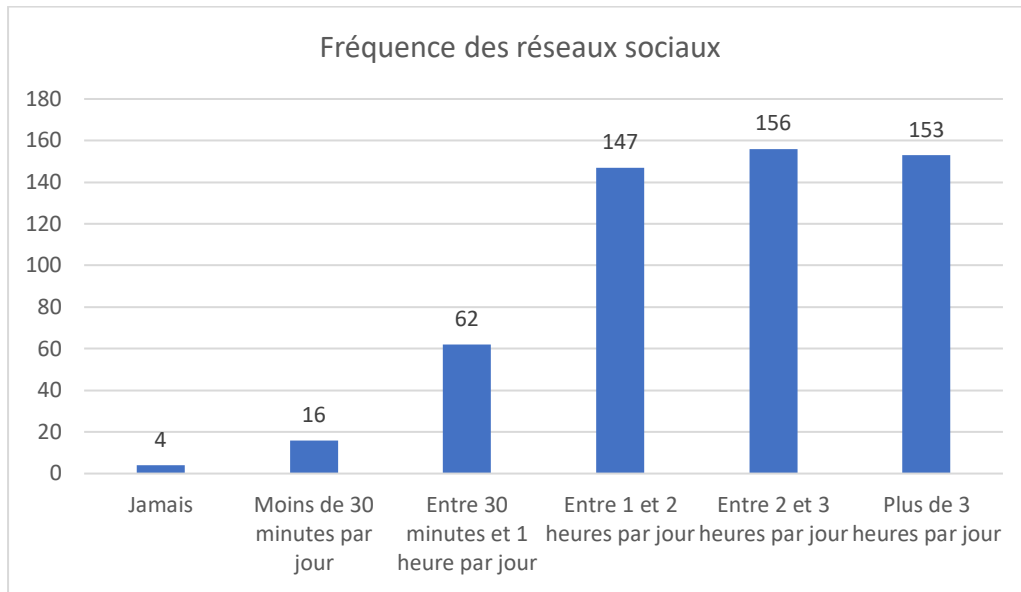
2.2.1. Pratiques culturelles



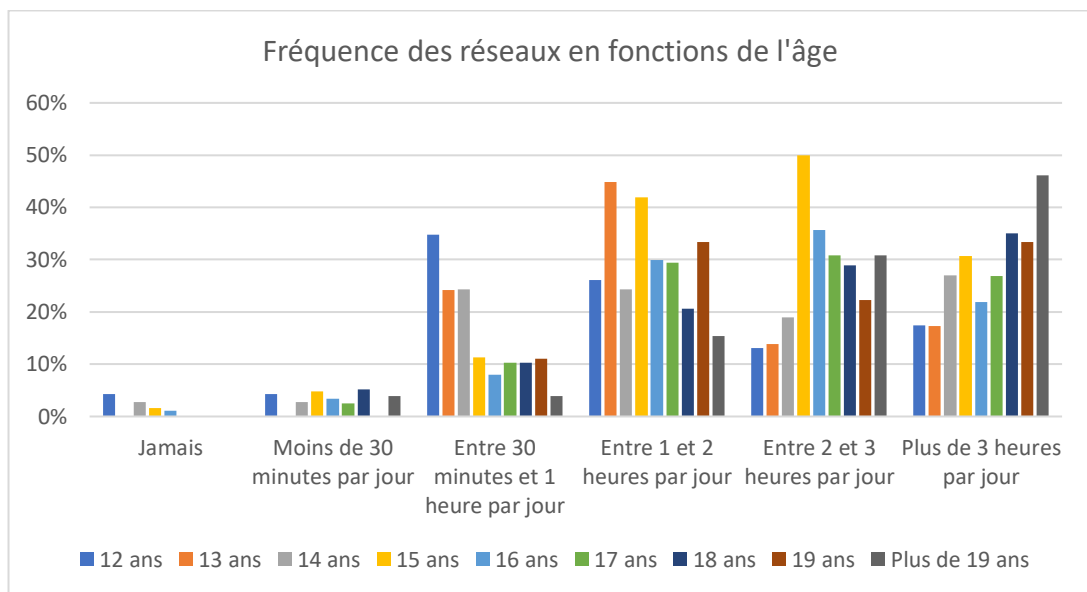
Graphique 1. Les pratiques culturelles des jeunes

Le premier item du questionnaire interroge les loisirs des participants. Cette question a permis d'appréhender de manière générale les pratiques culturelles des participants. Les pratiques culturelles les plus mentionnées restent les pratiques domestiques, telles que la musique, le cinéma au sens large, et le sport. Cette tendance correspond aux résultats de l'enquête portant sur les pratiques culturelles des Français menée par Olivier Donnat, ce que nous avons étudié lors de la première partie. Juste après viennent les jeux vidéo et la lecture, dont les taux de réponses sont sensiblement proches.

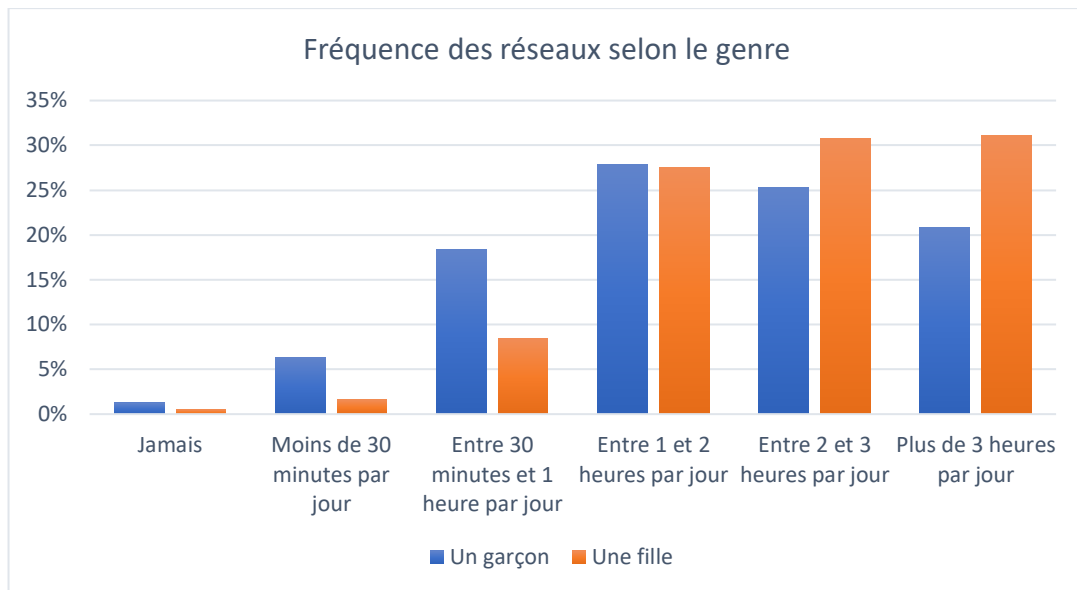
2.2.2. Pratiques numériques



Graphique 2. Temps quotidien passé sur les réseaux socionumériques



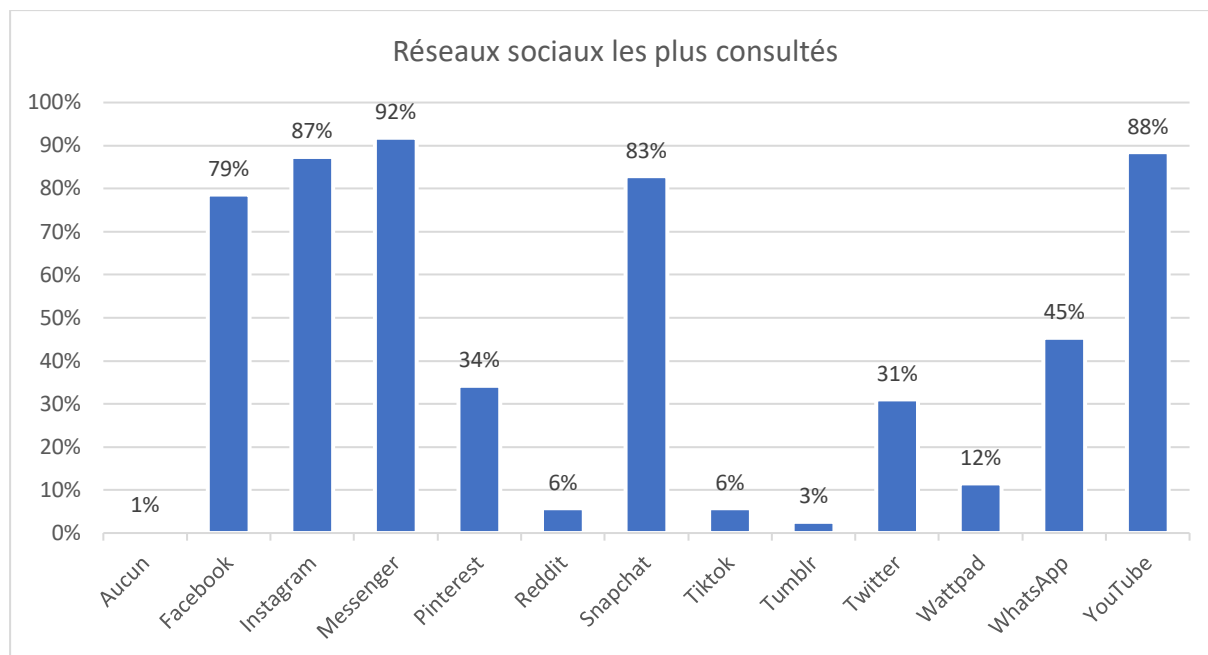
Graphique 3. Temps quotidien sur les réseaux en fonction de l'âge



Graphique 4. Fréquence des réseaux sociaux selon le genre

La majorité des participants passent au minimum une heure par jour sur les réseaux sociaux. La fréquence d'utilisation des réseaux sociaux numériques diffère selon l'âge et le genre. En effet, il est possible d'observer sur le Graphique 2 que la majorité des plus jeunes passent entre trente minutes et deux heures sur les réseaux sociaux, tandis que la majorité des plus âgés peuvent y passer plus de trois heures par jour. Au sein de cet échantillon, la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux augmente donc avec l'âge. L'inscription sur les différents réseaux sociaux dépend également de l'âge, constat qui est donné à voir sur les graphiques suivants.

Par ailleurs, comme le montre le Graphique 4, le temps passé sur les réseaux sociaux diffère en fonction du genre. Les filles ont tendance à passer plus de temps sur les réseaux sociaux. Cette différence liée au genre peut être expliquée par le fait que les jeux vidéo ne sont pas considérés, dans l'imaginaire commun, comme des réseaux sociaux. Malgré que les jeux vidéo présentent des caractéristiques communes avec les réseaux sociaux, ils n'en font pas partie. Afin d'apprécier de manière compréhensive les raisons amenant les filles à passer plus de temps sur les réseaux sociaux, les préférences des répondants sont analysées plus après en fonction des différents réseaux et de leurs spécificités.



Graphique 5. Les réseaux sociaux les plus consultés

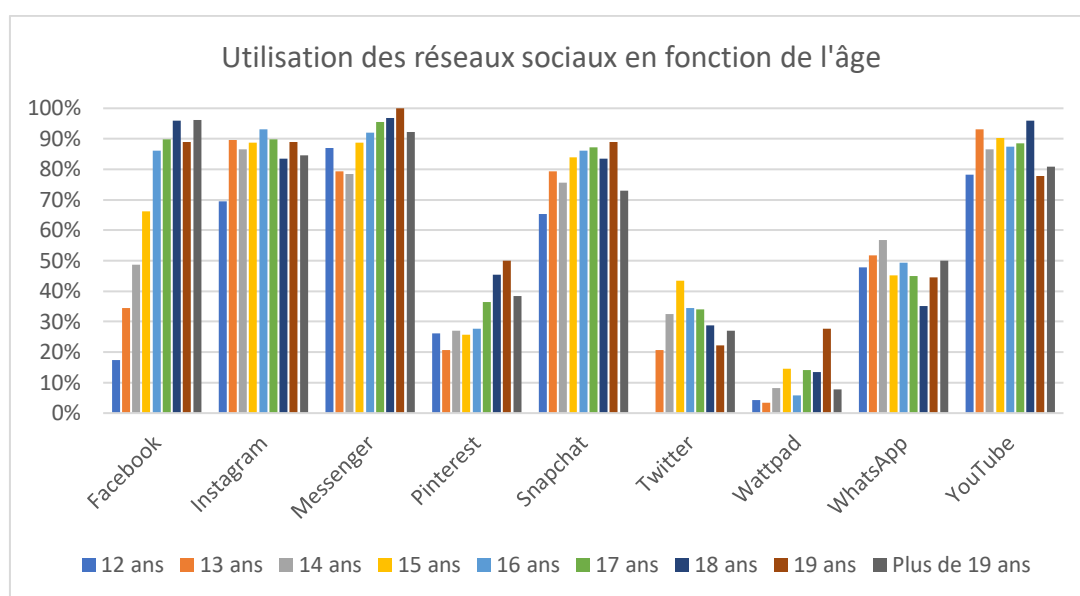
Les réseaux les plus consultés sont respectivement Messenger, YouTube, Instagram, Snapchat et Facebook. Messenger est une application reliée à Facebook, par laquelle passent les messages instantanés. Cependant, sur *smartphone*, les deux applications sont actuellement séparées, ce qui n'était pas le cas avant. Le Graphique 5 permet de souligner que les participants utilisent moins Facebook, qui a gardé le côté de réseau de partage – d'informations, de texte sous forme de « post », de photos ou de vidéos – que Messenger, qui représente la communication interpersonnelle. Les messageries instantanées sont particulièrement populaires car elles offrent plus de possibilités que les SMS ; il est possible d'envoyer des médias, des liens ou des documents, et de créer des conversations de groupe. WhatsApp sert également de messagerie en ligne mais est moins populaire car l'application fait double emploi avec Messenger. De plus, il est nécessaire d'avoir le numéro de téléphone de la personne pour la joindre sur WhatsApp, tandis que sur Messenger, il est possible de contacter n'importe qui, à condition que cette personne soit identifiable par son nom sur le réseau.

YouTube est le deuxième réseau le plus populaire. Il s'agit d'un « réseau quotidien pour des jeunes en quête de divertissement et de vulgarisation »²⁶⁸ qui présente des vidéos en tout

²⁶⁸ VINCENT Armelle, CHANIOT Cécile et LAPOINTE Maëlle, « Les 15-25 ans et les YouTubers scientifiques », *Lecture Jeunesse*, 2020, <http://www.lecturejeunesse.org/wp-content/uploads/15-25-ans-et-YouTubers-de-sciences-Ipsos-Lecture-Jeunesse-version-illustrée.pdf> (Page consultée le 15 avril 2020).

genre, que ce soient des clips de musique, des vidéos humoristiques, des tutoriels ou des vidéos explicatives. Les jeunes consultent en priorité les vidéos présentant des traits d'humour ; néanmoins, beaucoup d'entre eux prêtent aux vidéos YouTube des aptitudes pédagogiques²⁶⁹. Ces vidéos scientifiques sont particulièrement populaires parmi les jeunes car elles allient le côté ludique, l'apprentissage et l'interactivité. Par des courtes séquences, les *YouTuber*²⁷⁰ présentent des informations faciles à comprendre, ponctuées d'informations inédites, grâce à des sources fiables. YouTube invite également à une confrontation à d'autres sources d'information²⁷¹. Ce réseau incite de ce fait à la consultation d'autres médias et d'autres supports, tels que les livres, par exemple.

« La popularité des jeunes envers les réseaux sociaux ne se mesure pas que par des facteurs externes, tels que le nombre d'abonnés, par exemple. Les réseaux sociaux allient interactivité, humour, ludique, facilité d'accès et apprentissage. Tout cela participe à créer un lien fort et à asseoir la légitimité des réseaux sociaux. »²⁷²



Graphique 6. Utilisation des réseaux sociaux en fonction de l'âge

La fréquentation des réseaux sociaux varie selon l'âge. L'exemple le plus probant reste Facebook. Le Graphique 6 montre que Facebook est très peu utilisé par les plus jeunes et que

²⁶⁹ VINCENT Armelle, CHANIOT Cécile et LAPOINTE Maëlle, *op. cit.*

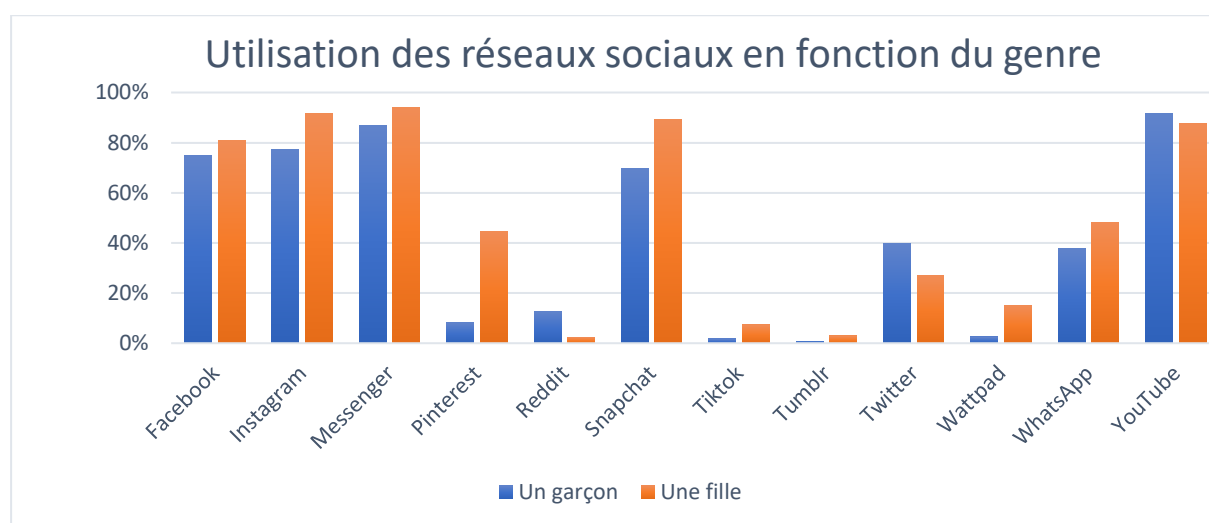
²⁷⁰ Un *YouTuber* est le nom donné à une personne créant des vidéos sur YouTube.

²⁷¹ VINCENT Armelle, CHANIOT Cécile et LAPOINTE Maëlle, *op. cit.*

²⁷² *Ibid.*

son utilisation est répartie différemment en fonction de l'âge des répondants. Cependant, Messenger, qui est une extension de Facebook, est très répandue, et ce à tous les âges.

La popularité des réseaux sociaux évolue constamment. En effet, « Facebook a été rendu désuet car dès qu'un parent s'inscrit, on quitte le réseau pour aller chercher un autre plus confidentielle »²⁷³ car « les jeunes recherchent une clôture adolescente pour se construire une identité en même temps qu'une communauté »²⁷⁴ et échapper au contrôle parental. Snapchat a séduit les jeunes dans l'enseignement secondaire, pour ensuite être déserté – ou en tout cas moins utilisé – en faveur d'Instagram.



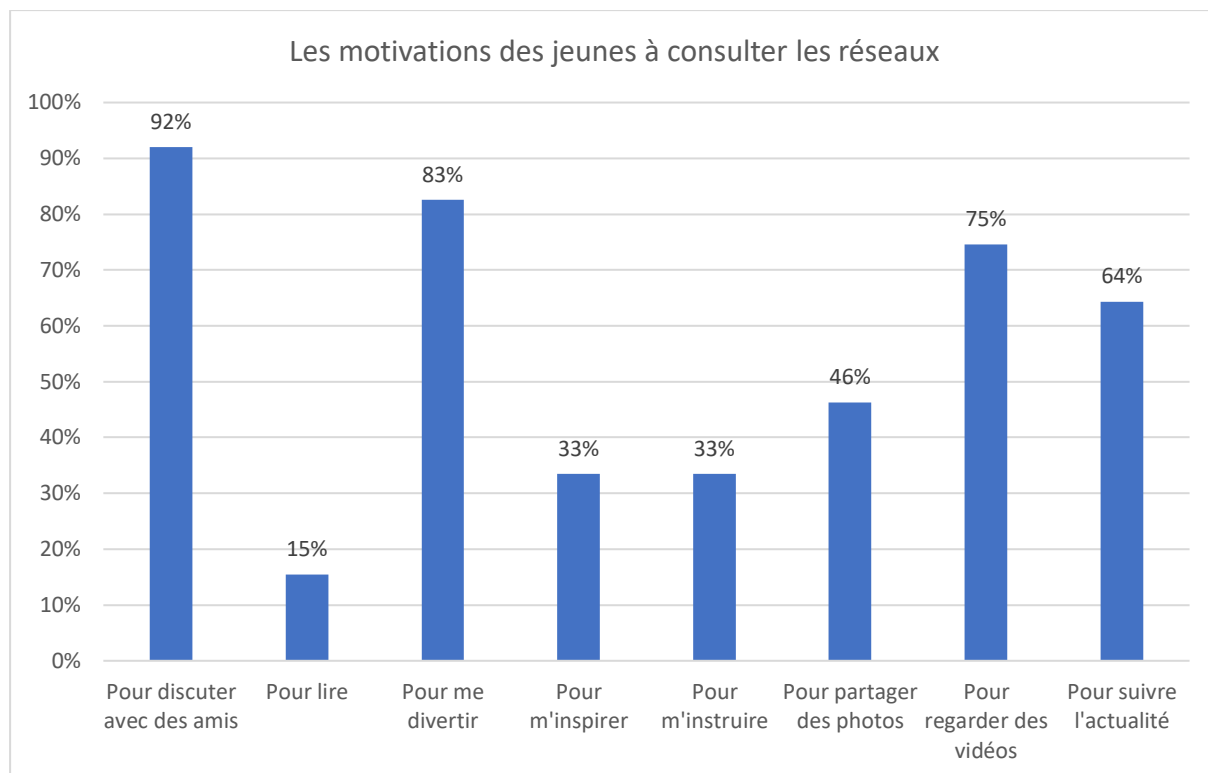
Graphique 7. Utilisation des réseaux sociaux en fonction du genre

Si le classement des réseaux sociaux est relativement homogène selon le genre, les garçons ont tendance à fréquenter plus régulièrement YouTube que les filles, qui utilisent davantage Instagram et Snapchat pour partager leur quotidien, Messenger et WhatsApp pour communiquer, et Pinterest pour l'inspiration de recettes ou de tutoriels, par exemple. Les filles utilisent davantage YouTube pour les tutoriels, et les garçons pour les contenus humoristiques et explicatives²⁷⁵.

²⁷³ GOMBERT Christelle, « Génération 3.0 », *Lecture Jeunesse*, n°161, printemps 2017, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/generation-3-0/> (Page consultée le 2 août 2020).

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ VINCENT Armelle, CHANIOT Cécile et LAPOINTE Maëlle, *op. cit.*

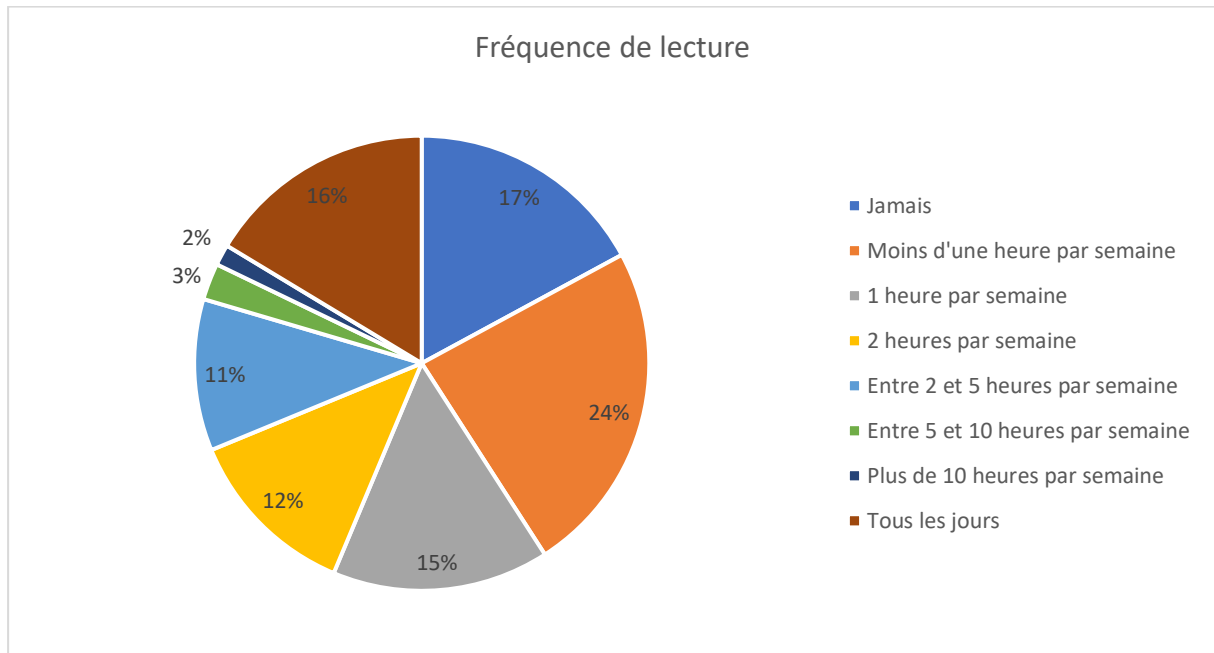


Graphique 8. Les motivations à consulter les réseaux sociaux

Les participants déclarent utiliser les réseaux sociaux selon différents objectifs variés. En première place figure le lien social. Ensuite, sans surprise, le divertissement et le visionnage de photos acquièrent une majorité de réponses. Il est intéressant de constater le taux élevé de réponses pour la catégorie « pour suivre l'actualité ». Une majorité des participants déclarent lire – ici l'actualité – par le biais des réseaux sociaux.

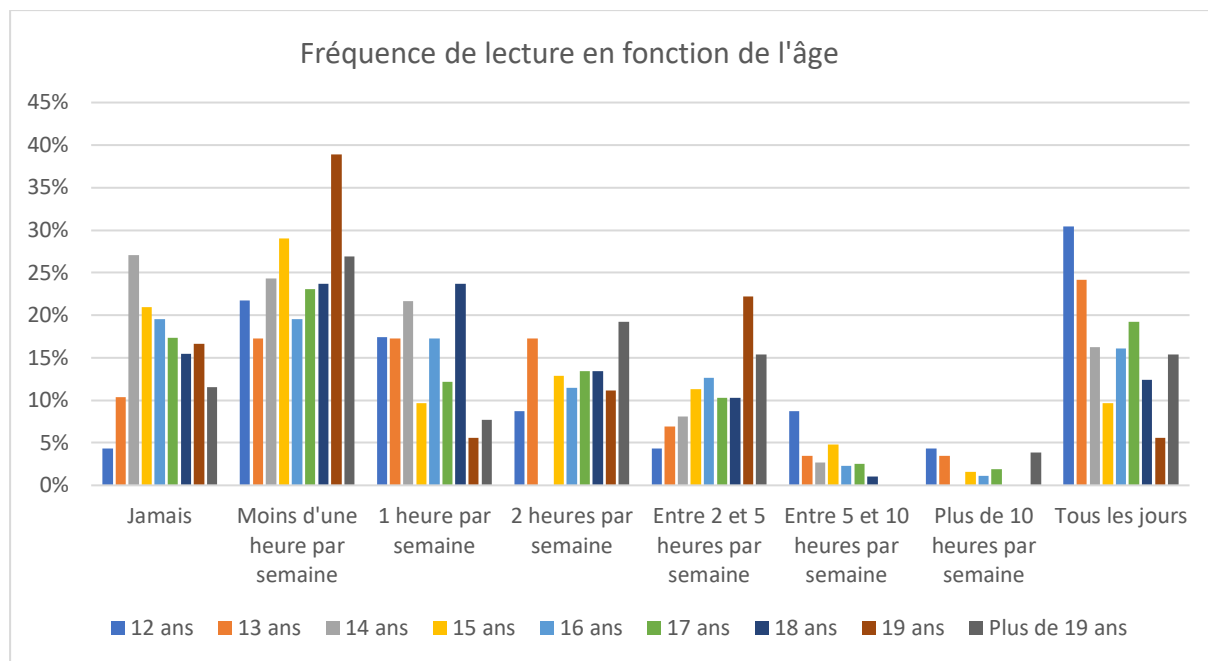
Cette question cafeteria permettait d'ajouter d'autres réponses ; certains participants y ont répondu « par habitude/réflexe », « car je n'ai rien d'autre à faire », « pour passer le temps ». Le sentiment d'ennui a tendance à disparaître. Quelqu'un ayant peu de temps devant lui a plutôt tendance à se rendre sur les réseaux sociaux que de commencer une activité qu'il ne pourra pas terminer, voire aura à peine le temps de commencer. Par conséquent, se rendre sur les réseaux sociaux devient petit à petit un réflexe. En outre, l'utilisation de ceux-ci est particulièrement chronophage ; les utilisateurs peuvent y consacrer beaucoup plus de temps que prévu, sans s'en rendre compte.

2.2.3. Pratiques de lecture



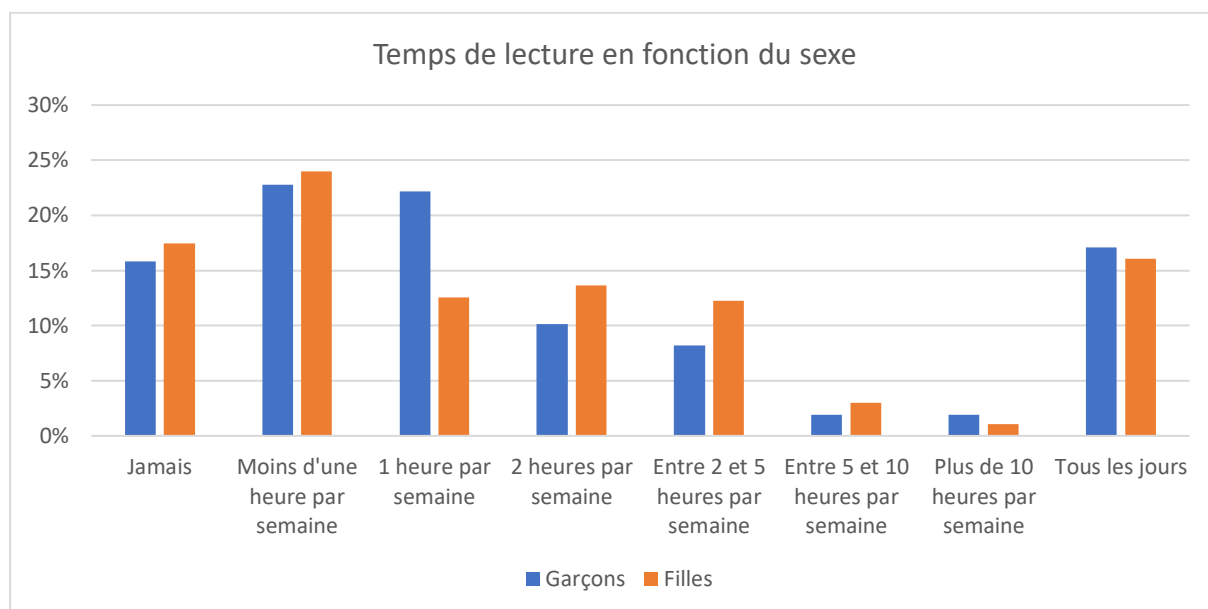
Graphique 9. Fréquence de lecture

Les taux de réponses pour les catégories « tous les jours » et « jamais » sont à nuancer. Beaucoup de jeunes lisent, sans peut-être considérer cette activité comme de la lecture. Nous émettons l’hypothèse que la plupart des participants ont répondu en pensant aux livres lus, bien souvent scolaires. En outre, comme nous l’avons vu, certains n’osent pas répondre quand ils pensent que la pratique culturelle qu’ils effectuent n’est pas considérée comme légitime. Il est donc possible que les jeunes n’aient inconsciemment pas osé répondre en comptant les mangas lus ou les discussions en ligne, par exemple.



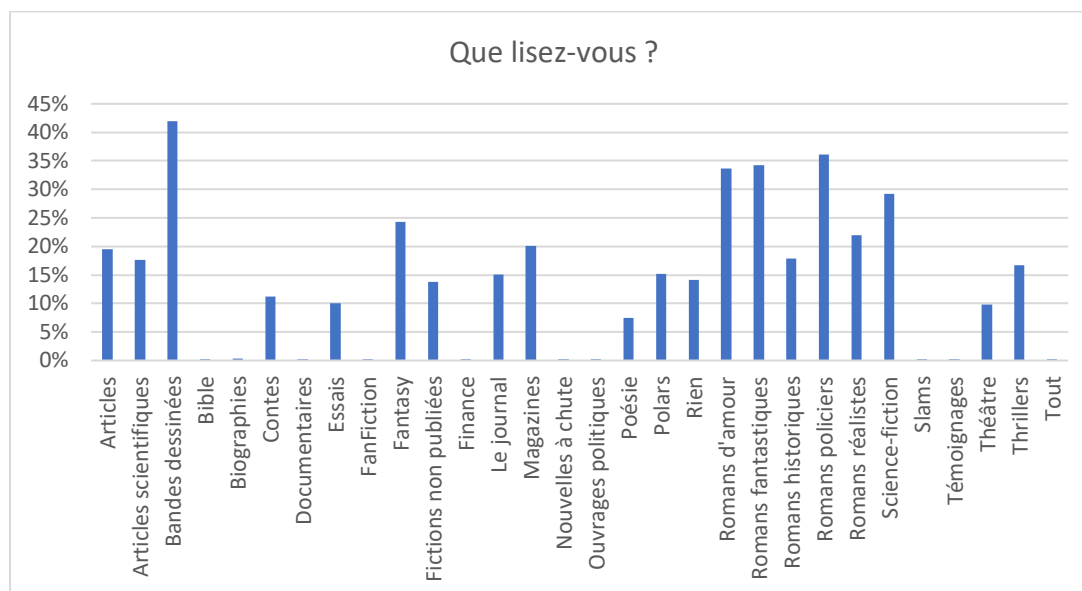
Graphique 10. Fréquence de lecture en fonction de l'âge

La majorité des jeunes de dix-neuf ans lisent moins d'une heure par semaine, tandis que la majorité des jeunes de douze ans lisent tous les jours. Le taux de réponses en fonction de l'augmentation du temps de lecture a tendance à diminuer.



Graphique 11. Fréquence de lecture en fonction du genre

Beaucoup d'études montrent que les filles lisent plus que les garçons²⁷⁶. Cependant, au sein du présent échantillon, nous constatons que les lecteurs masculins dépassent les lectrices lorsque le temps de lecture augmente. Nous faisons l'hypothèse que, dans ces situations, nous touchons à des implications symboliques beaucoup plus fortes. Comme les garçons auraient une image plus positive d'eux-mêmes, ils auraient tendance à « mieux » répondre que les filles.

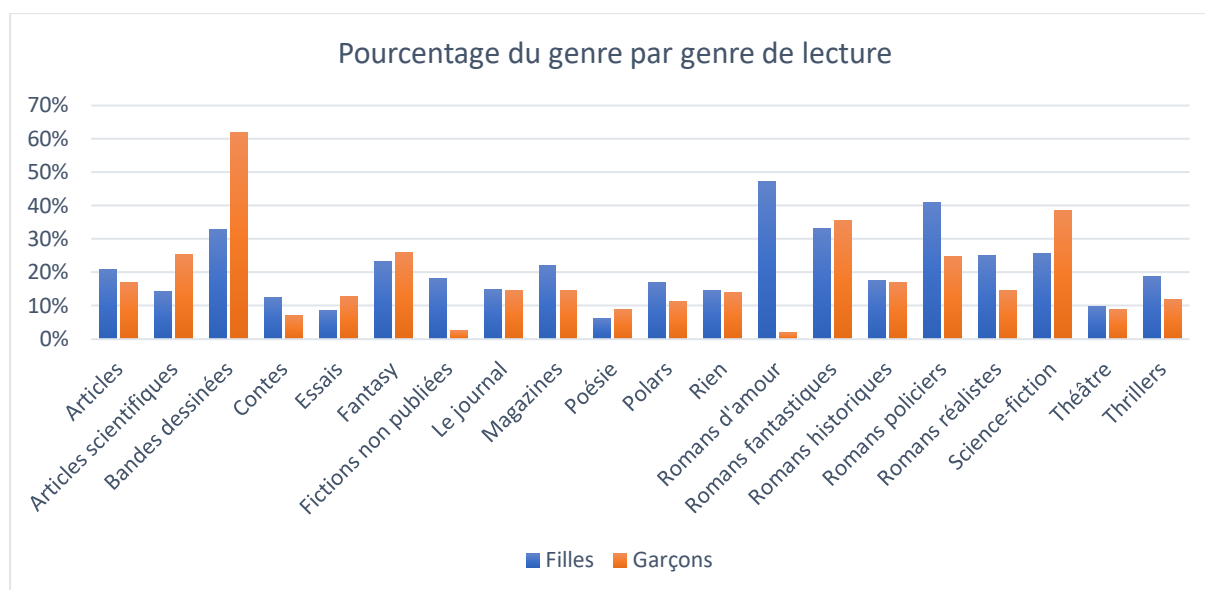


Graphique 12. Genre de lectures

À la question « que lisez-vous ? », nous nous sommes limitée au genre de lecture. Néanmoins, comme susmentionné, l'activité de lire se fait à tout moment.

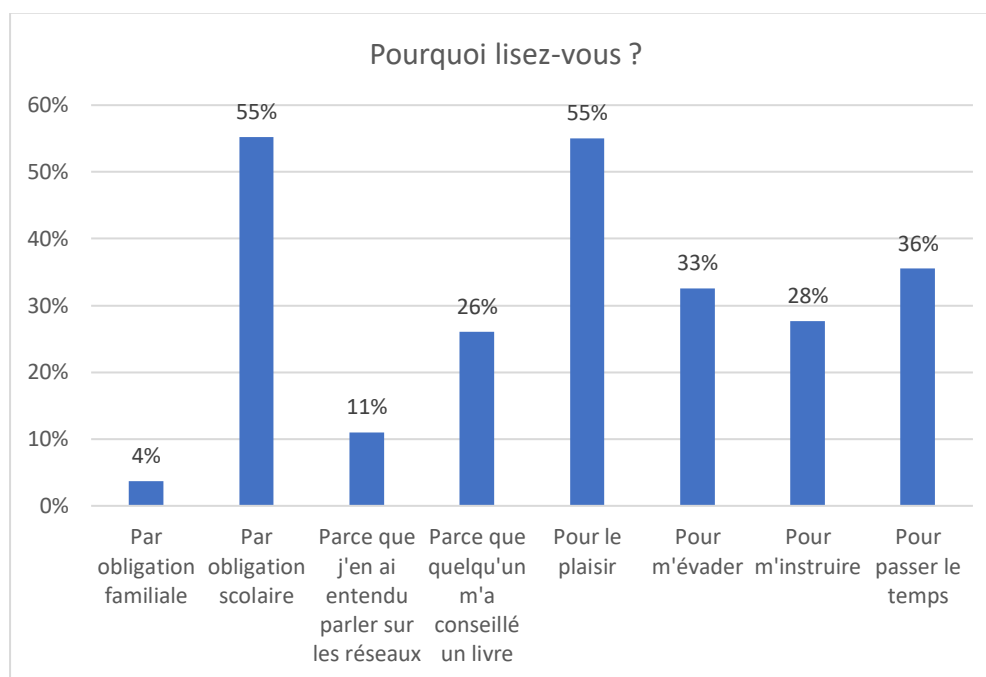
Parmi les genres les plus populaires se distingue la bande dessinée. Les mangas sont, selon Sophie Gagnon-Roberge, inclus dans la bande dessinée, ce pourquoi aucune case spécifiquement dédiée aux mangas n'a été ajoutée. Néanmoins, beaucoup de participants ont rajouté une réponse « mangas » à la case « autre ». Cette observation participe à montrer que la bande dessinée, et par extension les mangas, est le genre le plus populaire auprès des jeunes.

²⁷⁶ LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture Études*, 2020/2, p. 35.



Graphique 13. Pourcentage du genre par genre de lecture

Les genres de livre diffèrent selon le genre social. Les tendances les plus fortes concernent les bandes dessinées et la science-fiction pour les garçons ; les romans d'amour et les romans policiers pour les filles. Tandis que les articles de toutes sortes sont déclarés lus par une majorité de filles, les articles scientifiques sont principalement lus par les garçons. Les autres genres échappent pour la plupart à cette distinction genrée.

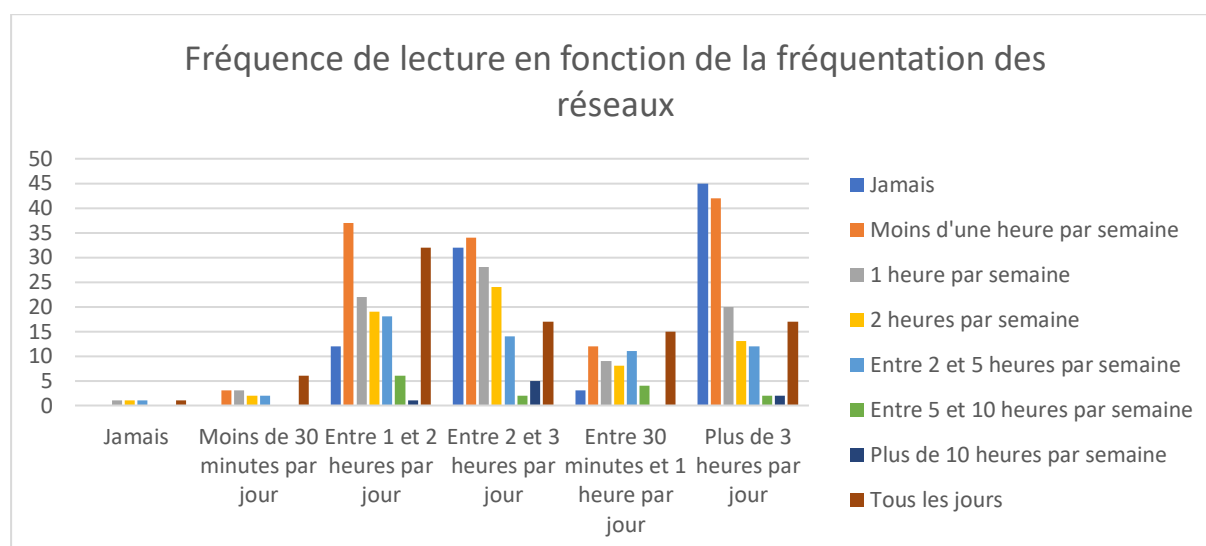


Graphique 14. Les motivations à lire

Nous remarquons que l'injonction à lire faite par la famille est moins forte, ou du moins, moins conscientisée par les répondants, que ce que porte à croire la littérature scientifique. Néanmoins, la motivation principale qui pousse les jeunes à lire est l'obligation scolaire (55,2%), qui l'emporte de peu sur la lecture pour le plaisir (55%). Le plaisir de la lecture constitue donc une composante importante de la motivation des jeunes pour la lecture.

Cette question cafeteria a permis l'ajout d'autres réponses. Certains ont répondu qu'ils lisaient pour connaître la suite d'un film basé sur un livre, dont le deuxième tome n'a pas encore été adapté au grand écran. Nous pouvons donc soulever ici l'influence positive des adaptations diverses sur la lecture, ce que nous avons développé lors du premier chapitre.

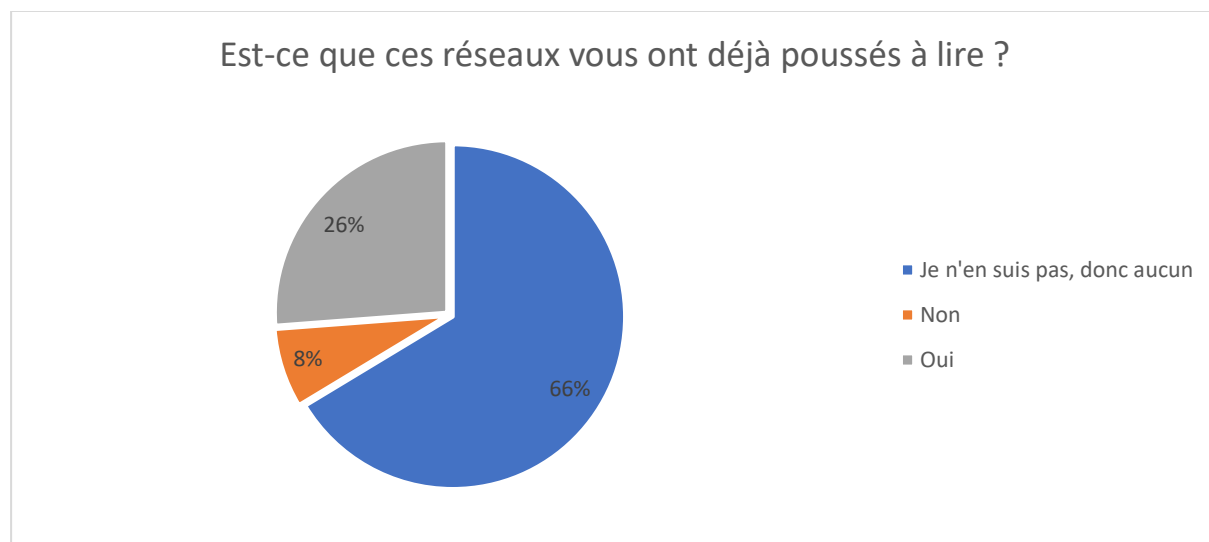
2.2.4. Les pratiques de lecture à la croisée des pratiques numériques



Graphique 15. Fréquence de lecture en fonction de la fréquentation des réseaux

Afin d'analyser correctement l'influence des réseaux sociaux sur les pratiques et les habitudes de lecture, une analyse de la fréquence de lecture en fonction de la fréquentation des réseaux est réalisée. L'axe horizontal représente le temps passé sur les réseaux sociaux et l'axe vertical est dédié au temps consacré à la lecture. Nous constatons que la majorité des sujets ayant déclaré qu'ils ne lisaient jamais passent plus de trois heures par jour sur les réseaux sociaux. Ceux qui ont répondu qu'ils lisaient tous les jours ont déclaré passer entre une heure et deux heures par jour sur les réseaux sociaux. Par conséquent, il y aurait une corrélation entre l'utilisation des réseaux sociaux et le temps de lecture. Cette influence paraît logique puisque

le temps passé à effectuer une activité est du temps en moins pour une autre activité. Cependant, il convient de nuancer cette corrélation et d'investiguer plus profondément le lien unissant les deux variables.



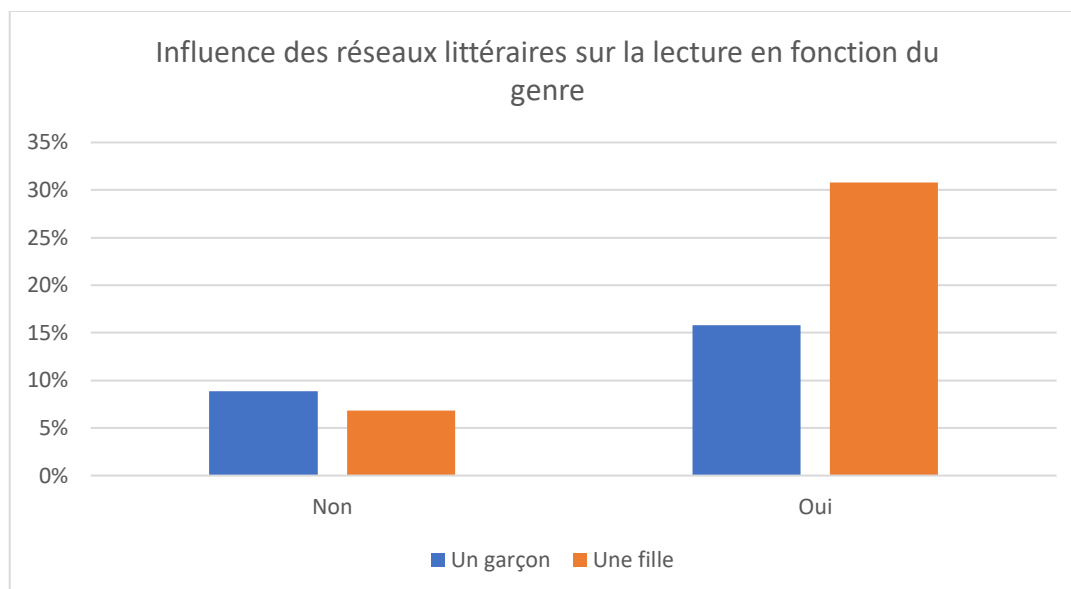
Graphique 16. Influence des réseaux sociaux sur la lecture

Dans le questionnaire, après la question « suivez-vous des comptes relatifs aux livres ? Si oui, le(s)quel(s) ? » vient la question de savoir si ces comptes littéraires ont incité les participants à lire. Le Graphique 16 montre que les réseaux sociaux exercent une influence sur la lecture. Comme en témoigne le graphique en Annexe 6, parmi les jeunes qui suivent des réseaux sociaux branchés autour du livres, septante-huit pourcents ont répondu avoir été incités à lire, tandis que trente-deux pourcents ont répondu ne pas l'avoir été. Il y a donc une influence positive des réseaux sociaux sur la pratique de lecture.

Cependant, les personnes qui ont répondu avoir été influencées sont celles qui suivent ces comptes littéraires, et sont donc initialement intéressées par la lecture. Toutefois, à la question cafeteria « est-ce que vous suivez des comptes littéraires ? », une participante a ajouté une réponse en précisant qu'elle suivait une influenceuse dont le contenu n'était pas porté sur les livres, mais que cette influenceuse avait parlé de livres et que ce contenu l'avait influencée.

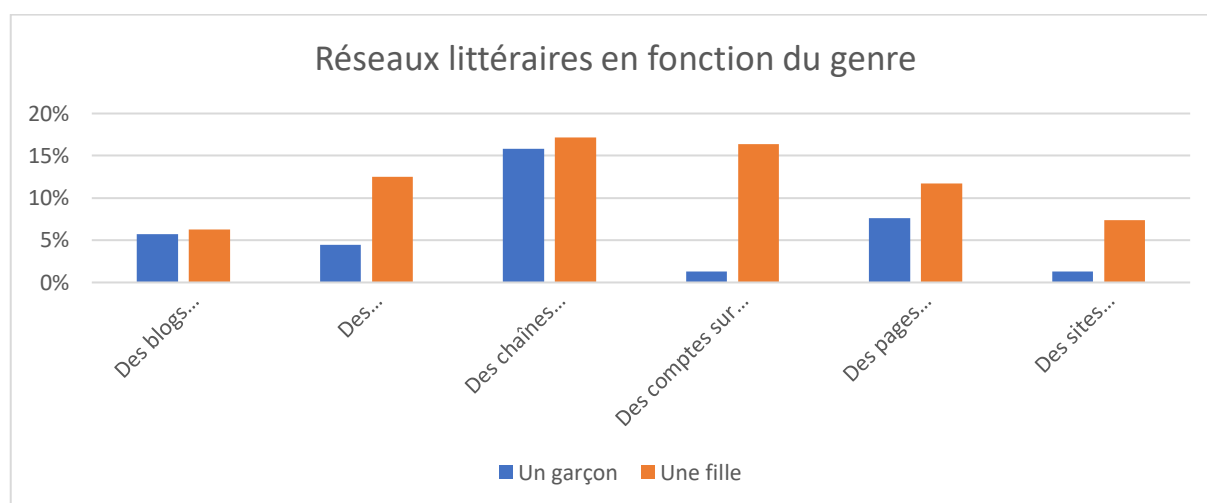
La question de la fréquentation des comptes littéraires en fonction de l'âge ne donne pas de résultats probants. Globalement, ils sont utilisés à tous les âges et toutes les catégories liées à l'âge sont influencées par les réseaux sociaux littéraires. Toutefois, une tendance se distingue

parmi les étudiants en fin de parcours secondaire. En effet, la majorité des jeunes en dernière année sont influencés dans ce sens. Ces comptes influenceraient donc davantage les pratiques de lecture des jeunes qui quittent l'enseignement secondaire que celles des plus jeunes.



Graphique 17. Influence des réseaux sociaux littéraire en fonction du genre

L'influence des réseaux sociaux et des comptes dédiés à la lecture est plus conséquente chez les filles qu'auprès de leurs homologues masculins. Cette différence liée au genre des jeunes lecteurs s'explique notamment par le fait que, comme observé plus avant, les réseaux sociaux, tels qu'Instagram par exemple, sont majoritairement utilisés par les filles. L'influence est donc plus visible auprès du public féminin.



Graphique 18. Réseaux sociaux littéraires en fonction du genre

Une proportion quasi similaire de filles et de garçons fréquente les blogs littéraires. Néanmoins, les comptes littéraires sur Instagram sont majoritairement sollicités par les filles. En effet, lors de l'analyse des différents réseaux sociaux, le constat a été établi qu'Instagram est principalement utilisé par la gente féminine ; une majorité de filles est par conséquent influencée par ce réseau. La fréquence d'utilisation d'un réseau social participe à déterminer l'influence de ce dernier sur l'accès aux contenus littéraires qu'il propose ; une légère nuance est à apporter cependant au niveau du réseau social YouTube. En effet, celui-ci est de manière générale un peu plus fréquenté par les garçons, et cette tendance s'inverse en ce qui concerne les chaînes *BookTube*.

Concernant les comptes Wattpad, nous pouvons souligner l'utilisation par une large majorité de filles. Beaucoup d'études montrent que les filles sont de plus grandes lectrices que les garçons. Wattpad est un réseau social uniquement dédié à la lecture et à l'écriture – là où les chaînes YouTube sont dédiées à des vidéos sur tous les sujets (ici la lecture) –, ce qui peut expliquer son utilisation principalement par des filles.

2.3. Analyse des données présentées

Grâce à l'analyse des données issues du questionnaire et présentées dans les graphiques, nous sommes à présent à même de comprendre la potentielle influence des réseaux socionumériques sur les habitudes et les pratiques de lecture chez les jeunes dans l'enseignement secondaire en Wallonie. L'analyse qui suit fait également appel aux connaissances activées durant la présentation du cadre littéraire et des autres enquêtes au début de ce mémoire.

Souvent considérés comme des concurrents, les réseaux socionumériques participent au contraire à inciter les jeunes à lire. Il s'agit néanmoins de rappeler que la lecture est à considérer dans un sens large : la lecture concerne autant l'activité de lire – qu'il s'agisse de SMS, d'emails ou de messages instantanés – que la lecture de supports – imprimés ou numériques. Lorsque nous sommes amenée à croiser un gros titre de journal « les jeunes ne lisent plus », nous pouvons en comprendre « la pratique de lecture d'imprimés chez les jeunes est en baisse » car les jeunes continuent de lire. Le recul de la lecture d'imprimés touche principalement la lecture de la presse. Il est vrai que les jeunes lisent moins les journaux que leurs aînés. Les jeunes vont

plutôt lire l'actualité par le biais des réseaux sociaux. Nous avons observé, dans les résultats de notre questionnaire, que soixante-quatre pourcents des sujets se rendent sur les réseaux pour suivre l'actualité. Twitter est particulièrement utilisé pour le suivi des médias. En effet, il suffit de « suivre » le compte d'un organe de presse pour ensuite y trouver tous les gros titres dans le *fil d'actualité*. Ensuite, le réseau social offre la possibilité de cliquer sur l'article pour en savoir davantage.

En dehors de la lecture de l'actualité sur les réseaux sociaux, toutes les discussions en ligne représentent une forme de lecture. Cependant, nous allons focaliser notre attention sur l'influence des réseaux sociaux sur la lecture de livres, qu'ils soient numériques ou imprimés. Lorsque les participants au questionnaire ont déclaré lire, cette affirmation concerne généralement la lecture de livres.

Cinquante-cinq pourcents des participants à la présente enquête ont répondu qu'ils lisaient par obligation scolaire et donc dans un contexte lié à l'école. Or, comme mis en évidence précédemment, l'école a paradoxalement tendance à diminuer la pratique de la lecture chez les élèves. Les réseaux sociaux ont une influence sur les lectures des jeunes, mais plus précisément sur la pratique de la lecture en elle-même. La première influence des réseaux sociaux sur la pratique de la lecture réside dans le fait qu'ils (r)établissent la lecture pour le plaisir. Ils (ré)investissent le plaisir, la possibilité d'identification au récit et aux personnages, et surtout la liberté pour les jeunes de choisir leurs propres lectures – même si ces derniers sont quelque peu influencés par les réseaux socionumériques. Ils ont l'impression de pouvoir choisir des lectures qui leur correspondent et qui les attirent, mais surtout qui ne sont pas imposées par l'école ni par leurs parents, et qui ne sont pas limitées par le choix de la bibliothèque familiale. La lecture n'apparaît plus, dans ce contexte, comme une pratique imposée et « ringarde ».

Ensuite, les réseaux sociaux permettent de déconstruire cette image solitaire associée à la lecture. L'adolescent se définit par ses liens sociaux, qui passent souvent par des activités et des pratiques ; il est important pour les jeunes de se construire en relation avec leurs pairs. La lecture est fréquemment caractérisée par son côté solitaire, ce qui représente à la fois un attrait et un rejet de la part des adolescents en quête de sociabilité. Même si lire permet de se déconnecter et de se retrouver – ce qui reste attrayant pour beaucoup de jeunes –, les réseaux sociaux, entre autres, permettent d'en faire une activité sociale. Ces réseaux sociaux facilitent

les échanges autour de la lecture, que ce soit *via* une simple conversation privée entre deux personnes lisant chacune de leur côté et discutant – de manière virtuelle ou réelle – par la suite de leur lecture ou qu’il s’agisse d’échanges sur des réseaux sociaux spécifiquement créés à cet effet. D’ailleurs, de plus en plus de *Bookstagramer*²⁷⁷ organisent des lectures communes. Le principe est simple : la personne propose un livre et instaure un délai pour le lire. Ensuite, les personnes participant à la lecture commune se retrouvent en ligne pour discuter de leurs impressions suite à leur découverte de l’œuvre. En outre, toute une communauté avec ses codes se construit autour de certains genres de lecture ou de certaines séries livresques, relayée et entretenue par les réseaux sociaux. Les jeunes en discutent entre eux sur les réseaux sociaux ou sur des groupes collectifs. L’ampleur devient telle qu’il existe des événements lors desquels les fans se regroupent, ce qui participe également à replacer la lecture au cœur des pratiques culturelles aimées et plébiscitées par les jeunes.

Enfin, les réseaux sociaux ont amené une culture du *zapping* très présente chez les adolescents, aux diverses conséquences : effectuer plusieurs actions concomitantes, ne pas tenir ses activités sur la durée, être attiré par différents supports de manière simultanée, lire rapidement et en diagonale... La lecture exige une concentration parfois intense sur une tâche bien précise et sur une période relativement longue, afin d’avoir l’opportunité de s’immerger dans l’ouvrage. La lecture demande un investissement personnel, physique, affectif et intellectuel au lecteur. Bien que cette pratique justement « isolante », qui permet de faire abstraction du monde extérieur, présente un attrait pour des jeunes dont l’attention est constamment sollicitée par d’autres sources alentours, les jeunes ont adopté le réflexe de la culture du *zapping* suite à l’usage de ces réseaux sociaux auxquels le consommateur prête une lecture rapide, multiple et non approfondie. Une application a dès lors été inventée sur le principe du *zapping* et des séries télévisées. Il s’agit de Rocambole. L’objectif consiste à suivre une série livresque, composée de plusieurs épisodes. Ces épisodes se lisent sur une période de cinq minutes maximum, ce qui permet d’accomplir la lecture d’un épisode complet en un court laps de temps, pour ceux qui ne bénéficient que de peu de temps, qui manquent d’envie ou de facultés pour se consacrer plus longuement à la lecture. Le principe des épisodes de cette application est basé sur celui des séries télévisuelles : chaque épisode se termine sur un

²⁷⁷ Un *Bookstagramer* est le nom donné à une personne ayant un compte *Bookstagram*.

*cliffhanger*²⁷⁸, ce qui donne envie au consommateur de lire la suite et encourage à lire davantage.

En termes d'actions concrètes, les réseaux sociaux présentent un grand nombre d'outils susceptibles de favoriser l'échange autour de la lecture et d'inciter les jeunes à lire, tels que les réseaux sociaux littéraires, les blogs de lecture ou les comptes spécifiquement dédiés à la lecture sur des réseaux sociaux divers – comme Instagram ou YouTube. Malgré l'apparente influence des réseaux sociaux littéraires sur la pratique de la lecture des jeunes mise en évidence suite à la présente recherche, il convient de nuancer ces résultats en fonction de la relation préexistante entre les effectifs de l'échantillon et la lecture. En effet, il n'est pas exclu que les jeunes ayant déclaré être influencés par les réseaux sociaux littéraires soient de fait des étudiants entretenant d'emblée une relation favorable avec le monde de l'écrit, ce qui relativiserait le lien apparent entre pratique de la lecture chez les jeunes et influence des réseaux sociaux. L'hypothèse d'une influence mutuelle semble la plus probable : les habitudes de lecture chez les jeunes les amènent à consulter les réseaux sociaux littéraires, et dans un même temps ces réseaux sociaux littéraires incitent les jeunes à lire. En revanche, de nombreux influenceurs, dont le contenu concerne le « style de vie », mettent en avant l'esthétique de l'objet-livre, ainsi que son aspect valorisé. Ce type de contenus, susceptible d'être rencontré au hasard les réseaux sociaux, amène un public non aguerri à la lecture à s'intéresser à cette pratique sociale légitime. Cette ouverture sur la culture littéraire est favorisée par l'utilisation des réseaux socionumériques auprès des jeunes.

Contrairement à certaines idées reçues, ces supports émergents ont participé au développement de nouvelles pratiques de lecture, en proposant aux jeunes de s'approprier cette culture et ses codes. Ils offrent une déclinaison toujours plus vaste des possibilités liées à la lecture, tant d'un point de vue social que personnel. La diversité des genres, des contenus, des supports et des pratiques, proposée par les médias sociaux, offre aux jeunes des possibilités diverses – voire infinies –, menant à des dynamiques telles que la logique de cumul de pratiques explicitée dans le premier chapitre. En effet, les pratiques adoptées par les jeunes, présentes au sein des réseaux sociaux, amènent ceux-ci à se diriger vers d'autres pratiques, ainsi qu'à diversifier leur usage de la lecture. La lecture comme pratique sociale de référence n'est donc plus la seule valable. De ce fait, nous observons l'émergence d'un certain éclectisme chez les

²⁷⁸ Un *cliffhanger* est une expression anglophone, qui définit le principe d'une œuvre fictionnelle dont la fin est basée sur le principe du suspense.

jeunes en ce qui concerne autant les pratiques culturelles que la pratique de la lecture en elle-même. En conclusion, internet et plus spécifiquement les réseaux socionumériques n'ont pas fait disparaître les pratiques culturelles des jeunes associées à la lecture ; ils s'y sont, en quelque sorte, substitués.

Conclusion

En introduction de ce mémoire, nous avons soulevé la question de savoir si les réseaux sociaux numériques avaient une influence sur la lecture chez les jeunes. Nous sommes désormais à même de pouvoir affirmer qu'ils influent considérablement les jeunes. Ces derniers, en quête d'une identité à construire, vont se diriger vers des pratiques qui les démarqueront de l'autorité – parentale et scolaire. La lecture est devenue une pratique chargée d'attentes et de contraintes, de telle sorte qu'il en devient difficile pour les jeunes d'y apporter leur propre signification et d'y trouver ce qu'ils recherchent. Les pratiques numériques, quant à elles, échappent à ces contraintes et offrent une large diversité qui correspond à leur curiosité et leur soif de connaissance et d'apprentissage. Elles contribuent à maintenir un lien social en tout lieu et tout moment, là où la lecture est une activité plutôt solitaire.

Dès lors, il est rapidement apparu que les réseaux sociaux pouvaient être exploités afin de redonner ou entretenir le goût de la lecture. De nombreuses initiatives sont mises en place afin de promouvoir la lecture par le biais de ces réseaux socionumériques. Les réseaux sociaux numériques préexistants ont été tirés à profit pour créer une communauté bien particulière autour de la lecture, tels que les *BookTube* sur YouTube ou les *Bookstagram* sur Instagram. D'autres réseaux ont été créés dans l'unique but de servir la lecture, se rangeant sous l'appellation de « réseaux sociaux littéraires ». Ces réseaux ont une grande audience mais ils sont fréquentés principalement par des jeunes initialement intéressés par la lecture. Toutefois, nous avons pu faire l'hypothèse d'une influence mutuelle.

Néanmoins, l'influence majoritaire des réseaux sociaux concerne la pratique de la lecture en elle-même. Les réseaux sociaux ont participé au réinvestissement de la lecture-plaisir et à la création d'une communauté autour de la lecture. En véhiculant une image positive de la lecture, les réseaux sociaux ont replacé la lecture parmi les pratiques culturelles attrayantes pour les jeunes.

Les réseaux sociaux numériques sont donc des outils à ne pas méconsiderer mais à appréhender de manière positive. Petit à petit, les prescripteurs culturels commencent à profiter de ce support pour maintenir le contact entre les jeunes et la lecture. Ils ont saisi la potentialité de ces outils pour entretenir le lien entre les jeunes et la lecture. De plus en plus de formations

sont organisées afin de sensibiliser et d'initier ces prescripteurs culturels à ces nouveaux supports.

Néanmoins, cette étude présente des limites. Il s'agit d'une entreprise de grande envergure qui nécessite un soutien financier, matériel et humain conséquent. En France, une enquête similaire est régulièrement menée dans tout le pays depuis cinquante ans, soutenue par le Ministère de la Culture et réalisée par des professionnels. Malgré ces limites, ces résultats ont pu aboutir à une analyse qui permet d'apporter une idée pertinente et globale sur le sujet. Dans une étude future, il pourrait être intéressant de réaliser une analyse qualitative sur base d'entretiens pour apporter des éléments de réponses complémentaires.

Bibliographie

Sociologie de la lecture

BON François, *Après le livre*, France, Éditions du Seuil, 2011.

CAVALLO Guglielmo et CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Lonrai, Éditions du Seuil, « Histoire », 2001.

CHARTIER Anne-Marie et HÉBRARD Jean, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1989.

DESBRIÈRES Léonard et FERRY Ilan, « Enquête : littérature et jeux vidéo “À fond les manettes !” », *Magazine Lire*, n°482, février 2020, pp. 34-36.

DESBRIÈRES Léonard, « La renaissance du roman-feuilleton », *Magazine Lire*, n°482, février 2020, p. 13.

DÉTREZ Christine et BARRÈRE Anne, « Les pratiques de lecture des adolescents et des jeunes adultes », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 10-15.

DUFAYS Jean-Louis, LISSE Michel & MEURÉE Christophe, *Théorie de la littérature. Une introduction*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2015.

DURANT Virginie et JACOTIN-COURCOUX Caroline, « Quel est l'intérêt de la lecture de fiction pour les adolescents ? », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 30-32.

DUMONTIER Françoise, DE SINGLY François, THÉLOT Claude, « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Économie et statistique*, n°233, 1990, pp. 63-80.

ENGEL Vincent, *Histoire de la critique littéraire des XIXe et XXe siècles*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1998.

GAGNON-ROBERGE Sophie, *Propager le plaisir de lire chez les élèves. Activités et suggestions littéraires pour tous les goûts (1^e éd.)*, Canada, Chenelière Éducation, 2016.

HORELLOU-LAFARGE Chantal et SEGRÉ Monique, *Sociologie de la lecture*, Paris, La Découverte, « Repères », 2007.

MAUGER Gérard, POLIAK Claude, PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.

MICHAUDON Hélène, « La lecture, une affaire de famille », *Insée Première*, n°777, 2001, pp. 1-4.

PAGE Martin, « Veut-on vraiment que les adolescents lisent ? », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 37-39.

POISSENOT Claude, *Sociologie de la lecture*, Paris, Armand Colin, 2019.

POULAIN Martin (dir.) « Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine », *Revue française de pédagogie*, n°86, 1989.

SEIBEL Bernadette, « Ouverture », *Lecture Jeunesse*, n°157, printemps 2016, pp. 5-6.

Sociologie d'internet

BEUSCART Jean-Samuel, DAGIRAL Éric et PARASIE Sylvain, *Sociologie d'internet*, Paris, Armand Colin, 2016, 2019.

BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique*, Paris, Armand Colin, 2016, 2019.

CARDON Dominique, « Réseaux sociaux de l'internet », *Communications*, n°88, 2011, pp. 141-148.

CHAPELAIN Brigitte, « La prescription dans les blogs de lecteurs : de l'incitation à la recommandation », *Communication & langages*, n°179, mars 2014, pp. 49-60.

DÉAGE Margot, « S'exposer sur un réseau fantôme. Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire », *Réseaux*, n° 208-209, 2018, pp. 147-172.

DUCAS Sylvie et POURCHET Maria, « De la prescription : comment le livre vient au lecteur », *Communication & langages*, n°179, Mars 2014, pp. 21-31.

FRAU-MEIGS Divina, « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! », dans *Nectart*, n°5, 2017, pp. 126-136.

LE CROSNIER Hervé, « La culture numérique a-t-elle besoin de médiation », dans *Cahiers de l'action*, n°48, 2017, pp. 9-14.

MARTEL Frédéric, *Mainstream. Enquête sur la guerre globale de la culture et des médias*, Barcelone, Champs-Flammarion, 2012.

MERCKLÉ Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, « Repères », 2011.

POURBAIX Astrid et GUINTCHEVA Guergana, « Le rôle des blogs littéraires dans le processus de décision des jeunes adultes en France », *Management et Avenir*, n°114, 2019, pp. 93-108.

SIGUIER Marine, « Le #bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203, 2020, pp. 63-80.

WIART Louis, *La prescription littéraire en réseaux*, Presses de l'Enssib, « Papiers », 2017.

Sociologie de la jeunesse

AIT EL CADI Hakima, « Culture adolescente : de quoi parle-t-on ? », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, n°247, 2008, pp. 49-59.

AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, *Enquêter sur la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2018.

DAGNAUD Monique, *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* (2^e éd.), Paris, Presses de Sciens Po, 2013.

DE SINGLY François, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

LARDELLIER Pascal, « Les ados pris dans la toile », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, 2008, pp. 112-125.

LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, n°247, 2008.

MONGENOT Christine, « Face aux écarts entre adolescents, ajuster les pratiques de médiation », *Lecture Jeunesse*, n°173, printemps 2020, pp. 35-40.

OCTOBRE Sylvie, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 2004.

OCTOBRE Sylvie, *Deux pouces et deux neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation Française, « Questions de culture », 2014.

OCTOBRE Sylvie, « Les enfants du 21^e siècle », *L'Observatoire*, n°46, automne 2015, pp. 22-26.

TISSERON Serge, « Une nouvelle culture des images », dans LE BRETON David, « Cultures adolescentes », *Mutations*, 2008, pp. 126-138.

Pratiques culturelles

DONNAT Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture Études*, 2009/5, n°5, pp. 1-12.

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.

FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, « 128 », 2016.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui/Laboratoire des sciences sociales », 2006.

LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Culture Études, 2020.

Enquêtes

DE SINGLY François, *Le questionnaire*, Paris, Armand Colin, « 128 », 2016.

JAVEAU Claude, *L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988.

MARTIN Olivier, *L'analyse quantitative des données*, Armand Colin, coll. « 128 », 2017.

MUCCHIELLI Roger, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale. Connaissance du problème*, Librairies techniques, entreprise moderne d'édition et les éditions ESF, 1979 (6^e édition).

VAN CAMPENHOUDT Luc & MARQUIS Nicolas, *Cours de sociologie*, Paris, Dunod, 2014.

Ressources internet

Académie de recherche et d'enseignement supérieur, <https://www.ares-ac.be/fr/statistiques> (Page consultée le 19 mai 2020).

Fédération Wallonie-Bruxelles, « Annuaire des écoles d'enseignement secondaire ordinaire », http://www.enseignement.be/index.php?page=25933&act=search&check=&unite=112&geo_o_type=0&geo_prov=&geo_cp=&geo_loca=&geo_mots=&reseau=111%2C126%2C123%2C122%2C121%2C131%2C132&opt_degre=&opt_tyen=&opt_domaine=0&opt_mots=&opt_groupe=11&opt_option= (Page consultée le 10 juin 2020).

Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les indicateurs de l'enseignement 2019 », <http://www.enseignement.be/index.php?page=0&navi=2264> (Page consultée le 10 août 2020).

- GOMBERT Christelle, « Donner envie de lire aux adolescents », *Lecture Jeunesse*, 2019, <http://www.bibliotheques.be/index.php?id=16879> (Page consultée le 17 août 2019).
- « Le marché du livre de langue française en Belgique. Données 2017 », http://www.lettresetlivre.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=1028d08bf27e6fe21f73f4bb74390b5bb2f6facf&file=fileadmin/sites/sgll/upload/sgll_super_editor/sgll_editor/documents/Bilans_2017/Rapport_Marche_du_livre_2017.pdf (Page consultée le 6 juillet 2020).
- « Lire et écrire », <https://www.lire-et-ecrire.be/Alphabetisation> (Page consultée le 18 mai 2020).
- MILLE Marieke, « Les plateformes d'écriture en ligne », *Lecture Jeunesse*, n159, septembre 2016, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-plateformes-decriture-en-ligne/> (Page consultée le 11 août 2020).
- OCTOBRE Sylvie, « Nouvelles cultures et institutions de transmission », *Lecture Jeunesse*, n°143, septembre 2012, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/nouvelles-cultures-et-institutions-de-transmission/> (Page consultée le 6 mai 2020).
- SNE, « Pour une mobilisation forte en faveur de la lecture », https://www.sne.fr/app/uploads/2014/07/CP_SNE-17-03-2014_mobilisation-en-faveur-de-la-lecture.pdf (Page consultée le 2 juillet 2019).
- SNE, « La lecture à l'ère d'Internet : soyons volontaristes », <https://www.sne.fr/promotion-de-la-lecture/la-lecture-a-lere-dinternet-soyons-volontaristes> (Page consultée le 2 juillet 2019).
- VALENDUC Gérard, « Comment se manifeste la fracture numérique chez les jeunes ? », *Lecture Jeunesse*, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/comment-se-manifeste-la-fracture-numerique-chez-les-jeunes/> (Page consultée le 8 août 2020).
- WIART Louis, « Réseaux de lecteurs en ligne : la lecture en partage », *Lecture Jeunesse*, n°158, automne 2016, <http://www.lecturejeunesse.org/articles/reseaux-de-lecteurs-en-ligne-la-lecture-en-partage/> (Page consultée le 10 janvier 2020).

Annexes

Annexe 1. Questionnaire soumis aux élèves dans l'enseignement secondaire en Wallonie

Enquête sur l'occupation du temps libre

Bonjour,

Dans le cadre de mon mémoire à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, dans la faculté Philosophie, Arts et Lettres, j'interroge l'occupation du temps libre (en dehors des heures d'école) des jeunes ACTUELLEMENT en SECONDAIRES en WALLONIE. Pour répondre à ce questionnaire, il est donc crucial de correspondre à ces deux critères et de répondre de la manière la plus honnête et juste qu'il soit.

Il est également important de savoir que votre participation à cette enquête reste volontaire et non obligatoire, et que le questionnaire demeure anonyme et prend environ 2 minutes et 30 secondes. Je vous remercie d'avance pour votre aide précieuse.

*Obligatoire

1. Dans quelles conditions remplissez-vous ce questionnaire ? *

Une seule réponse possible

- ☐ À l'école (sous la demande d'un·e professeur·e, directeur·rice ou éducateur·rice)
- ☐ Chez moi (sous la demande d'un·e professeur·e, directeur·rice ou éducateur·rice)
- ☐ Chez moi (sous la demande de quelqu'un de ma famille)
- ☐ Chez moi (sous la demande d'une connaissance)

2. Dans quelle province se situe votre école ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Brabant Wallon

- ☐ Hainaut
- ☐ Liège
- ☐ Luxembourg
- ☐ Namur

3. Quel âge avez-vous ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Moins de 11 ans
- ☐ 11 ans
- ☐ 12 ans
- ☐ 13 ans
- ☐ 14 ans
- ☐ 15 ans
- ☐ 16 ans
- ☐ 17 ans
- ☐ 18 ans
- ☐ 19 ans
- ☐ Plus de 19 ans

4. Dans quel enseignement êtes-vous ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Enseignement général
- ☐ Enseignement technique de transition
- ☐ Enseignement technique de qualification
- ☐ Enseignement professionnel
- ☐ Apprentissage en alternance
- ☐ Enseignement spécialisé

5. En quelle année êtes-vous ? *

Une seule réponse possible

- ☐ En première secondaire
- ☐ En deuxième secondaire
- ☐ En troisième secondaire
- ☐ En quatrième secondaire
- ☐ En cinquième secondaire
- ☐ En rhétorique
- ☐ En septième année

6. Êtes-vous ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Une fille
- ☐ Un garçon
- ☐ Non binaire
- ☐ Je préfère ne pas préciser

7. Quels sont vos loisirs ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Aucun
- ☐ Les arts plastiques : dessin, peinture, sculpture, etc.
- ☐ Le bricolage
- ☐ Les jeux vidéos
- ☐ La lecture
- ☐ Les mouvements de jeunesse
- ☐ La musique
- ☐ La photographie
- ☐ Le sport
- ☐ Le cinéma : films, séries, etc.

- ☐ Le théâtre
- ☐ Autre :

8. Utilisez-vous les réseaux sociaux ? Si oui, quel(s) réseau(x) ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Aucun
- ☐ Facebook
- ☐ Flickr
- ☐ Instagram
- ☐ Messenger
- ☐ Pinterest
- ☐ Snapchat
- ☐ Reddit
- ☐ Tumblr
- ☐ Twitter
- ☐ Wattpad
- ☐ WhatsApp
- ☐ YouTube
- ☐ Autre :

9. Combien de temps par jour passez-vous sur les réseaux ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Jamais
- ☐ Moins de 30 minutes par jour
- ☐ Entre 30 et 1 heure par jour
- ☐ Entre 1 et 2 heures par jour
- ☐ Entre 2 et 3 heures par jour
- ☐ Plus de 3 heures par jour

10. Pourquoi allez-vous sur les réseaux ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Pour discuter avec des amis
- ☐ Pour partager des photos
- ☐ Pour suivre l'actualité
- ☐ Pour regarder des vidéos
- ☐ Pour me divertir
- ☐ Pour m'instruire
- ☐ Pour m'inspirer
- ☐ Pour lire
- ☐ Autre :

11. Suivez-vous des comptes relatifs aux livres ? Si oui, le(s)quel(s) ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Je ne suis pas de compte relatif aux livres
- ☐ Des bookstagrammeurs (sur Instagram)
- ☐ Des chaînes YouTube
- ☐ Des pages Facebook
- ☐ Des blogs littéraires
- ☐ Des sites comme Goodreads, Babelio, etc.
- ☐ Des comptes sur Wattpad
- ☐ Autre :

12. Est-ce que ces comptes vous ont déjà poussés à lire ? *

Une seule réponse possible

- ☐ Oui
- ☐ Non

- ☐ Je n'en suis pas, donc non

13. Que lisez-vous ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Rien
- ☐ Bandes dessinées
- ☐ Contes
- ☐ Essais
- ☐ Fantasy
- ☐ Polars
- ☐ Poésie
- ☐ Romans d'amour
- ☐ Romans fantastiques
- ☐ Romans historiques
- ☐ Romans policiers
- ☐ Romans réalistes
- ☐ Science-fiction
- ☐ Théâtre
- ☐ Thrillers
- ☐ Le journal
- ☐ Magazines
- ☐ Articles
- ☐ Articles scientifiques
- ☐ Fictions non publiées (sur Wattpad, par exemple)
- ☐ Autre :

14. Pourquoi lisez-vous ? *

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Je ne lis pas

- ☐ Pour passer le temps
- ☐ Pour le plaisir
- ☐ Par obligation scolaire
- ☐ Par obligation familiale
- ☐ Pour m'instruire
- ☐ Pour m'évader
- ☐ Parce que quelqu'un m'a conseillé un livre
- ☐ Parce que j'en ai entendu parler sur les réseaux
- ☐ Autre :

15. À quelle fréquence lisez-vous ? *

Une seule réponse possible

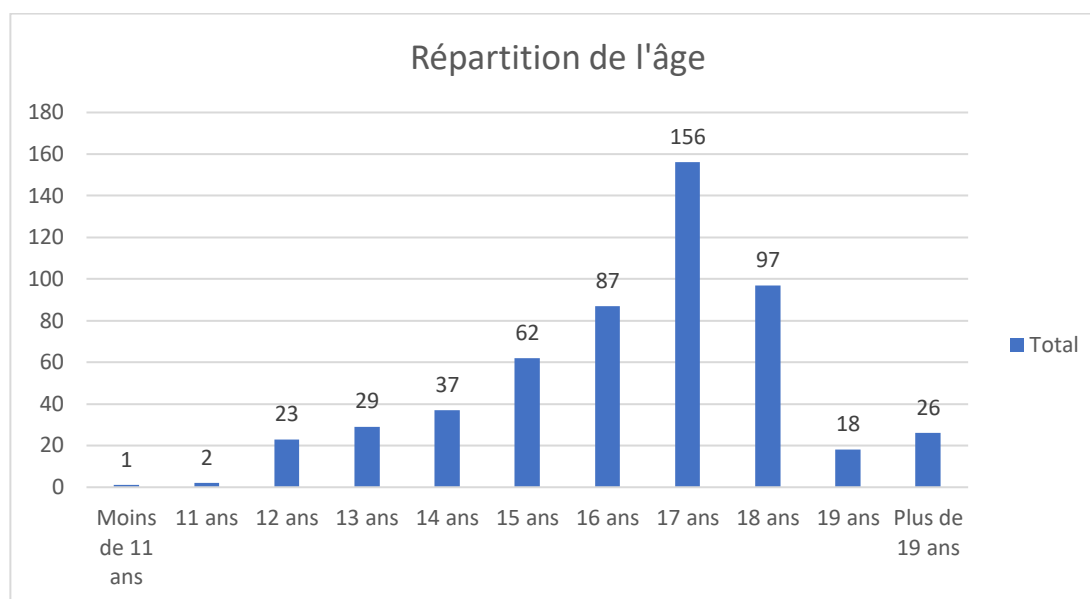
- ☐ Jamais
- ☐ Tous les jours
- ☐ Moins d'une heure par semaine
- ☐ 1 heure par semaine
- ☐ 2 heures par semaine
- ☐ Entre 2 et 5 heures par semaine
- ☐ Entre 5 et 10 heures par semaine
- ☐ Plus de 10 heures par semaine

16. Êtes-vous en possession d'un *smartphone*, d'une tablette ou d'un ordinateur ? *

Une seule réponse possible

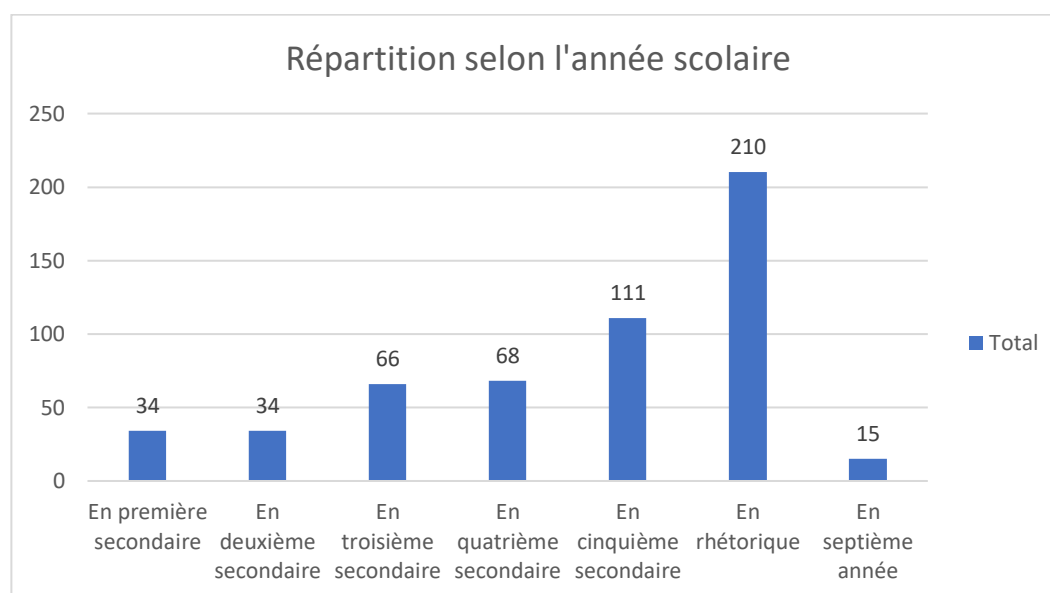
- ☐ Oui
- ☐ Non, je n'en ai pas en ma possession et je n'en emprunte jamais
- ☐ Non, je n'en ai pas en ma possession mais il m'arrive d'en emprunter de temps en temps

Annexe 2. Graphique 18



Graphique 18. Répartition selon l'âge

Annexe 3. Graphique 19



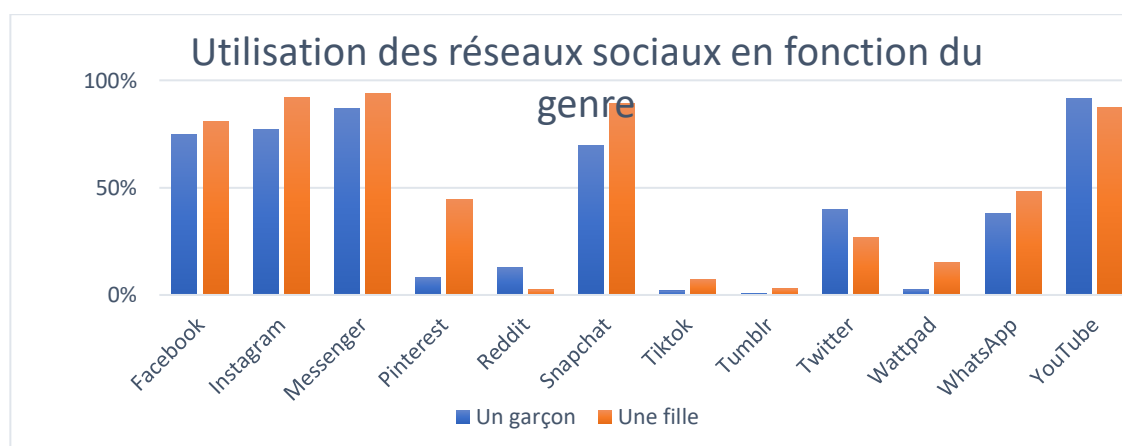
Graphique 19. Répartition selon l'année scolaire

Annexe 4. Tableau 6

	Non, je n'en ai pas en ma possession et n'en emprunte jamais	Non, je n'en ai pas en ma possession mais il m'arrive d'en emprunter de temps en temps	Oui	Total
Moins de 11 ans		1		1
11 ans	1		1	2
12 ans			23	23
13 ans		1	28	29
14 ans		1	36	37
15 ans			62	62
16 ans			87	87
17 ans		1	155	156
18 ans			97	97
19 ans			18	18
Plus de 19 ans		1	25	26
Total	1	5	532	538

Tableau 6. Possession potentielle d'un appareil numérique

Annexe 5. Graphique 20



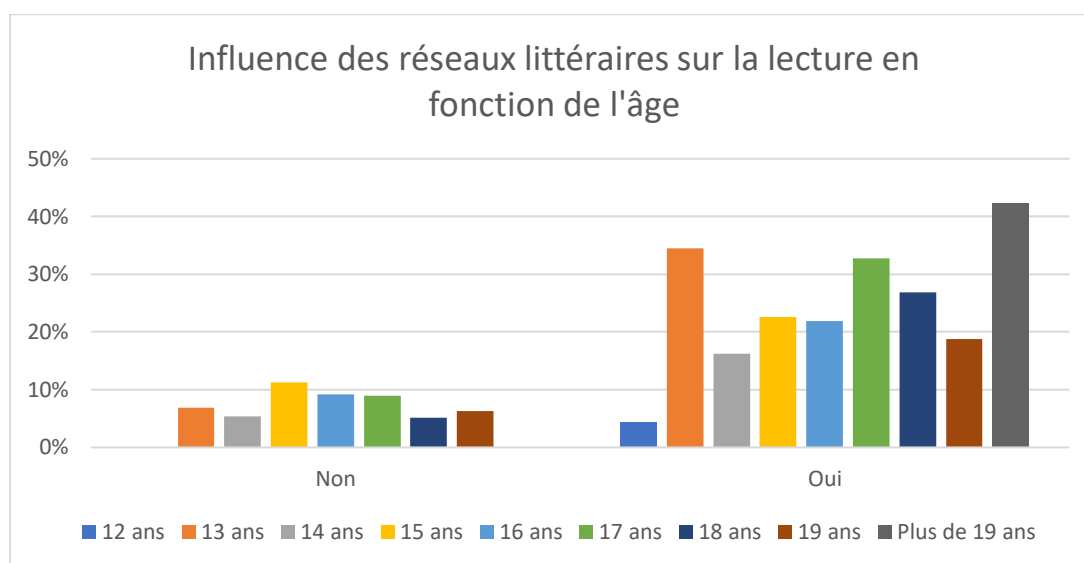
Graphique 20. Fréquentation des réseaux sociaux en fonction du genre

Annexe 6. Graphique 21



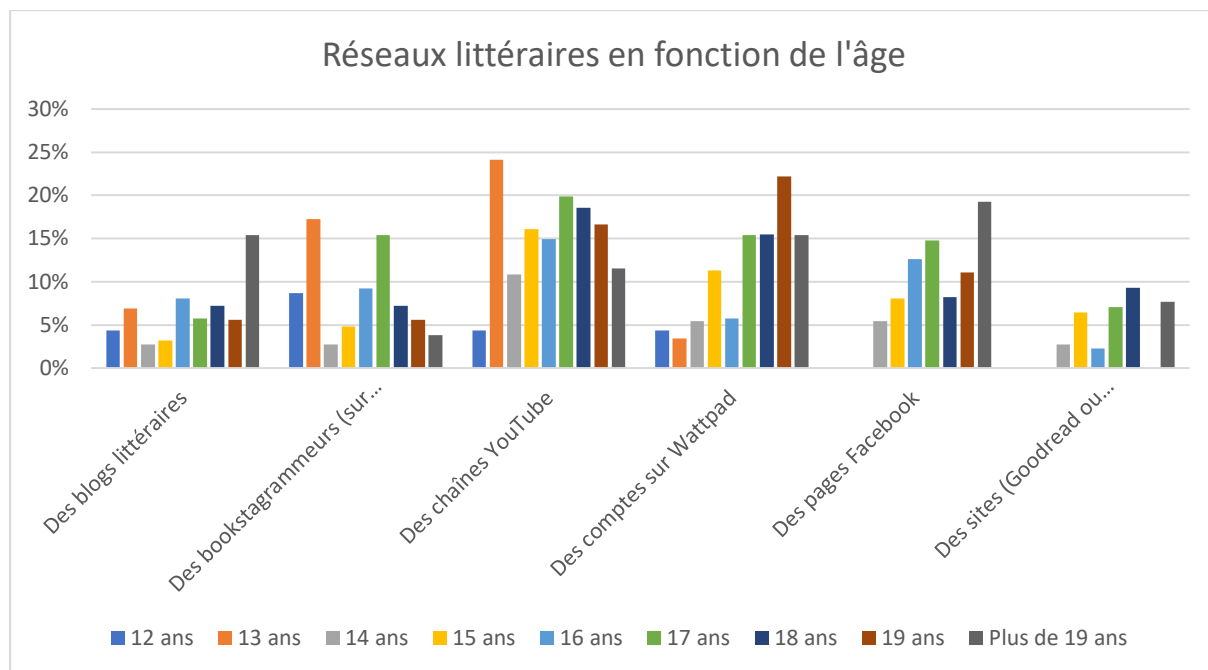
Graphique 21. Influence potentielle des réseaux sociaux littéraires

Annexe 7. Graphique 22



Graphique 22. Influence des réseaux sociaux littéraires sur la lecture en fonction de l'âge

Annexe 8. Graphique 23



Graphique 23. Réseaux sociaux littéraires en fonction de l'âge

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial